

S U I T E
S U R L A
R E L I G I O N
E S S E N T I E L L E
A
L ' H O M M E,

*Servant de Réponse aux Objections
qui ont été faites à l'Ouvrage
qui porte ce Titre.*

T R O I S I E M E P A R T I E.



A L O N D R E S.

M D C C X X X I X.





A V I S.



E Titre d'*Objections & de Réponses* fera comprendre au Lecteur que ce Volume n'est que la suite d'un *Ouvrage* (a) qu'il faut avoir lû pour entrer dans le sens de celui-ci.

Il est même à propos de remarquer que l'un & l'autre sont une suite des principes établis dans l'*Ouvrage des XIV. Lettres &c.* (b). Et en effet les *Lettres sur la Religion essentielle* ont été occasion-

† 2

nées

(a) *Lettres sur la Religion essentielle à l'Homme.*

(b) Réimprimé en 1733. de même que la Réplique ou la Réponse à Mr. le Professeur R. Il en doit paroître cette année une nouvelle Edition.

A V I S.

nées par l'objection qu'on a fait à l'Auteur sur le principe de l'*Etre suffisant à soi*.

Il y a plus : Le rétablissement universel qui est le principal objet de l'Ouvrage des *XIV. Lettres*, n'est que supposé dans celui sur la *Religion essentielle* ; Il n'y est articulé en aucun endroit, de sorte qu'un Lecteur qui ne seroit pas au fait de ce principe, que l'on suppose, ne sauroit y trouver un sens complet ; il trouveroit dans cette lecture des raisonnemens qui ne lui paroistroient point fondés ; ceux entr'autres où l'on pose pour un principe reconnu que *la Providence se propose de rendre tous les Hommes heureux, & qu'elle ne peut échouer dans son but*. Quoi! diroit ce Lecteur, n'échoue-t-elle pas pour le grand nombre des Hommes qui seront éternellement malheureux ? Et il auroit raison à supposer qu'on n'auroit pas détruit

A V I S.

truit le Dogme de l'éternité malheureuse. comme on croit de l'avoir fait dans l'Ouvrage des XIV. Lettres (a).

ib Tout l'inconvénient que je vois à proposer la lecture de ces deux Ouvrages, c'est l'ennui des répétitions qu'on n'a pû éviter ici.

En effet, c'est que bâtissant invariablement sur les mêmes principes, & des principes très simples, on est obligé de les rappeler une infinité de fois. C'est de plus qu'il n'y a pas moyen de renvoyer continuellement un Lecteur à feuilleter un autre Ouvrage, que peut-être il n'a pas en main, pour y trouver ce qui manque à celui qu'il a sous les yeux: il faut de toute nécessité que chacun de ces Ouvrages ait en soi, quoi qu'imparfaitement, de quoi se rendre

† 3

intel-

(a) Il faut y joindre la Replique qui met cette vérité dans un plus grand jour.

A V I S.

intelligible (a).
Voilà la cause des répétitions qu'on trouvera dans ces deux Ouvrages.

On y remarquera d'ailleurs diverses *irrégularités*, ou peut-être *singularités*, dans la forme d'*Objections* & de *Réponses* dont on s'est servi; des *Réponses* très *succinctes*, & d'autres très *longues*, qui même sont subdivisées en différents *articles*. Il se peut encore que quelques-unes des *Objections* qu'on donne pour telles, ne soient, à le bien prendre, que la suite de celles qui précèdent, & que le titre de *Replique* eût mieux désigné la chose.

A tous ces égards on n'a consulté

(a) Il est vrai aussi que les *Lettres sur la Religion essentielle*, jointes à ce qui va suivre, pourroient être lues indépendamment des *Lettres sur l'Etat des Ames*, pourvu qu'on soit au fait de la vérité du *Rétablissement universel*.

A V I S.

sulté que la plus grande facilité ou commodité. On a cru devoir *diviser* les *Réponses* trop longues en plusieurs articles , pour *soulager* l'attention du Lecteur , & lui donner lieu de *respirer*.

Peut-être se plaindra-t-on qu'il y a trop de *Notes* , & qu'on en auroit pu *insérer* une partie dans le *Texte*. Je n'en disconviens pas , mais ici encore on s'en est tenu au plus aisé. C'est que les *Réponses* qui sont le *corps* du *discours* étant faites avant les *Notes* , on auroit été réduit à faire divers changemens pour les y insérer avec quelque liaison , de façon qu'on a préféré de laisser les *Réponses* *telles quelles* , & de mettre à titre de *Notes* , les *éclaircissemens* & les remarques qu'on a jugé nécessaires.

L'expédient à prendre, pour ne pas perdre de vue le *fil du discours* , seroit de le lire d'abord

A V I S.

sans les Notes , & de retourner en-
suite *sur ses pas* pour y voir les en-
droits dont on seroit curieux. Les
goûts sont différens ; & chaque
Lecteur , dans ce cas , n'a que
le sien à *consulter*.



LET.

LETTRE

INTRODUCTIVE.

„ON a déjà tant écrit sur la
„Religion, & les Hommes
„en ont moins que jamais ; ou,
„pour le dire en d'autres termes,
„le nombre de ceux qui n'en ont
„point augmente tous les jours.
„Quel fruit attendre de ce nouvel
„ouvrage ? Que dira-t-il qui n'ait
„été dit ?

Voilà, Monsieur, je le sens
bien, la première idée qui s'offrira
au Lecteur, à l'ouverture de ce
Livre, ou plutôt de cette *Suite* ;
car ceci ne doit point être envisa-
gé comme un Ouvrage complet,
mais comme la *Suite des Lettres*
sur la Religion essentielle.

Cette réflexion, ou cette *Quef-
tion*, est assurément bien naturel-
le ; mais je ne pense pas devoir y
ré-

LETTRE

répondre autrement qu'en renvoyant le Lecteur à l'Ouvrage même pour en juger par ses propres yeux.

Il est vrai que la supposition, *qu'on peut dire sur la Religion quelque chose qui n'ait pas été dit*, seroit pour bien des Lecteurs un préjugé desavantageux. Hé ! » *quoi !* Le nouveau peut-il valoir » *quelque chose en ce genre ?* Pré- » *tend-on nous apporter une nou-* » *velle Religion ?* Ne savons-nous » *pas là-dessus tout ce qu'on peut* » *savoir ?*

Oui, sans doute ; aussi ne se propose-t-on pas ici de vous apprendre quelque chose : C'est tout l'opposé ; car tout le *but* de cet Essai (je parle de l'Ouvrage entier) tend à faire voir que la *Religion essentielle* n'exigeroit pas qu'on en *sut beaucoup*, qu'elle se passeroit de nombre de Questions ou d'Opinions qu'on a jugé en être inséparables. Il tend à faire remarquer

INTRODUCTIVE.

quer que si l'on *savoit moins* de choses sur la Religion, & qu'on les *sût bien*, c'est-à-dire si l'on en étoit bien *persuadé*, cette même Religion feroit un tout autre effet sur les *mœurs*.

De là il est aisé de juger que, s'il y a du *nouveau* dans cet Ouvrage, il ne consiste pas à présenter de *nouveaux Dogmes* ou de *nouveaux préceptes* de Morale; il ne consiste qu'à *écarter* ce qu'il y a de *confus*, *d'embarrassé*, ou peut-être de *contradictoire* à l'un & à l'autre égard.

Or c'est ce qu'il y a de *confus*, *d'embarrassé*, *d'invincible*, tant dans les *Dogmes* que dans la *Morale*, qui s'oppose à ce que les Hommes en saisissent le *fond* ou l'*essentiel*; & c'est pour leur donner lieu de *saisir* cet *essentiel* avec plus de facilité, qu'on prend à tâche de le *dégager* de ce qui l'*ofusque*.

Une

L E T T R E

Une des choses qui fait le plus d'*obstacle* à la Religion, tant pour la *croissance* que pour les *mœurs*, c'est l'*impossibilité* que les Hommes croient y trouver. (Et en effet rien n'est si propre à décourager une entreprise que de l'apercevoir comme une chose *hors de portée*).

Dans cette considération, l'on a crû ne pouvoir faire mieux que de réduire tout ce que la Religion essentielle exige que l'on croie & que l'on fasse simplement à ce qu'il est possible de croire & de pratiquer. C'est à quoi sont destinées les deux parties des *Lettres sur la Religion essentielle*.

La première, comme on le voit, se réduit à écarter tout ce qui implique *contradiction*, & qu'il est par conséquent *impossible de croire* (a).

La

(a) Ou du moins à laisser dans l'indéfini tout ce qui est indéfinissable.

INTRODUCTIVE.

La seconde a pour *but* d'écarter de la *Déviation* & de la *Morale* tout effort imaginaire & contraire à la *Nature*. Tout le faux *héroïsme*, la *générosité* chimérique dont l'humanité n'est pas *susceptible*, & qui n'a de *réalité* que dans le *gré* qu'on s'en fait.

Il paroît de là, que cet Ouvrage est plus *négatif* que *positif*, qu'il *détruit* plus qu'il *n'édifie*. Il n'y a donc pas à s'étonner si nombre de gens ne s'en trouvent pas *édifiés*, rien de plus naturel; c'est, encore un coup, que son principal *but* est de détruire.

Mais qu'est-ce qu'il *détruit*? C'est une Question à décider. Peut-être qu'en détruisant le *faux* il donne en même tems atteinte au *vrai*; qu'en mettant de côté ce qu'il nomme *Questions accessoires*, il va indirectement à la *ruine* de l'*essentiel*.

C'est apparemment la conséquen-

L E T T R E

ce que bien des gens en tireront, s'ils ne l'ont déjà fait.

Or comme le trop de brièveté de l'Ouvrage peut donner lieu à ce jugement, (& en effet il est trop succinct, trop peu développé sur divers articles) on s'est crû obligé de donner à cet égard les éclaircissemens que les gens bien intentionnés ont droit d'exiger : & c'est à les *édifier* que cette *Suite* est destinée.

C'est néanmoins avec une sorte de répugnance qu'on en est venu là ; il semble que ce soit vouloir faire adopter à d'autres ses *opinions particulières* ; & de plus, c'est qu'on trouve plus de *sûreté* à s'en tenir, aux *principes simples* qu'à descendre dans le *détail* des *diverses conséquences*. Ici le *point de vue varie* nécessairement ; celui de l'un n'est point celui de l'autre. Cela dépend du *poste* plus ou moins avantageux d'où l'on envisage les *objets*. Pour

INTRODUCTIVE.

Pourquoi donc , dira-t-on ici , nous entretenir du vôtre ? (Est-ce que vous prétendez nous faire voir les choses par vos yeux ?)

Vous avez raison , & je m'en plains tout autant que vous.

Mais comment accorder les Hommes dans leurs différens goûts ? Les *Lettres sur la Religion essentielle* étoient à peu près ce qu'il vous faisoit ; on s'est réduit dans cet Ouvrage à établir les principes simples , en écartant de côté & d'autre le faux qui en intercepte la vue. Cela fait , on a laissé le champ libre à tout Lecteur intelligent de tirer soi-même les conséquences. Voilà au juste ce que vous demandez.

Mais cela même a déplu à des Lecteurs d'un goût opposé. « Hé ,
» quoi ? Voilà un Ouvrage informe.
» Il n'est pas permis de laisser les
» gens en l'air ; ce n'est pas assez
» d'avoir écarté le faux ; le point
» essen-

LETTRE

„essentiel manque, c'est d'établir
„le *vrai*.

„J'en établis tous les *principes*,
„& il suffit d'ailleurs d'avoir écarté
„le *faux* pour que le *vrai* se *montre*.
„C'est à chacun à examiner si les
„principes sont *fondés*, & s'ils sont
„reconnus pour tels; je ne deman-
„de rien de plus.

„Cela ne nous satisfait point,
„il faut que vous tiriez vous-mê-
„me les conséquences. Nous voi-
„la bien contents par exemple de
„savoir ce que la *Rédemption*
„*n'est pas*? Il faut nous dire
„précisément *en quoi* elle con-
„siste.

„Hors de-là on sera en droit
„de dire que vous détruisez la
„*Rédemption*; la *Satisfaction*, que
„vous ruinez enfin la *Religion*
„*Chrétienne*.

„Mais si la *Rédemption* & la
„*Satisfaction* sont des *Mystères*
„qu'il ne soit pas possible de dé-
„velo-

INTRODUCTIVE.

velopper à fond ? s'il est plus sûr de s'en tenir sur ce sujet à des idées générales , d'envisager la Rédemption dans son Principe, dans la bonne Volonté que Dieu a eu pour le salut du genre humain , que d'entrer dans des précisions sur quoi nous n'avons pas d'idée distincte ?

„N'importe , *distincte* ou non,
„donnez-les telles qu'elles sont ,
„sous peine d'être marqué au coin
„de l'hérésie , ou , ce qui seroit
„pis , d'être taxé de *dissimuler* ,
„de n'oser mettre au jour vos vrais
„sentimens.

Ho ! pour le coup , les voilà ;
Vous les avez ici tout au long ;
Etes-vous satisfaits ?

„Hé ! mais ! voilà une façon
„de penser singulière ; on ne s'at-
„tend point à pareille chose. Pour-
„quoi ne pas s'en tenir au grand
„chemin battu ?

Je

LETTRE

Je n'ai qu'une chose à vous demander.

Avez-vous exigé que je misse au jour les *sentimens des autres*, ou les *miens* seulement ? Vous me répondez que ce sont les *miens*.

Hé ! c'est ce que j'ai fait en conséquence de vos instances, & vous vous récriez sur la singularité. Pour éviter cet inconvénient, je devois exprimer les *sentimens des autres*.

Mais si je l'eusse fait, voici un autre sujet de plainte ; *Que nous dites-vous de nouveau ?*

17
Passez-moi, je vous prie, Monsieur, cette petite digression, elle peut vous donner quelque idée de la manière dont on a été conduit d'une Objection à l'autre, à des particularités où l'on n'étoit point entré jusqu'ici, je dis plus, à des *particularités* dont on n'avoit pas eu soi-même jusques-là d'idée distincte.

11
C'est

INTRODUCTIVE.

C'est qu'en effet on n'avoit pas cherché à les approfondir , jugeant peu nécessaire d'entrer dans des *précisions* dont la Religion essentielle est *indépendante* ; On est toujours dans la même idée , & les opinions particulières qu'on trouvera articulées ici , n'ébranlent point le *fond* de cette *persuasion*.

Mais le moien de reculer , lors qu'on vous pousse certaines *bornes* ? Il faut se défendre bon-gré mal-gré , & lors qu'on en a le moins d'envie. Il faut répondre enfin , dire *ce que l'on sait* , & même ce que l'on *ne sait pas*.

Ne vous en moquez pas , s'il vous plaît , car cela est arrivé ici à la lettre. C'est que les *Attaquans* prennent en très mauvaise part lors qu'on répond bonnement à la plupart de leurs interrogations , que l'on n'en *sait rien* , qu'on laisse telle & telle *Question indé-*
cise.

L E T T R E

»A d'autres , disent-ils , que
»nous chantez-vous là ? C'est igno-
»rance volontaire , dessein formé
»de ne vous expliquer sur rien.

Il faut donc , pour les satis-
faire , leur répondre sur ce qu'on
ignore , ou du moins sur ce qu'on
avoit *ignoré* , & sur quoi ils vous
ont contraint de faire des atten-
tions dont on ne se feroit pas a-
visé sans eux. Voilà le paradoxe
développé.

Si on leur doit savoir bon ou
mauvais gré d'avoir donné lieu à
ces attentions ou à ces recherches,
je n'en sai rien. Je présume qu'ici
les Lecteurs seront partagés.

Ceux qui sont en goût de *dé-
tails* , de *particularités* , (ajoutons
de citations de textes de l'Ecri-
ture) pourront trouver qu'on leur
a de l'obligation.

Ceux au contraire qui sont dans
le gout de quelque chose de plus
simple,

INTRODUCTIVE.

simple, de plus *vaste*, & de non *détailé*, leur sauront mauvais gré d'avoir contraint l'Auteur à s'éloigner du *centre* pour se promener dans la *circonférence*.

De dire lequel des goûts est le meilleur, c'est encore ce qui ne m'appartient pas; ce que je puis faire de mieux, c'est d'accorder à chacun ses conclusions, & d'autant plus qu'elles n'ont rien d'incompatible.

Et par exemple, les Lecteurs de la première classe peuvent *jouir* tout à leur *aise* de la satisfaction que les *particularités* peuvent leur procurer; comme il sera loisible à ceux de la seconde de les *tenir* pour *nulles* si bon leur semble.

Voilà de quel œil on envisage cette *Suite sur la Religion essentielle*.

Au reste on croit pouvoir sans scrupule lui continuer ce titre, non qu'on donne pour *essentiels* la

L E T T R E

plupart des *Questions* qu'on y examine, mais parce que l'esprit même dans lequel on les envisage ne s'écarte jamais des *Principes* de la *Religion essentielle*. Et si l'on y fait attention, l'on verra, qu'en se promenant dans la *circonférence*, on le fait de telle sorte, qu'on ne perd point le *centre de vue*, qu'on est toujours à même d'y revenir, & qu'on y revient effectivement sitôt que l'on rencontre sur son chemin du douteux ou de l'équivoque.

Une remarque encore, c'est qu'on ne fait jamais valoir l'autorité de l'Ecriture contre les *Principes naturels*, les *Notions* communes; que si l'on fait usage de cette *autorité*, ce n'est que pour appuyer sur des vérités évidentes par elles-mêmes; & que si l'on propose ses conjectures sur la *signification* de tels & tels Textes, ce n'est qu'autant que ce même
sens

INTRODUCTIVE.

sens est entièrement conforme à l'*esprit* & au *but* général de l'Evangile.

Cette observation est bien essentielle; car s'il ne s'agissoit que de *citer*, de *rassembler* des *Textes* de l'Ecriture, de leur prêter un *sens* vraisemblable accommodé à son *Système*, sans *régle* ni *principe fixe* sur quoi se *fonder*, rien de plus aisé que de faire dire à l'Ecriture le *pour* & le *contre*; & c'est ce que les Théologiens ont fait depuis plusieurs siècles; aussi remarque-t-on en plus d'un endroit, qu'à *consulter* la *lettre seule* sur divers *points* contestés, il se trouve qu'elle favorise également les *Partis opposés*.

Il faut donc nécessairement *tablir* sur quelque chose de *fixe* qui donne du *poids* à la *lettre*, sans quoi c'est se moquer de prétendre s'*autoriser* du *suffrage* de l'*Ecriture*.

L E T T R E

Ce principe si nécessaire est rappelé en plus d'un endroit , & peut-être trop fréquemment pour certaines gens. Mais on doit remarquer que consulter la *régle* n'est point *répétition* ; & l'on y est d'autant plus obligé que l'on a à faire à gens qui la *perdent* aisément de *vue*.

Un assez bon indice , c'est qu'ils en reviennent dans l'occasion à supposer que la citation d'un ou de plusieurs *Textes* doit tenir lieu de *preuve* ; & ce qu'il y a de plus *étonnant* souvent , contre des *vérités claires* , qu'on n'hésiteroit pas d'*adopter* , si l'*Ecriture* , à ce qu'on prétend , n'établissoit pas le *contraire*.

Rien n'est si peinible , en vérité , que d'avoir à *combattre* cette espèce de *faux* ; & la raison c'est qu'on n'a garde de le soutenir ouvertement , d'en faire un *principe* ; mais on y revient à la *sourdine* ,
on

INTRODUCTIVE.

on le *suppose* , sans l'*articuler* ; & voilà encore un coup ce qui donne lieu d'en revenir souvent à consulter la *régle*.

Il seroit à souhaiter qu'on se désabusât enfin d'un pareil usage de l'Ecriture , *usage* non seulement *infructueux* , mais qui va précisément à *fin* contraire du *but* que Dieu s'est *proposé*.

P. S.

Au reste , on ne sera pas moins fondé à se plaindre du défaut de méthode de cette troisième Partie, qu'on l'a été des précédentes. C'est un défaut dont l'Auteur ne prétend point se justifier ; & , ce qu'il y a de pis , c'est qu'il est un peu incorrigible sur cet article ou , pour le dire plus franchement , c'est qu'il n'est pas capable de faire mieux.

Un

L E T T R E

Un Ecrivain moderne (a) a très bien démêlé la cause de cette forte d'irrégularité. Après avoir remarqué que les *Lettres sur la Religion essentielle* ne sont point écrites méthodiquement, il observe que les pensées y sont couchées dans l'ordre dans lequel elles sont nées, ce qui lui donne lieu de définir ce genre d'écrire l'*Histoire des idées qui sont entrées dans la composition d'un Ouvrage*.

Effectivement, le Lecteur est rendu témoin ici de ce qui s'est passé dans l'esprit de l'Ecrivain, lors qu'il couchoit ses idées sur le papier; Il voit comment *une idée* en amène une *autre*, comment les difficultés fondées sur le préjugé vulgaire se présentent ici à la traverse, & donnent lieu à des digressions inévitables; comment les

(a) Voyez l'Extrait des *Lettres sur la Religion essentielle*. N. Bibliothèque pour le mois de Novembre 1738. à la Haie chez P. Paëpie.

INTRODUCTIVE.

les vérités , qui n'avoient d'abord été présentées que d'une manière confuse , se dévelopent & reçoivent du jour à mesure qu'on en écarte le faux. On fait enfin faire ici au Lecteur tout le même chemin qu'on a fait soi-même.

Il suit de là , que lors que le vrai semble être obscurci par des difficultés insurmontables , ce même Lecteur se trouve engagé dans un brouillard dont il craint de ne pouvoir sortir , & qui ne peut que le mettre de mauvaise humeur. Il expérimente cependant que l'évidence qui vient ensuite n'en est que plus satisfaisante & plus entière,

Une chose encore qui peut le dédommager des vicissitudes qui se rencontrent dans cette route , c'est qu'il n'a pas à craindre que l'habileté & l'art de l'Ecrivain lui en impose. Ici on offre les idées toutes brutes , on voit ce qu'el-

III. Part,

les

L E T T R E

les tiennent avant qu'on ait eu le tems de les polir, les ajuster, & les déguiser par le tour & la forme.

De là, cette *hardiesse naïve* qui accompagne des intentions droites: on n'a que faire de *cacher son but*, non plus que les conséquences qui naissent des principes que l'on adopte.

AUTRE

INTRODUCTIVE.



AUTRE LETTRE

sur le même sujet.

Vous voulez, Monsieur, que je vous dise à quel ordre de gens je suppose que cet Ouvrage pourroit être de quelque utilité. Il faudroit pour cela diviser les Hommes en différentes classes. On pourroit d'abord en faire deux, celle des gens *crédules*, & celle des *incrédules*.

Mais comme cette définition est trop vague, je pense qu'il faudroit distinguer *deux ordres* de gens dans *chacune* de ces *classes*.

Je distinguerois, dans la classe des gens *crédules*, ceux qui *croient tout sans savoir pourquoi*, * de ceux

* ou qui s'imaginent de croire,

L E T T R E

ceux qui *souhaitent de croire*, qui y trouvent des *difficultés*, qui sont *assaillis de doutes involontaires*, & qui s'efforcent de les repousser, en se disant à eux-mêmes qu'il faut leur *imposer silence*.

Je distinguerois de même, dans la classe des incrédules, ceux qui *ne croient rien*, & qui sont bien aises de s'y confirmer, de ceux qui croient bien *peu de chose* sur la Religion, parce qu'ils n'y trouvent pas l'*évidence* qu'ils cherchent.

Cette distinction faite, je réduirois le tout à deux classes. Je mettrois ceux qui *croient tout sans savoir pourquoi*, avec ceux qui *ne croient rien*. Ils sont les deux extrémités; & la *dissemblance* qu'il paroît y avoir entre eux n'empêche pas qu'ils n'aient bien des *rappports* quant

INTRODUCTIVE.

quant au *fond* (a).

Les deux *extrémités* levées, on comprend que ceux qui *font* le *milieu* se rapprochent naturellement; il n'y a que le *plus* & le *moins*. Toute la différence qu'il y a entre ceux-ci, c'est que ceux qu'on a tiré de la classe des gens *crédules*, font plus d'efforts pour croire que ceux qu'on a tiré de la classe des *incrédules*. Ceux-ci s'en mettent l'esprit en repos jusqu'à un certain point, ils pensent qu'ils ne sont pas responsables de manquer d'*évidence*; au lieu que ceux-là se tourmentent, ils donnent la *torture* à leur *jugement*, & se font à eux-mêmes de *vifs reproches* sur leur *incrédulité*.

Il est aisé de s'apercevoir que la

(a) Un rapport qu'on peut remarquer entre les uns & les autres, c'est qu'ils sont également incapables de consulter les premiers principes; ils se sont habitués à leur imposer silence; c'est à quoi l'*aveugle crédulité* & l'*incrédulité* déclarée réussissent également.

LETTRE

la différence qu'il y a entr'eux est *accidentelle*, que dans le *fond* leur disposition est très *uniforme*; elle consiste essentiellement à sentir qu'on n'est pas maître de *croire* ce qu'on *veut*, que la *persuasion* ne peut être que l'effet de l'*évidence*.

Vous devinez, Monsieur, à quoi doit *aboutir* tout ce *préambule*; c'est à conclure qu'il n'y a que les gens de cet ordre qui puissent tirer quelque parti des *Lettres sur la Religion essentielle*. On conçoit aisément que ceux qui *croient tout*, de même que ceux qui ne *croient rien*, n'en ont que faire.

Par quel endroit seroient-ils prenables? Les uns *ne veulent point* de ce qu'on nomme *Religion*. Les autres *en ont* tout ce qui leur *en faut*, ils n'ont rien à desirer de coté ce là.

Il n'y a donc que des gens qui
ne

INTRODUCTIVE.

ne font pas entièrement satisfaits sur la Religion reçue, qui s'aperçoivent que *plus* ils l'examinent, *moins* ils la peuvent concilier avec elle-même : il n'y a, dis-je, que des gens dans ce cas qui puissent recevoir avec plaisir les *ouvertures* qu'on pourroit leur faire d'une Religion plus *simple* & plus *uniforme*.

Ceux qu'on suppose dans ce cas ont la *volonté* tournée vers la Religion ; ils font *effort* pour la *retenir* ; mais ils sentent qu'elle leur *échappe*, qu'ils la *perdent de vue*, qu'ils n'ont plus de *Boussole*.

Quel *office* ne seroit-ce pas leur rendre que de la leur faire voir *indépendante* des opinions & des *variations* auxquelles ils la croient *assujettie*, de leur faire remarquer qu'elle est *inébranlable*, *saisie* dans ses principes, & que ces principes sont *chez eux* ?

Je

LETTRE

Je ne pense pas qu'un *Avare* pût ressentir plus de joie à la découverte d'un trésor.

A V I S.

La Lettre qui suit, n'avoit pas été faite pour être placée ici. Elle a été écrite tandis que la troisième partie étoit sous presse, dans la vue d'y renvoyer la Personne à qui elle s'adresse, pour les éclaircissemens qu'elle avoit demandé.

AUTRE

INTRODUCTIVE.



AUTRE LETTRE

sur le même sujet.

Vous voulez bien , Monsieur ,
que je vous renvoie à lire
dans la Troisième Partie sur la *Re-*
ligion essentielle ce que je pour
rois vous répondre ici , & qui
n'est déjà que trop repeté.

En effet , vous remarquerez
qu'on a été contraint de retour-
ner la même chose en cent façons,
de *prouver* même ce qui est *clair*
comme le *jour*. Cela mettra sans
doute de mauvaise humeur cet
ordre de gens qu'on désigne par
ce Proverbe , *A bon entendeur*
demie mot. Mais il faut vous le
dire ; quoi que je les estime très
fort , j'ai bien voulu m'exposer

L E T T R E

à leur colère en faveur d'un ordre de gens que j'affectionne beaucoup aussi & qui méritent des égards.

Ce sont gens bien intentionnés, qui aiment la Religion, mais prévenus, imbus de faux principes qui bornent leur intelligence; effets inévitables des impressions de l'enfance, & dont ils n'ont pas été à même de revenir.

Ce n'est pas que leur Ortodoxie ne soit quelquefois ébranlée, tant par les réflexions d'autrui, que par les leurs propres; mais une sorte de timidité, louable dans son principe, & qui n'est autre qu'une crainte de s'égarer, les arrête; ils sont même de nouveaux efforts pour raffermir leur foi chancelante, (c'est ainsi qu'ils nomment la croiance de certaines opinions); & de là ils se tiennent en garde plus que jamais contre tout ce qui pourroit y faire brèche.

Une

INTRODUCTIVE.

Une chose qui semble les y autoriser, c'est qu'ils confondent tout ce qui s'écarte de l'ancienneté avec certains principes modernes devenus odieux par l'irreligion où ils conduisent quelquefois. Ce qu'il y a d'embarrassant ici, c'est que les Partisans de ces mêmes principes parlent de *simplifier* la Religion, de la *dépouiller* du *faux*; ils se parent, dis-je, des maximes les plus apparentes.

Or il faut convenir que le rapport qu'ils croient remarquer entre le langage de ceux-ci, & celui de l'Auteur des *Lettres sur la Religion essentielle*, est bien propre à les allarmer; Ils ne se figurent pas aisément qu'on puisse être *uniforme* sur certains points, sans l'être pour le *fond* & à tous égards.

Voilà ce qui contribue à leur faire craindre toute apparence de nouveauté en matière de Religion.

Ils

L E T T R E

Ils croient que réduire la Religion au simple, c'est l'énerver, lui ôter sa plus grande force, ou du moins diminuer l'influence qu'elle doit avoir sur les mœurs. Dans cette prévention, si vous leur présentez certaines vérités d'une manière peu développée, vous les scandalisez, les voilà en défense, ils voient assez où cela mène, c'est au Déisme au Pirrhonisme, & à tout ce qu'il vous plaira.

C'est dequoi il falloit enfin les desabuser une fois; & pour ne le pas faire à demi, il falloit exposer dans tout son jour cette Religion simple qu'on leur offre, la montrer dans sa cause & dans ses effets (a); & pour leur ôter tout scrupule, toute crainte d'irréligion, il

(a) Il falloit étaler aussi le Système opposé, le considérer dans son Principe, dans ses conséquences, & dans tous les côtés dont il peut être susceptible.

INTRODUCTIVE.

il faloit effaier de démontrer que c'est l'*Evangile même* ramené à la *simplicité primitive*.

On comprend que pour en venir là il a falu passer sur l'inconvénient d'ennuier par trop de longueur , encourir l'indignation de ces gens à discernement *fin* , à *vue transcendante* , qui *fixent* dans un même coup & les *principes* & les *conséquences* des choses , qui *en dévelopent les rapports* , & qui prennent à injute lors qu'on entreprend de le faire.

Avec leur permission & tout le respect qui leur est dû , ce n'est pas à eux qu'on s'adresse ; si beaucoup de gens leur ressembloient , on se dispenserait d'écrire :

SUITE

INTRODUCTION

The first part of the work is devoted to a general survey of the subject, and to a discussion of the principles which govern the arrangement of the text. The second part is devoted to a detailed examination of the various parts of the work, and to a discussion of the principles which govern the arrangement of the text. The third part is devoted to a detailed examination of the various parts of the work, and to a discussion of the principles which govern the arrangement of the text.

SUITE



S U I T E
S U R L A
R E L I G I O N
E S S E N T I E L L E
A L ' H O M M E ,

*Servant de Réponse aux Objections
qui ont été faites à l'Ouvrage
qui porte ce Titre.*

I. O B J E C T I O N .

Vous détruisez la Rédemp-
tion , la Satisfaction
le bienfait le plus insigne
de Dieu envers l'Homme,
& de là vous détruisez la Recon-
naissance.

III. Part.

A R E .

R E P O N S E.

De la Ré-
demp-
tion.

JE reconnois la *Rédemption* comme le plus grand des Bienfaits , mais je ne puis admettre la *Satisfaction* dans le sens qu'on lui attribue , c'est-à-dire , à titre d'imputation , parce que je trouve que dans ce sens elle s'oppose même à l'idée de la *Rédemption*.

Rédemption signifie *délivrance* ; cela suppose nécessairement que l'Homme est atteint d'un mal dont le Rédempteur veut le délivrer. (a) Or s'il se trouve que ce mal soit

(a) Quand on objecteroit que *Rédemption* signifie proprement *rachat* , cela ne change rien à la Thèse ; car s'il faut apporter ici l'autorité de l'Ecriture , elle nous indiquera de quelle nature est ce *Rachat* ; elle déclare que si *Jésus-Christ* s'est donné lui-même pour nous , c'est afin de nous racheter : Et de quoi ? de toute iniquité , non seulement de la peine , mais de la cause même ; car il ajoute , comme s'il prévoyoit l'illusion , que c'est afin de nous purifier. (Epi- tre à Tite chap. II. v. 14.)

On

À LA I. OBJECTION. 3

soit dans l'Homme, comme on ne peut le contester, il en résulte que le grand *but*, l'*objet* de la Rédemption, est la destruction de ce mal; d'où il résultera encore que cet ouvrage doit se faire dans l'Homme même, & non hors de lui (a).

De la
Rédemp-
tion.

Mais s'il faut en croire les partisans de l'*Imputation*, ce n'est point dans l'Homme seul qu'il faut prendre les obstacles au Salut. Le principal de ces obstacles se trouve en Dieu même; car selon eux, le principal objet de la Rédemption, c'est d'appaiser Dieu irrité, & de desarmer sa Justice.

A 2 On

On fait d'ailleurs que *Sauveur* & *Rédempteur* sont synonymes, que l'un & l'autre sont employés indifféremment; Or l'Ange qui annonce le Nom de Jésus nous déclare ce qu'emporte le nom de Sauveur.

(a) Dieu se nomme sous l'Ancien Testament le Rédempteur d'Israël, en conséquence de ce qu'il l'avoit delivré de la servitude d'Egypte. Or je demande si c'est par imputation que ce même peuple en a été affranchi?

De la
Rédemp-
tion.

On a peine à comprendre comment il peut entrer dans l'esprit, qu'il y ait quelque chose *en Dieu* qui s'oppose au bonheur de l'Homme ; cela implique contradiction : car on ne doute pas que le salut de l'Homme ne soit une suite de ce que Dieu l'a voulu, (c'est cette *Bonne volonté* que les Anges annoncèrent aux Bergers.) Or dire que Dieu veut le salut de l'Homme, & soutenir en même tems qu'il y a en Dieu un principe de *Justice*, (ou soit disant tel) qui s'y oppose, c'est dire que Dieu veut & qu'il ne veut pas, c'est lui attribuer l'opposition de volontez qui se trouvent souvent dans l'Homme, & qui n'est qu'un effet de l'empire des Passions.

Ce seroit mal se tirer d'affaire que de répondre que Dieu le Père entant que *Juge* sévère s'y oppose, mais que le *Fils* entant que *Médiateur* & Victime obtient ce Salut ;

lut ; car cette distinction loin de ^{De la} sauver l'inconvénient des volontez ^{Rédemp} opposées le fortifie, & de plus ^{tion.} conduit à un autre, c'est de faire envisager le *Père* & le *Fils* comme deux Etres distincts.

Voyons où seroit l'inconvénient de prendre les *obstacles* au Salut de l'Homme dans l'Homme seul ; de supposer que du côté de Dieu il ne peut y avoir qu'une volonté constante, uniforme ; de ramener l'Homme au bonheur pour lequel il avoit été créé ; d'envisager le *Créateur* & le *Rédempteur* comme un seul & même Dieu qu'on ne doit jamais séparer, (a) moins en-

A 3 core

(a) Les plus zélés partisans de l'Orthodoxie ne pourront délavouer ce principe ; car la distinction qu'ils font des Personnes en Dieu ne doit faire selon eux nulle brèche à l'Unité Divine : ils protestent hautement contre ceux qui les accusent d'admettre plus d'un Dieu ; ils soutiennent qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu suprême origine de toutes choses : cela supposé, ils sont obligés de convenir que le *Créateur* & le *Rédempteur* ne sont pas deux Etres différens.

De la
Rédemp-
tion.

core supposer en eux des volontés opposées.

Cela une fois posé, toutes contrariétés disparoissent, & le grand avantage qui en revient, c'est que les conséquences *pratiques* naissent de ce principe, évidemment, & même inévitablement. De là on ne sera plus obligé d'être continuellement en garde contre les conséquences relâchées, qui naissent très naturellement du système de l'*Imputation*; conséquences que le cœur *admet pratiquement*, lors même que l'esprit *argumente* pour les repousser: & en cela il faut convenir que le cœur est meilleur *Logicien*, que l'esprit, qu'il fait mieux tirer ses *Conclusions*.

Ceci me conduit à rappeler une remarque qu'on a déjà faite, & qui me paroît bien décisive, [a] c'est qu'une Doctrine *fondamentale* doit se

[a] Voyez Lettre XVIII. sur la Religion Essentielle.

se reconnoître aux *fruits* qu'elle ^{De la} porte : toutes les conséquences qui ^{Rédemp-} en naissent doivent être *pratiques* tion, évidemment & tout naturellement.

En effet, a-t-on jamais vû qu'un Principe fondamental eût besoin d'être accompagné de correctifs, de *Mais* & de *Prenez-garde* ?

Donnons-en un exemple.

„Jésus - Christ a *satisfait* pour
„nous ; sa *Justice* nous est imputée ;
„mais il ne faut pas que cela nous
„serve de prétexte pour satisfaire
„nos passions, &c. il faut au con-
„traire que cela nous aiguillonne à
„faire le Bien.»

Je ne sai si l'on trouvera cet *au contraire* bien concluant.

Posons-en un autre.

„Dieu veut très sincèrement
„le Salut de l'Homme. Les *obstacles*
„au Salut sont *dans l'Homme* même.

„Donc c'est le *fond* de l'Homme
„qui doit nécessairement être *chan-*
„gé, *purifié*, sans quoi il ne sau-
„roit parvenir au Salut. Je

De la
Rédemp-
tion.

Je demande si l'on peut *échapper* à cette *Conclusion*. Or s'il est vrai, comme personne ne le conteste, que le grand *but* de la *Réligion* soit de rendre les Hommes *Gens de bien*, je demande encore, si un *Système* dont toutes les *Conclusions vont là*, & qui n'en porte pas d'autres, n'est pas à préférer, ou du moins plus *sur*, que celui dont on pourroit induire des *Conclusions opposées*, & dont tous les *correctifs imaginables* ne sauroient pas le dommage.

Les plus *sensez* d'entre les Théologiens modernes s'aperçoivent assez de l'inutilité de semblables correctifs, & du dommage trop réel que la Doctrine de l'imputation a causé aux Hommes chez qui elle a eu cours. Les Théologiens même du siècle précédent paroissent l'avoir entrevû. Toutes les applications de leurs Sermons vont à donner le *préservatif*, dirai-je, le

contre-

À LA I. OBJECTION. 9

contre-poison ; hé de quoi donc ? Serait-ce de la Doctrine qu'ils ont enseignée ? Non ; mais de ses conséquences , & qui ne sont que trop naturelles.

De la
Rédemp-
tion.

Or ces mêmes Théologiens bien intentionnés dans le fond , & non moins zélés pour le maintien de cette *Doctrine* que pour la cause des *Bonnes mœurs* , se sont crus obligés de plaider alternativement pour l'une & pour l'autre cause ; d'où il est aisé de comprendre qu'ils ont été réduits à se contredire eux-mêmes , à *faire* & à *défaire*. Pouvoit-il en être autrement ?

C'est apparemment ce qui n'a pas échappé aux Docteurs de notre Siècle , du moins à ceux qui se piquent d'être un peu Philosophes ; ils ont senti toute l'inconséquence de semblables Prédications , aussi ont-ils tâché de se mettre à l'abri de ce reproche. (a) Il

(a) C'est ce qu'il est aisé de remarquer dans les

De la
Rédemp-
tion.

Il est vrai qu'ils ne se permettent pas d'attaquer directement la Doctrine de l'*Imputation*, pas même de l'examiner par le *fond*; ils semblent la laisser dans tout son entier; mais effectivement ils la laissent de côté, & s'appliquent à y mettre tant de *correctifs*, à combattre si fortement les conséquences naturelles qui en résultent, que cela peut très bien s'appeler (pour nommer les choses par leur nom) combattre le Principe même [4].

Ils s'accordent tous à conclure que si Jésus-Christ s'est donné pour nous, c'est *afin de nous retirer du présent siècle mauvais &c. Afin de*

les Sermons de Mr. le Professeur Werenfels & autres Théologiens modernes, qui ont pris plus à cœur de soutenir la cause des Bonnes mœurs que celle de la croyance de quelques Dogmes qu'ils n'ont pas jugé aussi essentiels.

[4] C'est à quoi les quatre Sermons sur la volonté de Dieu se rapportent entièrement. Voyez les Sermons de Mr. Werenfels.

À LA I. OBJECTION. II

nous purifier. &c. Afin que nous renoncions à l'impiété & aux convoitises mondaines. &c.

De la
Rédemp-
tion.

Afin que nous soyons purifiés comme il est pur lui-même. &c.

Afin que nous achevions la sanctification. &c.

Enfin que s'il est mort & retourné en vie, c'est afin qu'il ait Domination, tant sur les morts que sur les vivans.

Qu'en qualité de Chef, de Guide & de Capitaine, il a marché devant nous, afin que nous le suivions comme membres, comme fidèles Soldats.

Ces Propositions sont prouvées autant par elles-mêmes que par l'autorité de l'Ecriture ; & à moins que de vouloir s'aveugler, on ne peut disconvenir, qu'elles ne portent directement contre l'opinion d'une *Justice imputée*, qui dispenserait l'Homme d'être *Juste en effet*, comme s'il suffisoit que le Chef

eût

De la
Redemp-
tion.

eût fait le chemin sans que les Membres le fissent aussi.

Une remarque à faire ici , c'est que les Théologiens dont il s'agit , à qui il ne manquoit que d'oser franchir le pas , & qui se sont crus obligez de garder des ménagemens , se sont donnez par là infiniment plus de *besogne* ; ils ont été obligés de se battre contre des chimères , de multiplier les raisonnemens à l'infini , & toujours à titre de *correctif* d'un *Principe* qu'il ne tenoit qu'à eux de *détruire* [a].

Difons

[a] Il est vrai qu'il est des cas où ces ménagemens sont à propos. Les Apôtres, & Jésus-Christ même, nous en ont donné l'exemple ; ils n'ont pas voulu entreprendre de heurter trop directement certains préjugés enracinés profondément dans les esprits : mais il est en échange d'autres cas où ces ménagemens ne sont plus de saison , comme lors que l'on voit que l'abus en est évident , qu'ils vont à fins *contraires* de ce qu'on s'efforce d'*établir* , qu'ils jettent du *brouillard* sur la Religion , & enfin lorsque l'on remarque dans les esprits quelque disposition , quelque ouverture à recevoir une nourriture plus solide , plus proportionnée à la capa-

Difons quelque chose de plus : Ces ménagemens ont fait obstacle à ce que la *force* de leurs *preuves* parut dans tout son entier ; leurs *conséquences pratiques* en ont été beaucoup moins *lumineuses* , moins *inévitables* , leur *système* moins *harmonisant* ; il est resté par-ci , par-là , quelque endroit *foible* , quelque *ouverture* , par où *l'illusion* a pû se glisser , & se dédommager de ce qu'on lui avoit fait *perdre*.

De la
Rédemp-
tion,

C'est qu'en voulant encore laisser quelque chose à l'Imputation, on lui a cédé pour une *partie* , ce qu'on n'a pas voulu lui accorder pour le *tout* : c'est à dire qu'on lui a laissé le soin de *finir* , à l'article de la mort , l'ouvrage qui aura été *commencé* dès cette vie.

On

capacité intelligente , qui ne peut être satis-
faite que de ce qui est évidemment *vrai* , *in-*
dubitable , & *harmonisans* avec *soi-même*.

Nôtre siècle ne seroit-il point dans ce der-
nier cas ?

De la
Rédemp-
tion.

On ne s'aperçoit pas que cette espèce d'*accommodement* ne va pas à moins qu'à détruire ce qu'on avoit établi, avec tant de force, sur la nécessité d'une *Justice réelle & inhérente*.

Je demanderai une chose. N'est-il pas vrai que si une Justice, qui est *hors* de l'Homme, pouvoit lui être imputée pour *suppléer* à celle qui lui manque, la Justice de Jésus-Christ, dont le mérite est infini, seroit suffisante pour le *plus* comme pour le *moins*, que la distance qu'il y a d'un *Pécheur* à un Homme *converti* n'étant pas infinie [4], un mérite infini doit tout absorber ?

Cela posé, voilà les Hommes exempts

[4] Disons quelque chose de plus. La distance qu'il y a de l'Homme le plus *perversi* à l'Homme le plus *sains* que l'on puisse supposer dans ce monde, n'est peut-être pas aussi grande qu'on se le figure ; & qui ne sait, que l'*Infini* fait *disparaître* toutes les *distances* ?

empts de toutes peines, de toute rétribution après la mort; le Paradis est ouvert à tous au sortir de la Vie.

De la
Redemp-
tion.

On n'en conviendra pas, je le sai; mais la *conséquence* subsiste tout aussi long-tems que le *Principe*; & malgré tout le correctif qu'on y apporte, les Hommes savent en tirer parti.

Quel est ce *correctif*? Que ce mérite n'est appliqué qu'à ceux qui font tous leurs efforts pour se sanctifier, ou du moins qui se repentent bien sincèrement.

Trouvera-t-on qu'ici la règle de proportion soit observée? car se repentir bien sincèrement, c'est faire tout au plus le *premier pas* de la route; & faire tous les efforts pour se sanctifier, c'est faire *chemin* effectivement.

Or s'il est vrai, comme on le suppose, que l'imputation à titre de *supplément*, achève également

l'ouïe A.P.

l'ouïe B.P.

De la
Redemp-
tion.

ce qui manquoit à l'un & à l'autre, où sera la *proportion*

Cela posé, on ne voit pas à quel but l'Evangile sollicite les Hommes, d'une manière si pressante, à se *hâter* de faire chemin. Les Evangelistes & les Apôtres seront censés se *trémousser*, faire bien du *bruit*, pour ne rien dire, qui soit concluant.

Donnons-en un exemple.

Une troupe de voyageurs doit vent se rendre en un certain lieu: Le Roi du Païs qui leur veut du bien, & à qui les *routes* sont bien connues, fait poster des *sentinelles* sur le chemin, pour presser les voyageurs de *hâter* leur marche, pour les avertir que si la *nuit* vient à les surprendre, ils auront infiniment plus de peines, de dangers à courir. Les Sentinelles s'aquiescent de leur commission, ils n'épargnent ni sollicitations ni instances, ils appuient sur le risque qu'on court à perdre des instans précieux. A quoi

À LA I. OBJECTION. 17

„A quoi bon , dit un des Voya-^{De la}
 „geurs, faire tant de bruit pour nous ^{Rédemp-}
 „faire doubler le pas ? La *nuit* ^{tion,}
 „dont vous voulez nous faire peur
 „n'a rien qui doive nous effrayer:
 „pourvû qu'elle nous trouve avoir
 „fait sincèrement quelque *pas* dans
 „la *route* , nous voila *saufes*. Un
 „*char* ailé, envoyé de la part du
 „*Roi* , nous *transporte* en un in-
 „stant au milieu des *airs* , & nous
 „arriverons au *gîte* , moi qui me
 „serai *reposé* la meilleure partie du
 „jour , tout aussi bien que vous
 „qui aurez *sué* sang & eau , &
 „*marché* sans relâche.

Pense-t-on que les Hommes
 puissent être satisfaits d'une sem-
 blable disproportion [a]? Ce seroit
 s'abuser

[a] Il y a plus : lors qu'on veut justifier
 la Bonté de Dieu , ou la Providence , des
 traverses , des maux sans nombre, qu'elle dis-
 pense si inégalement , & dont il semble que
 les plus gens de bien ont *double mesure* , on
 est

De la
Rédemp-
tion.

s'abuser bien grossièrement. Ne nous y trompons pas ; on l'a déjà dit (4), les Hommes calculent toujours ; les plus idiots savent compter , & le plus ou le moins ne leur est pas indifférent ; ils veulent absolument qu'on leur fasse voir l'exacte proportion entre ce qu'ils sèment & ce qu'ils doivent recueillir. Hors de là vous avez beau vous épuiser en exhortations , *tonner* , *foudroier* , vous parlez à des *sourds* ,

est réduit à poser pour thèse , que ce sont des *moyens* pour *hâter* leur *purification* , des opérations douloureuses , mais nécessaires , dont ils recueilleront un jour les fruits. Mais s'il est vrai que l'imputation à titre de *supplément* puisse achever tout ce qui manque à l'ouvrage commencé , n'y aura-t-il pas en Dieu de la dureté , & une très-grande partialité , de se servir par rapport à *ceux-ci* d'un moyen si *doux* , d'un *remède* si prompt & qui n'a point d'*amertume* , tandis qu'il laisse passer *ceux-là* par des *routes* qui les jettent souvent dans le doute s'il y a de la connoissance au Souverain ? Voyez Psaume LXXIII. *C'est donc en vain , disent-ils , que j'ai purifié mon cœur.*

[a] Voyez Lettre XII. sur la Religion Essentielle.

À LA I. OBJECTION. 19

sourds, & là dessus j'en appelle à l'expérience. De la
Rédemp-
tion.

Or s'il est vrai que la Doctrine de l'imputation, même à titre de supplément, *porte coup* à la *force* de la *Morale Evangelique*, comme on croit de l'avoir prouvé, j'en conclus qu'il est *faux* que cette même Doctrine doive servir de *baze* à la Religion Chrétienne, qu'elle lui soit *essentielle*, comme bien des gens se le figurent.

Difons quelque chose de plus : non seulement elle lui est tout à fait *étrangère* ; elle la *combat* ; elle s'oppose au *but* de la *Rédemption*, où du moins elle aboutit à en *retarder* l'effet ; c'est qu'en berçant les Hommes de l'opinion d'une prétendue métamorphose, qui servira de *supplément* à l'ouvrage qu'ils n'auront pas fait, elle leur procure un faux repos qui vraisemblablement leur coutera cher un jour.

Ils apprendront alors par expé-

B 2 rien ;

De la Rédemp-
tion. rience, que l'ouvrage de la Ré-
demption doit s'accomplir *dans*
l'Homme même, & qu'il n'est pas
plus possible d'être *purifié*, rétabli
par imputation (pour le *peu* comme
pour le *beaucoup*), qu'il n'est possi-
ble d'être délivré *peu* ou *beaucoup*
de la *Pierre* ou de la *Gravelle*,
par l'opération qui aura été faite à
un *autre*.

De là je me crois fondé à con-
clure, que j'ai pû combattre la
Doctrine de *l'imputation*, soit
substitution, sans donner la moin-
dre atteinte à celle de la Rédemp-
tion, & par conséquent sans dé-
truire la *reconnoissance*.



II. OBJECTION.

IL ne sera donc plus vrai de dire que Jésus-Christ nous a réconciliés avec Dieu, qu'il a obtenu le pardon de nos péchés, & donné le droit à la Vie éternelle. *Comment se départir d'une Doctrine si universellement reçue, même dans les Sociétés Chrétiennes, qui diffèrent le plus sur d'autres points ?*

R E P O N S E.

Rien n'oblige à s'en départir, & l'on peut se servir sans risque des mêmes expressions, pourvu qu'on abandonne le sens faux que l'on y attache d'ordinaire ; Ce sens est celui qui fonde la nécessité de la *Réconciliation*, sur un principe de *colère* ou d'*irritation* que l'on suppose exister en Dieu.

De la
Media-
tion de
J. C.

De la
Média-
tion de
J. C.

Voyons si nous ne pourrons point la fonder ailleurs.

Je demande : Qu'est-ce qui fait séparation entre Dieu & l'Homme ? (Ici la répétition est inévitable.) C'est le mal qui est dans l'Homme même , ou pour le dire en d'autres termes , (empruntons -les ici de l'Ecriture) *ce sont vos péchez , dit un Prophète , qui ont mis séparation entre vous & votre Dieu.*

Cela supposé , que faut-il pour réconcilier l'Homme avec Dieu ? Il faut travailler à la destruction du mal ; car enfin , si la *cause* de cette séparation est *dans l'Homme*, (comme l'Ecriture & le bon sens nous le dictent) détruisez cette cause , la séparation cesse ; & si la séparation est levée , voilà l'Homme *réconcilié avec Dieu.*

Ce qu'on nomme obtenir le pardon des péchés , n'est en rien différent de cela même : car Dieu ne hait ou ne condamne le Péché que
parce

parce qu'il rend l'Homme misérable. Or que demande Dieu, le sincère amateur des Hommes, si ce n'est la *destruction* de ce *principe*, qui seul fait *obstacle* à leur *bonheur* ?

De la
Média-
tion de
J. C.

Et si l'Homme y travaille aussi sincèrement que Dieu le desire, & qu'il concoure à l'y assister, qu'est-ce qui peut y faire obstacle ? Qui l'empêchera d'atteindre le but ?

Je conclus de là, que la Réconciliation avec Dieu, & ce qu'on nomme Rédemption, ne sont qu'une seule & même chose (a).

B 4 III. OB-

(a) Dès-là qu'on *presse* trop les expressions de l'Ecriture, fondées sur des *comparaisons* de ce qui se passe entre les Hommes, on donne inévitablement dans le *Faux* : celles sur quoi l'on fonde l'office de *Médiateur*, qui réconcilie l'Homme avec Dieu, est de cet ordre. D'où vient qu'un Médiateur (c'est-à-dire un Homme qui tiennne le *milieu*.) est nécessaire entre les Hommes pour terminer leurs différens ? C'est parce que les Hommes sont *aveuglés* dans leur propre cause, & que chacun veut tout *sirer* à soi, au préjudice



III. OBJECTION.

Bien des gens pourront consentir à se désaisir de l'opinion de l'imputation ou substitution ; mais pour

préjudice de sa partie. Il faut donc nécessairement qu'il intervienne ici quelqu'un qui soit désintéressé & impartial, qui ramène chacun à la raison en l'obligeant à se départir de ses prétentions outrées.

Pourra-t-on fonder dans la même cause l'office d'un Médiateur entre Dieu & les Hommes ? Faudra-t-il que Dieu se rapproche ? Il faudroit pour cela qu'il se fut éloigné ; ou s'il est vrai que cet éloignement vienne de l'Homme seul, que ce soit lui qui ait changé par rapport à Dieu, & que Dieu n'ait point changé envers l'Homme, je demande, si ce ne sera pas à l'Homme à faire le chemin en entier ?

En ce cas, le titre de Médiateur pourra se prendre dans un sens imparfait, eu égard à ce qui se passe entre les Hommes ; son office consistera à conduire à leur Père des Enfans qui s'en étoient égarés, à faire lui-même le chemin pour les engager à le suivre.

À LA III. OBJECTION. 25

pour la satisfaction, il n'en est pas de même. (a) Cette expression est si respectable & si révérée tout à la fois, qu'on ne peut y toucher sans se rendre suspect d'hérésie, d'impiété peut-être. Ne pourroit-on pas y attacher un bon sens ?

RE-

(a) Ne pourroit-on point découvrir pourquoi le mot de *Satisfaction* est plus inviolablement respecté que celui d'*Imputation* ? (Car il est certain que c'est une accusation plus grave de dire que tel ou tel système détruit la satisfaction de Jésus-Christ, que de dire qu'il anéantit l'*Imputation*.) Je pense qu'en voici la véritable cause ; c'est que le terme d'*Imputation* offre un sens plus précis, plus déterminé, & de là un sens qui révolte naturellement, parce qu'il suppose que Dieu repare pour *juste* un Homme qui n'est rien moins, qu'il sient le coupable pour innocent ; au lieu que celui de satisfaction, plus vague, plus indéterminé, n'offre à l'esprit nulle idée précise qui se fasse rejeter par elle-même ; il faut l'approfondir, l'examiner de près, pour en démêler le vrai sens. Or comme on se passe volontiers de semblables précisions, qu'on n'oseroit même y arrêter la vue, l'expression demeure dans tout son entier, à l'abri du vague. En combien d'autres cas notre acquiescement prétendu n'est-il que l'effet de la confusion de nos idées ?

R E P O N S E.

De la
Satisfac-
tion de
J. C.

JE ne sache pas que jusqu'ici on ait attaché d'autres idées au terme de *satisfaction* qu'à celui d'*imputation* (a). Si cependant il falloit absolument retenir cette expression en faveur du respect qu'on lui porte, & y donner un *sens*, je dirois que Jésus-Christ *a satisfait* à tout ce qu'il falloit *accomplir* pour le *salut* de l'Homme, qu'il ne s'est épargné en rien de tout ce qui pouvoit servir à l'y acheminer; il a *payé* de sa personne, & en toute manière, tant par ses discours que par son exemple; & n'ayant *nul besoin* pour lui-même de tout ce qu'il a *fait* & *souffert*, on peut affirmer avec vérité qu'il a *tout fait* & *tout souffert* pour les Hommes; & dans ce sens il sera encore vrai de dire qu'il s'est *sacrifié pour eux*; c'est une

(a) Voyez la Note ci-dérrière.

À LA III. OBJECTION. 27

qu'en accomplissant sa tâche avec une fidélité sans exemple, & une tâche si difficile, il a voulu, non nous dispenser, mais nous encourager à faire la nôtre; Semblable à un tendre Père, qui par condescendance pour des Enfans malades s'assujettiroit quoi qu'en pleine santé à tout le pénible des remèdes qu'ils devroient subir, & cela pour les engager à s'y résoudre (a).

Voilà l'unique sens que je puis attacher à ce qu'on nomme *satisfaction*; s'il n'a pas autant d'étendue qu'on pourroit le souhaiter, il a du moins cet avantage, c'est qu'il

(a) Cette idée donne un grand jour à ces Paroles de Jésus-Christ: *Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la Vérité.* Hors de là quel sens y donner? Jésus-Christ avoit-il besoin d'être sanctifié? Non, mais il s'est assujéti à toutes les voies les plus rigoureuses qui peuvent contribuer à sanctifier les Hommes dans ce Monde, pour les encourager à s'y soumettre, & par là leur éviter les peines d'une longue & terrible purification dans l'autre.

qu'il n'a rien de faux (a).



IV. OBJECTION.

Mais étoit-il absolument nécessaire que Jésus-Christ souffrit & mourut pour satisfaire aux vues de Dieu, dans le sens que vous l'entendez ?

R E-

(a) C'est ce qui n'est pas équivoque, puis qu'il n'est aucune des Sociétés Chrétiennes où l'on n'admette ce même sens. Il est vrai que l'on y joint d'autres opinions qu'on juge y être compatibles ; mais comme c'est ce qui est en question, le plus sûr est, en attendant que la chose soit évidente, de s'en tenir à ce dont on reconnoît unanimement la vérité. Car quand il seroit vrai que ce sens seroit incomplet, qui dit incomplet, ne dit pas erroné ; & il y a sans comparaison moins de risque à ne pas affirmer tout ce qui pourroit être, qu'à affirmer ce qui n'est pas.

R E P O N S E.

N E parlons point de *nécessité* ^{But & Usage de la Mort & des Souffrances de} *absolue* dans les *moyens* qu'il plaît à Dieu de mettre *en œuvre* : Ce seroit avoir bien peu d'idée des *ressources* infinies de la *Sagesse* ^{J. C.} *immense*, que de prétendre la *borner* à un *seul & unique moyen*.

Qu'il nous suffise de savoir que celui qu'elle choisit est parfaitement convenable : or s'il est convenable, que nous faut-il de plus ? & que gagnerions-nous à savoir s'il ne *pouvait* point s'en trouver d'autre ?

C'est cependant à des Questions aussi *frivoles*, (disons téméraires) que l'on doit la plupart des *Suppositions* qui ont fait de la *Théologie* un *Cahos*, une source de *contrariétés*. (a) Laissons

(a) Après avoir établi, ou plutôt supposé, que Dieu ne pouvoit point sauver l'Homme.

But &
Usage de
la Mort
& des
Souffran-
ces de
J. C.

Laissions les *suppositions* de côté, & concluons que les Souffrances & la Mort de Jesus-Christ, étoient le *moyen* que Dieu a jugé *propre & convenable* pour frayer aux Hommes la *voie* du Salut & pour les y encourager.

Pourquoi il l'a jugé convenable ? Autre Question frivole & dont nous ne serons peut-être éclaircis parfaitement que dans le siècle futur. Quel usage pouvons-nous en retirer ? Voici qui nous regar-

me sans la mort sanglante de Jesus-Christ, on s'est demandé pourquoi ? & il a bien falu trouver ici des réponses : (car la Théologie seroit bien *courte*, si elle ne rendoit pas raison de tout) C'est, dit-on, parce que la Justice de Dieu offensée demandoit une réparation. Or il *falloit* qu'un Dieu se fit Homme pour réparer l'injure que l'Homme avoit faite à Dieu. Il *falloit* qu'il fut Homme pour souffrir & mourir, parce que la Divinité est impassible. Il *falloit* qu'il fût Dieu, pour que la Mort & les Souffrances fussent d'un *prix infini*.

Voilà des *il falloir* qui ne concluent pas pour tout le Monde.

À LA IV. OBJECTION. 31

regarde , & qu'il est nécessaire que nous sachions.

But &
Usage de
la Mort
& des
Souffran-
ces de
J. C.

Nous sommes demeurés d'accord que tout ce qu'a *fait* Jesus-Christ dans ce monde , il l'a *fait* pour les *Hommes* ; Ajoutons ici qu'il leur a *ouvert* une *voie* qui jusques-là n'avoit point encore été connue ; Il a proportionné le *remède* précisément à la nature du *mal* qu'il se proposoit de détruire.

La Religion reçue généralement , non seulement chez les Payens , mais chez les Juifs mêmes , n'alloit point *au fait*. Chez les uns & les autres , elle n'attaquoit point le *fond* déréglé ; les Passions y trouvoient leur compte.

Les promesses temporelles faites aux Juifs , servoient à nourrir leur *Avarice* & leur *Ambition*. La distinction que Dieu avoit faite d'eux seuls sur tous les autres Peuples , servoit de prétexte à leur jalousie. Les *Sacrifices* & les
Purifica-

But &
Ulage de
la Mort
& des
Soufran-
ces de
J. C.

Purifications corporelles leur don-
noient lieu à des *idées* très *fausses*
sur la Divinité, à la *méconnoître*
entièrement.

Jesus-Christ donc ayant à ren-
verser tant de *faux*, à combat-
tre des *panchans* si *enracinez*, a
prévu que des *discours*, de sim-
ples *exhortations*, seroient sans for-
ce; qu'il *faloit* commencer par
payer d'exemple, par faire parler
ses *actions*; qu'il *faloit* (a) mê-
me qu'il choisit pour soi le *pos-
te* le plus *difficile*, la circonstan-
ce la plus *épineuse*, où jamais Hom-
me pût se rencontrer.

C'est à ce *but* sans doute, qu'il
a voulu paroître sous la condi-
tion la plus difficile à porter;
c'est celle de la *pauvreté*, & du
mépris qui l'accompagnent; & par
là,

(a) Voilà des *il faloit*, dont la conclu-
sion paroît plus frappante. Voyez la Note
précédente.

À LA IV. OBJECTION. 33

là, il a pourvû à deux choses; l'une à ce que son *exemple* pût embrasser toutes les conditions; l'autre, qui n'est pas moins importante, & qui regarde tous les Hommes, c'est de leur faire envisager la *Vie* de ce monde, non comme un état de jouissance (a), mais de préparation à un autre état, dont le bonheur ou le malheur n'est pas de petite conséquence.

But &
Usage de
la Mort
& des
Souffran-
ces de
J. C.

La relation qu'il y a du premier état au second, est sans contredit le fondement de la *voie étroite* qu'il a enseignée, & qu'il a le premier mis

[a] C'est ce que les Prédicateurs & les Moralistes rebattent tous les jours, mais sur quoi ils ne persuadent personne. Il n'est aucun sujet sur quoi les chrétiens soient plus Payens que sur ce point-ci; non-seulement leurs actions, mais leurs discours mêmes, témoignent qu'ils font gloire de prendre le contrepied; Il ne faut pas les entendre long-tems pour juger qu'ils veulent jouir, que c'est à quoi se bornent leurs prétentions.

But &
Usage de
la Mort
& des
Souffran-
ces de
J. C.

mis en *pratique* dans ce qu'elle a de plus *rigoureux* [a].

Ceci me conduiroit tout naturel-
lement à l'examen des *conseils* E-
vangeliques, à parler de leur *but*
& de leur *utilité*, si cela n'avoit
déjà été fait; je me contente d'y
renvoyer. J'ajouterai seulement ici
que le mal dont l'Homme est *at-*
teint, devant être guéri par des
contraires, tous ces *contraires* se
rencontrent dans la *voie* que Jésus-
Christ a choisie.

Chacun fait que les *panchans*
dérégles se fortifient par tout ce qui
les *nourrit*: l'*ambition* & la *vanité*
vivent d'*honneurs* & d'*applaudisse-*
mens: l'*avarice* s'*entretient* par l'o-
puulence;

[a] S'il n'y avoit pas une relation *naturel-*
le & *nécessaire* entre l'*état* de cette *vie* &
celui du *monde invisible*, la *voie étroite* que
Jésus-Christ a frayée aux hommes seroit le
plus grand de tous les paradoxes; & il ne
seroit pas possible de la concilier avec l'idée
de la *Bonté* & de la *Sagesse* infinie.

pulence, la sensualité & le goût du plaisir par le plaisir même [a]

But &
Usage de
la Mort
& des
Souffran-
ces de
J. C.

Jésus-Christ a précisément choisi la route opposée, sans être atteint d'aucun de ces panchans; il les a combattus en sa personne; ou, pour dire mieux, il s'est assujetti à tout ce qui pouvoit les combattre, tout comme si la nécessité l'y eût réduit: & c'est ici que se vérifient ces paroles que l'on a déjà citées; *Je me sanctifie moi-même pour eux.*

Je pense que ce but une fois bien établi, il ne nous sera pas difficile de découvrir que les souffrances & la mort de Jésus-Christ y sont parfaitement relatives; dirai-je uni-

C 2

[a] Les hommes ne s'avisent pas de penser que ces mêmes passions qu'ils flattent & qu'ils nourrissent, seront la matière de leur Enfer. Ils ne veulent pas comprendre, non plus, que c'est par pure compassion pour eux que Jésus-Christ est venu leur montrer une voie bien dissemblable; voie épineuse, il faut l'avouer, mais courte & qui va droit au but.

But &
Usage de
la Mort
& des
Souffran-
ces de
J. C.

quement ? ce seroit trop présumer de soi. N'excluons point les *raisons* particulières que Dieu peut avoir par devers lui, & qui nous sont inconnues ; (car il faut convenir que les *souffrances* & la *mort* d'un *Juste* pour des Hommes coupables , sans la prendre même à titre de *rançon* , est un grand *mystère*)

Revenons-en à ce qui nous est bien connu.

Tous les Hommes doivent *mourir*. Jésus-Christ ne pouvoit pas faire à leur égard la fonction de *Chef* & de *Guide* , sans passer par les différentes *époques* de la *Vie* humaine. C'eût été ne rien faire pour les Hommes que de les conduire jusqu'à la *dernière* , qui est de toutes la plus formidable , si le Chef n'eût lui-même *franchi* le pas.

Tous les hommes, il est vrai, ne subissent pas une *mort violente* , affreuse dans toutes les circonstances :

À LA IV. OBJECTION. 37

ces : mais tous ne meurent pas non plus d'une *mort naturelle* ; il en est qui sont apellés à finir leur vie dans les *tourmens* : or, comme on l'a déjà remarqué, Jésus-Christ ne vouloit pas prendre sur *soi* la tâche la plus aisée ; il a voulu *subir le plus*, pour encourager les hommes à *subir le moins*.

But & Usage de la Mort & des Souffrances de J. C.

Il y a plus ; La mort de Jésus-Christ dans toutes ses circonstances étoit *relative* à tous les *préceptes*, à tous les *conseils* qu'il avoit donnés à ses Disciples ; elle en étoit l'expression vivante, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Il les avoit instruits du *prix* de la *vérité* & de l'*opposition*, à quoi devroient s'attendre ceux qui lui rendroient *témoignage* ; il les avoit exhortés en conséquence à ne pas *craindre* ceux qui ne peuvent *tuer* que le *corps*. Il leur avoit déclaré très expressement, que ceux-là sont *heureux*, qui sont *persécutés* pour

But &
Ulagede
la Mort
& des
Souffran-
ces de
J. C.

la *Justice*, qui sont *calomniés*,
outragés, en bien-faisant.

Ce langage n'étoit guère *persua-*
sif, par lui-même; & dans la bou-
che d'un homme qui n'auroit eu
que des *panoles*, il auroit passé
tout au plus pour une belle *décla-*
mation; mais Jésus-Christ n'a ja-
mais rien *avancé* dans le *discours*
sans en faire *preuve* par ses *actions*,
& il faut convenir qu'ici il n'en
falloit pas moins pour persuader;
hors de là, on se seroit toujours
crû bien autorisé à n'en rien croi-
re (a). Quoi! vous prétendez me
persuader que ce torrent rapide est
guéa-

(a) Quand Jésus-Christ n'auroit pas dû é-
tre *Guide*, mais simplement *Docteur* des
hommes, il n'est pas moins vrai qu'en cet-
te qualité il auroit dû faire le *premier* les
pas *difficiles*, sans quoi il n'auroit point eu
de créance. Voyez ce qu'avancent ces Doc-
tes qui s'épuisent en *déclamations*, qui ne
savent que faire *retentir* leur *voix*; on les é-
coute; & voilà tout. Mais non, on fait
quelque chose de plus, on suit leur *exemple*.

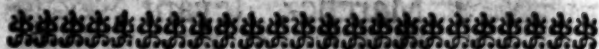
À LA IV. OBJECTION. 39

guéable ? Marchez devant , & je vous suis.

But & Usage de la Mort & des Souffrances de J. C.

Jesus-Christ a voulu ôter aux hommes tout prétexte de cette espèce ; & de quelque nature qu'ayent été ses préceptes , il a toujours pû se rendre ce témoignage dans le sens le plus accompli : *Je vous ai donné un exemple , afin qu'ainsi que j'ai fait vous sachiez aussi.*

Après cela je ne pense pas qu'il soit difficile de trouver des usages , tant de la mort de Jesus-Christ que de ses souffrances. Ceux que l'on vient d'en indiquer me paroissent bien évidens ; & ce sont peut-être les seuls sur quoi il nous importe d'être instruits.



V. OBJECTION.

F *Andra-t-il conclure de là ,
que Dieu n'a point eu d'autres
vuës , d'autres raisons particulières,
dans la Mort & les Souffrances
de Jesus-Christ ?*

R E P O N S E.

*Du seul
& unique
But qu'il
nous im-
porte de
connoi-
tre.*

J E l'ai déjà dit : Décider que
celles que nous *connoissons* sont
les *seules* , qu'il ne sauroit y en
avoir d'autres , ce seroit être bien
téméraire. Mais affirmer que cel-
les que nous *connoissons* évidem-
ment , sont les *seules* qu'il nous
importe de ne pas *ignorer* , ce n'est
point *témérité* , c'est *sagesse*. Car
enfin , quand il seroit *vrai* que
Dieu auroit eu *plusieurs vuës* dans
la *mort* & les souffrances de Je-
sus-Christ , je demande s'il est ab-
solutement

A LA V. OBJECTION. 41

seulement nécessaire que nous les connoissions *toutes* ? Si cela étoit, on ne peut pas douter que Dieu ne s'en fut *déclaré* bien expressément, & de manière à ne laisser nulle *ambiguïté*, nulle *équivoque*.

But indisputable de la venue de J.C.

Or il s'est *déclaré* bien *expressément* sur celles que nous venons d'établir ; & la *preuve* c'est que les Docteurs des différentes Sociétez Chrétiennes ne varient point à cet égard.

Mais pourquoi s'est-il expliqué si *clairement* dans ce *cas*, tandis qu'il a laissé tant d'*obscurité* à d'autres *égards* ? C'est, je pense, par une *raison* bien *naturelle*, & bien digne en même tems de l'*Equité* & de la *Bonté* parfaite ; c'est, dis-je, que ce *point-ci* est celui qui se rapporte précisément à la *Route* [a] que l'homme

[a] Supposons un homme qui se met en chemin

But indil-
putable
de la ve-
rue de
J. C.

me doit *suivre*, & par conséquent celui qu'il lui importe infiniment de ne pas ignorer, le *seul* peut-être dont la connoissance lui soit *essentielle*.



VI. OBJECTION.

Vous avez oublié une chose bien essentielle, c'est de donner une idée distincte sur la Nature du Rédempteur, c'est-à-dire, sur l'union de la Seconde Personne de la Trinité avec l'Humanité ?

RE-

chemin pour un voyage dont la fortune dépend. Je demande sur quoi il lui importe d'être informé ? S'embarrasse-t-il de retenir dans sa cervelle tous les noms de Châteaux & de Fiefs Seigneuriaux qu'il rencontre sur son chemin ? entrera-t-il dans la querelle des Seigneurs & Conseigneurs à qui ils appartiennent ? Qu'il connoisse la Route, ou qu'il aye un Guide bien sûr, & qu'il ignore tout le reste, en arrivera-t-il moins au gîte ?

R E P O N S E.

LA grande *raison* pourquoi je n'en ai point donné d'*idée distincte*, & qui est assurément bien forte, c'est que je n'en ai point moi-même: Or est-il, qu'on ne peut donner ce qu'on n'a pas. Si quelqu'un se vantoit d'en avoir sur ce chapitre, je ne demanderois pas mieux que de m'en éclaircir: mais jusqu'ici je n'ai rien pu trouver de semblable.

Du Dogme de la Trinité.

Je me suis crû fondé par cette raison à laisser dans un sens *indéfini*, ce qui m'a paru *indéfinissable*; je dis plus, ce qui, dès qu'on entreprend de le *définir*, devient *contradictoire*, & par là se détruit soi-même.

Or comme je respecte trop la Religion, pour lui attribuer aucun sens qui implique contradiction, j'ai crû devoir *ranger* dans

Du Dog-
me de la
Trinité.

la *classe* des *Mistères* (des choses non révélées), tout ce qui m'a paru hors de la portée de l'intelligence humaine.

Personne ne contestera que la distinction que l'on fait des Personnes Divines, dans la Trinité, ne soit de cet ordre.

Pour mettre la chose hors de doute, il suffira d'exposer ici la manière dont les Théologiens en donnent la définition; c'est d'un *Théologiens en titre* que l'on tient celle que l'on va lire.

OBJECTIONS *sur les principes du*
Livre des XIV. Lettres (a).

„Il seroit bien difficile d'accor-
„der les Principes de l'Auteur
„des XIV. Lettres avec le sis-
„tème des Orthodoxes sur la Tri-
„nité.

(a) L'Auteur les reçut en 1734. & y fit réponse d'abord.

À LA VI. OBJECTION. 45

„nité. En établissant les vérités
„immuables qui sont adaptées au
„cœur de l'homme & naturelle-
„ment gravées chez lui, on don-
„ne indirectement atteinte à ce
„que les Théologiens appellent
„Dogmes.

Du Dog-
me de la
Trinité.

„L'idée de la *Simplicité* & de
„l'*Unité* du premier *Etre*, écarte
„l'idée de la *distinction* de *Person-*
„*nes*. Comment peut-on conce-
„voir, en se servant des termes
„de l'école, que celui qui engen-
„dre ne précède pas celui qui est
„engendré, & que celui qui procé-
„de des deux ne leur soit pas *pos-*
„*térieur*, que *chacun* des trois soit
„le Dieu *suprême*, l'*Etre* indépen-
„dant, que l'un envoie l'autre
„sans qu'il y ait ni *supériorité* ni
„*subordination*.

„Il seroit aisé de faire voir l'in-
„compatibilité des vérités immua-
„bles, avec de semblables Dog-
„mes,

Du Dog-
me de la
Trinité.

mes, en les mettant en opposi-
tion.

» Vérités immua- Dogmes.

» bles.

» 1^e. Vérité.

1. Dogme.

» Dieu est un.

Il y a une Trinité
en Dieu.

» 2^e. Vérité.

2^e. Dogme.

» Dieu est un Etre Il y a en Dieu trois

» très simple. Personnes réelle-
ment distinctes.

» 3^e. Vérité confé-

3^e. Dogme.

» quente de la 2^e.

» Dieu est exempt En Dieu on comp-

» de toute composi- te le Père, le Fils,

» tion. & le Saint Esprit.

» 4^e. Vérité confé-

4^e. Dogme.

» quente de la 2^e.

» & de la 3^e.

» Dieu est indivisi-

Le Père n'est pas le

» ble.

Fils, le Fils n'est

pas le Saint Esprit,

& le Saint Esprit

n'est ni le Père ni

le Fils.

» 5. Véri-

À LA VI. OBJECTION. 47

5^e. Vérité.

» Dieu ne peut pas
» être engendré.

5^e. Dogme.

Le Fils, qui n'est
pas moins le Dieu
Suprême que le Pé-
re, (car autrement
il y en auroit deux,
un Dieu Suprême
& un Dieu Sub-
alterne,) le Fils
dis-je, a été en-
gendré.

Du Dog-
me de la
Trinité.

6^e. Vérité.

» Dieu n'a point
» d'origine ; il ne
» procède de per-
» sonne.

6^e. Dogme.

Le St. Esprit, Dieu
suprême tout com-
me le Père & le
Fils, procède
néanmoins du Pé-
re & du Fils.

On pourroit ajouter nombre
de difficultés à celles-là ; mais
ceci n'est que comme un Essai, sur
lequel on s'impatiente de savoir la
pensée de l'Auteur des XIV.
Lettres.

RE.

De la
Trinité,

R E P O N S E

aux Objections précédentes. [a]

„Je ne sai pas bien ce que
„les Théologiens entendent par
„l'expression de *Dogme*. Je con-
„jecture que c'est quelque Vé-
„rité à croire, ou peut-être que
„les *Dogmes* sont des Propositions
„qu'ils ont tirées de l'Ecriture, &
„qu'ils ont établies comme *Règle*
„de foi.

„Ils ont été obligés pour cela
„d'ajouter à la *Lettre*, de l'éten-
„dre, de *particulariser*, de *spéci-*
„fier, tant ce qui *n'est pas* que ce
„qui *est*.

„Je ne sache pas que le terme
„de *Trinité* non plus que celui
„de

[a] On ne rapporte ici qu'une partie de la Réponse que l'on fit alors, pour éviter de répéter ce qui a été dit dans les *Lettres sur la Religion essentielle*; en échange on y trouvera des additions & amplifications.

À LA VI. OBJECTION. 49

De la
Trinité.

„de *Personnes Divines* se trouve
„dans l'Ecriture: il est vrai qu'il y
„est parlé du *Père*, du *Fils* & du
„*Saint Esprit*; mais supposé que
„les Théologiens eussent laissé ces
„expressions *telles quelles* sans en
„déterminer le *sens*, sans les rédi-
„ger en *propositions* positives, je
„doute que le *sens* qu'on leur a
„prêté se fut présenté naturellement
„à tout Lecteur doué de raison.

„Mais ne falloit-il pas donner un
„*sens* à des expressions *obscur*es par
„elles-mêmes? Cela seroit le mieux
„du monde, si le *sens* que vous y
„donnez *aboutissoit* à les éclaircir;
„mais c'est je pense précisément
„l'*opposé*; loin d'en écarter l'obscuri-
„té, il y jette du contradictoire.
„une incompatibilité manifeste.

„La chose est assez sensible. Les
„noms de *Père*, *Fils* & *St. Esprit*,
„n'expriment en eux-mêmes rien
„qui se contredise; mais la *défini-*
„tion, ou plutôt la *proposition*, à

III. Part.

D

„quoi

De la
Trinité.

„quoy vous les réduisez, exprime-
„t-elle autre chose que de pures
„contradictions ?

„Lors que vous me parlez de
„trois Personnes, je vous deman-
„de si ce sont trois Dieux ? (car
„vous les nommez Personnes Di-
„vines.) Non, dites-vous, le pre-
„mier Etre est un, il ne peut y
„avoir deux Etres infinis, non
„plus que deux Etres Tout-puissans.

„Je le pense de même, cet aveu
„me suffit, souffrez que je m'en
„tienne là. Cela ne vous satisfait
„point, vous voulez que je recon-
„noisse qu'encore qu'il n'y a qu'un
„Dieu, il y a néanmoins trois
„Personnes. Donnez-moi donc une
„idée précise de ce que vous en-
„tendez par l'expression de Person-
„ne.

„Je demande; Une Personne Di-
„vine est-elle un Etre ? Cela sup-
„posé ce sera un Etre Divin, &
„si

À LA VI. OBJECTION. 51

„si c'est un *Etre Divin* ; voilà trois De la
 „Divinités bien *distinctes*. Trinité.
 „Non , dites-vous ; ces trois ne
 „font qu'un *Dieu* unique.
 „Je n'ai plus qu'une demande
 „à vous faire ; c'est que vous me
 „donniez une *idée précise* de la
 „différence que vous mettez en-
 „tre ce que vous appelez *Personne*
 „& ce que nous apellons un *Etre* ,
 „(car si je n'y attache pas cette i-
 „dée , ce mot ne me dit rien , il
 „n'a que du son , je l'entens aussi
 „peu qu'un mot *Arabe*) ou bien ,
 „prouvez - moi qu'une *Personne*
 „n'est pas un *Etre*. A défaut je
 „me croirai fondé à conclure , com-
 „me je l'ai déjà fait , qu'en éta-
 „blissant trois *Personnes* distinctes
 „en Dieu , vous établissez trois
 „Divinités.
 „L'expression de *Personne* vous
 „embarrasse , je le vois ; vous
 „commencez à comprendre qu'on
 „eût mieux fait de s'en passer ;

§2. R E P O N S E

Dé la
Trinité.

„mettons-la de côté, à la bonne
„heure, & sans aucun scrupule,
„puis qu'aussi bien l'Ecriture ne la
„fournit pas.

„Ce parti est d'autant plus rai-
„sonnable à prendre qu'il suffit seul
„pour *applanir* des montagnes de
„difficultés. Qui ne voit que, par
„la suppression de ce seul *mot*, on
„fait disparaître les *contradictions*
„inévitables qu'il avoit fait naître?
„Vous m'objectez que la contra-
„tradiction subsistera toujours dans
„les expressions de *Père*, de *Fils*
„& de *St. Esprit*, qui selon l'E-
„criture ne sont qu'un *seul & même*
„Dieu.

„C'est de quoi je ne conviens
„pas; la différence est grande; &
„remarquez, s'il vous plaît, que
„pourvû qu'on supprime toute idée
„de *Personnalité*, il n'y a point de
„contradiction à dire, que *trois*
„sont un, puis qu'il n'est rien de
„si ordinaire que d'envisager la
„même

À LA VI. OBJECTION. 53

„même Personne sous plusieurs *qualités* ou *attributs* (a).

De la
Trinité.

„Cette idée est si simple & si
„naturelle, qu'on ne conçoit pas
„aisément qu'on ait pu penser au-
„trement ; & vraisemblablement
„on fera tenté quelque jour d'atta-
„cher du *prodige* à l'espèce de
„*manie* qui a eu cours durant plu-
„sieurs siècles chez le grand nom-
„bre des Théologiens. Car enfin
„il est clair que l'attachement,
„(dirai-je l'obstination) qu'ils ont
„eu à ne pas se défaire de l'ex-
„pression de *Personne*, les a jettés
„dans un Labyrinthe dont aucun
„d'eux ne s'est pu tirer & ne se
„tirera jamais.

„Ce qu'il y a de plus étonnant

D 3 »encore,

(a) Entendez faire l'oraison funebre de quel-
que Grand ; ne jugeriez-vous pas qu'il est tri-
ple & davantage encore ? On voit en lui, s'écrie
le Panegyriste, le grand Prince, le grand Ca-
pitaine, le tendre Père, & plus que tout cela
l'Homme de bien.

De la
Trinité.

„encore , c'est que ces mêmes
„Théologiens (du moins la plus
„saine partie) ont admis des défi-
„nitions qui reviennent entièrement
„au sens que l'on admet ici. Il est
„aisé de le faire voir.

„Ils ont défini le *Père* comme
„le *Principe* de l'*Etre* ou la *Puif-*
„*sance*, le *Fils* comme l'*Intelligen-*
„*ce* ou la *Sagesse*, le *St. Esprit*
„comme la *Bonté* ou l'*Amour é-*
„*ternel*.

„Or je demande si ce n'est pas
„là définir précisément les *attri-*
„*buts*, ou, si l'on veut, les diffé-
„rentes *manières d'être*, les diver-
„ses *opérations* d'un *seul* & même
„*Etre* (a)? S'ils s'en fussent tenus à
„de semblables définitions, tout
„se

(a) La chose est bien évidente, & ici les
trois Personnes n'ont plus de lieu; car que
seroit-ce qu'une Personne qui n'auroit que de
la *Puissance* sans *Intelligence*, ou de la *Bonté*
sans *Intelligence* ni *Puissance*? Dira-t-on que
le *Père*, le *Fils* & le *St. Esprit* ont chacun
une *Puissance*, une *Intelligence* & une *Bonté*,
qui

„se fut *applan*i de soi même , les
 „immenses Volumes de *Controver-*
 „ses sur la *Trinité* auroient été de
 „reste.

De la
 Trinité.

„Il n'y avoit pour cela qu'à
 „faire un *pas* de plus , (& un pas
 „qui se trouve autorisé , autant par
 „le-*respect* dû à l'Ecriture que par
 „la plus *saine Raison*) il n'y avoit ,

D 4

„dis-je,

qui leur est propre ? En ce cas ce sera réelle-
 ment trois Personnes bien distinctes , mais en
 même tems ce sera inévitablement trois Di-
 vinités ; la *Puissance* de l'un ne sera pas cel-
 le de l'autre. On pourra en dire de même
 de l'*Intelligence* & de la *Bonté* , il y aura
 trois *Etres tout-puissans* &c. Ou si le faux
 de semblables suppositions révolte , on sera
 obligé d'en revenir à conclure , que de quel-
 ques expressions qu'on se serve pour désigner
 les différens attributs du premier Etre , il est
 invariablement un , qu'il n'y a en lui qu'une
 seule & même *Puissance* , une *Sagesse* & une
Bonté.

Disons quelque chose de plus ; La *distinc-*
tion que l'on est obligé de faire des *Attributs*
 de l'Etre *simple* , n'est que l'effet des bornes
 de l'intelligence humaine. Voyez là-dessus
 l'Introduction à l'Ouvrage des *XIV. Let-*
tres , & encore la *IV. Lettre sur la Religion*
essentielle.

De la
Trinité,

„dis-je, qu'à écarter, *supprimer*
„pour toujours ces deux *expressions*
„source de *discorde*, celle de *Tri-*
„*nité* & celle de *Personne*, ou-
„vrage des premiers Docteurs de
„l'Eglise, invention de leur cru,
„& qu'on a révéree de Père en
„Fils, comme quelque chose de
„sacré.

R É P L I Q U E (a)

du même Théologien.

„Je conviens que les termes
„de *Trinité*, de *trois Personnes*
„en une *seule essence*, ne se trou-
„vent

(a) Le Théologien anonyme Auteur de ces objections pourra remarquer que l'on a beaucoup abrégé cette seconde pièce; On l'a fait pour éviter de répéter ce qui a été dit ailleurs. Il s'apercevra aussi qu'on en a usé de même dans la Réponse qui suit, & cela parce qu'on en a déjà rapporté un fragment, qui se trouve à la fin des Lettres sur la *Religion essentielle*, dans la pièce intitulée, *Remarques relatives aux Lettres précédentes.*

À LA VI. OBJECTION. 57

„vent point dans l'Ecriture ; & De la
„n'en déplaîse à Messieurs les Trinité.
„Théologiens , ils n'ont peut-être
„rien fait qui vaille d'inventer
„ces termes & de les adopter.

„Ne parlons donc plus de
„*Trinité* ni de *Personnes* , j'y
„consens. La grande difficulté
„qui subsiste encore , concerne
„la Personne de Jesus-Christ ,
„qu'on a défini jusqu'à présent la
„seconde Personne de la Trinité.

„Faudra-t-il entendre par Jesus-
„Christ la même chose que Dieu
„le Père ? Les Théologiens disent
„que non ; ils soutiennent que
„le *Fils* n'est pas le *Père* , & que
„si on ne les distingue pas par
„une dénomination extérieure ,
„on donne dans l'erreur de cer-
„tains Hérétiques que l'on nom-
„moit jadis *Sabelliens*.

„On va plus loin , & l'on re-
„marque , que si l'on met à néant
„la distinction de *première* & de
„*seconde*

De la
Trinité.

„*seconde Personne*, on renverse
„par ce seul coup le Dogme de
„la *Satisfaction* (dans le sens que
„les Théologiens Orthodoxes lui
„donnent).

„En effet, en la manière qu'ils
„l'entendent, il faut nécessaire-
„ment supposer deux Personnes
„distinctes; l'une qui demande
„*satisfaction*, & l'autre qui *satis-*
„*fait*.

„Le grand point seroit encore
„un coup de déterminer ce que
„l'Ecriture veut que l'on croye
„de la Personne de *Jesus-Christ*.

R E P O N S E.

De l'U-
nité de
Dieu.

„Il me paroît que l'Auteur des
„Objections fait quelques pas de
„plus dans la nouvelle feuille que
„dans la première. Il n'étoit ques-
„tion d'abord que des difficultés
„qui se rencontrent à croire *posi-*
„*tivement* trois Personnes *distinc-*
„*tes en un seul Etre*. A

À LA VI. OBJECTION. 59

„A présent il *va plus loin* ; il demande des éclaircissmens sur la *Personne* de Jesus-Christ, comme sur ce qu'on nomme *Satisfaction* ; il s'agit, selon lui, de déterminer précisément ce que l'Ecriture veut que l'on croie sur ce sujet.

Del'Unité de Dieu.

„Il me permettra de lui dire que dans ce cas il s'adresse mal ; „Il n'y a que les Théologiens qui se croient en droit & capables de déterminer ce que l'Ecriture veut que l'on croie sur tel ou tel point : ce sont eux qui exigent que l'on entende ce qu'elle dit dans *tel* & *tel* sens, & qui taxent d'Erreur tout ce qui s'en écarte.

„Ce sont eux encore qui certifient que le *Fils n'est pas le Père* ; ou du moins ce sont eux qui soutiennent, qu'il faut croire littéralement tout ce que l'Ecriture en exprime, fut-il évidem-

De l'U-
nité de
Dieu.

„demment contradictoire.

„Je serois donc en droit de ren-
„voyer l'Auteur des Objections à
„ces mêmes *Théologiens*, (a) puis-
„que ce seroit à eux à résoudre,
„s'ils le peuvent, les difficultés
„qui sont une suite de leurs dé-
„cisions.

„De deux choses l'une; ou les
„difficultés dont il s'agit *portent*
„uniquement *sur les Théologiens*,
„entant qu'ils déterminent le *sens*
„de l'Ecriture, qu'ils *décident* de
„ce qu'elle dit; ou elles *portent*
„sur *l'Ecriture même*.

„Si elles *portent* sur l'Ecritu-
„re, (ce que je ne veux pas suppo-
„ser) son autorité seroit recusable,
„(b) il n'y auroit qu'à *nier*, & se
„tirer par là de tous les pas
„difficiles.

„Si

(a) Les Théologiens Orthodoxes.

(b) C'est à dire si elles rendoient à prou-
ver que l'Ecriture avance du faux ou du
contradictoire.

À LA VI. OBJECTION. 61

» Si elles *portent* simplement sur De l'U-
nité de
Dieu.
 » les *Théologiens*, (& c'est je pen-
 » se à quoi tout se réduit ici) je
 » conjecture qu'il n'y auroit pas
 » de *l'eau* jusques au *cou*, & qu'il
 » ne seroit pas bien difficile de
 » s'en *tirer*.

» Il n'y auroit pour cela que
 » deux choses à faire ; la première
 » seroit d'écarter tout ce que les
 » Théologiens font dire à l'Ecritu-
 » re, & qu'elle ne *dit pas* ; la se-
 » conde seroit de s'en tenir à ce
 » qu'elle *dit*, *elle-même*, indépen-
 » damment de ce que les hommes
 » lui ont *fait dire* (a).

La première de ces choses est
 plus des trois quarts faite ; l'on
 a mis de *côté* les expressions de
Trinité & de *Personnes*, comme
 étant de l'invention des Docteurs,
 & nullement le langage de l'E-
 criture. Que

(a) Ici on laisse de côté la suite de la
 Réponse, par la raison qu'on a allégué.
 (Voyez note penultième.)

De l'U-
nité de
Dieu.

Que reste-t-il donc à applanir ? Toutes les difficultés qu'on peut faire ici ne sont-elles pas une suite de la *distinction* qu'on a voulu faire de *trois* Personnes en Dieu ? Cette distinction mise à néant, voilà l'*Unité*, la *Simplicité* du premier Etre, parfaitement établie, ses divers attributs se réunissent dans cette même Unité, la contrariété qu'on y supposoit dispaeroit.

Prenez garde, dira quelqu'un, que cette *Unité* si bien établie renverse de fond en comble le Dogme de la satisfaction ; (car ce Dogme n'est établi que sur la distinction de *Personnes* ; il faut pour que cette satisfaction ait lieu, que la *Personne* du *Fils* soit différente de la *Personne* du *Père*.) Otez cette distinction, je le réitère, le Dogme de la satisfaction *croule*, il n'a plus de *baze*.

Voilà sans doute qui mérite
confi-

À LA VI. OBJECTION. 63

considération ; On est ici dans la nécessité d'opter entre un *Principe* & un *Dogme* qui se détruisent l'un l'autre. Lequel abandonnerons-nous ? Sera-ce le *Principe* ? ou sera-ce le *Dogme* ? Si nous concluons à *retenir* le *Dogme* , & à nous *désaisir* du *Principe* , voici comme il faudra ranger nos preuves.

De l'Unité de Dieu.

1. Tout *Principe* qui combat évidemment une *Vérité capitale* & *indubitable* , est faux.

2. Le *Dogme* de la *satisfaction* est une *Vérité capitale* & *indubitable*.

Donc le *Principe* de l'*Unité Divine* , qui est évidemment contraire à ce *Dogme* , est faux.

Il se peut que cet Argument ne paroisse pas *concluant* à tout le monde.

Essayons d'en lier un autre , afin que l'on ait à choisir.

1. Le *Principe* de l'*Unité Divine* est indubitablement vrai.

2. Il est incompatible avec la dis-

De l'U-
nité de
Dieu.

distinction de Personnes.

Donc le Dogme de la *satisfaction*, qui n'a d'autre *baze* que cette même *distinction* de Personnes, est faux.

Je ne fais pas bien *lequel* des deux aura le plus de Partisans.

Parlons sérieusement ; En attendant que la Question soit décidée, je crois pouvoir tenir provisionnellement pour le Principe de l'*Unité* Divine, au préjudice de quelque *Dogme* ou *Opinion* que ce puisse être qu'il *renverse* sur son chemin.

Remarquons une chose, c'est que le grand inconvénient que l'on trouve à mettre de côté la *distinction* de Personnes, à tenir pour le Principe de l'*Unité*, tout cet inconvénient se réduit à ce qu'il renverse le *Dogme* de la *satisfaction* (ou imputation). Mais cela même ne devoit-il pas nous donner lieu d'examiner si ce qui nous paroît un inconvénient l'est en effet?

Pour

À LA VI. OBJECTION. 65

Pour en juger , il n'y auroit qu'à examiner s'il est vrai , que ce Dogme ait eu jusqu'ici de grandes *utilités* : s'il est même de nature à influencer sur les *mœurs* , s'il peut contribuer à rendre les Hommes *Gens de bien*.

De l'Utilité de Dieu.

La Question sera , je pense , aisée à décider , sans qu'il soit besoin de rappeler ici ce que l'on a déjà dit sur ce sujet (a). Ce qu'il y a de frappant , c'est que les Théologiens , ceux-là même qui sont le plus attachés à ce Dogme , marquent par les *correctifs* qu'ils y joignent , qu'ils en craignent les conséquences pour la *pratique*. C'est à quoi se rapportent tous les *mais* & les *prenez-garde* dont ils accompagnent cette Doctrine.

Voyons néanmoins si ce Dogme n'auroit point quelque espèce d'*utilité*.

III. Part.

E

(a) Voyez , Réponse à la I. Objection pag.

II.

De l'U-
nité de
Dieu.

tilité dans la Religion par rapport à la *théorie* ; y répand-il du *jour* ? en *applanit-il* les difficultés ? Mais un tel examen se peut-il faire sérieusement , & n'est-il pas plus que *prouvé* , par l'expérience de plusieurs siècles , que ce même *Dogme* est de nature à produire tous les opposés ?

Dispensons-nous d'étaler ici les controverses , les dissentimens , les accusations réciproques d'hérésie , qui ont eu lieu parmi les Docteurs à l'occasion de ce Dogme ; l'Histoire en fait preuve ; & remarquons ici chemin faisant que la *théorie* & la *pratique* sont si fort liées , que ce qui *porte coup* à l'une le *porte* à l'autre , que tout Dogme ou principe spéculatif qui n'est pas évidemment fondé sur le vrai , qui *n'harmonise* pas avec *soi-même* , que ce Dogme , dis-je , sera tel dans ses *effets* qu'il l'est dans sa *cause* ; il portera dans les

manys

À LA VI. OBJECTION. 67

mœurs le même *faux*, la même *confusion*, qu'il avoit portée dans les esprits. De l'Unité de Dieu.

Voici une autre observation qui ne sera pas hors de sa place.

C'est un *bon préjugé* pour la *vérité* d'un *principe*, lors que très naturellement, & sans lui faire de violence, il *renverse à droite & à gauche* des *opinions* suspectes de *faux*, & de dangereuse *conséquence*; lors qu'il fait disparaître les *contrariétés* dont on chargeoit la *Religion*.

Quand un *principe* qui produiroit de tels *effets*, n'auroit pas en soi-même toute l'évidence qu'on pourroit souhaiter; de tels *effets*, dis-je, produiroient du moins de fortes présomptions en faveur de la *cause*.

Ici il y a plus que cela; Le Principe de l'*Unité* Divine est *justifié vrai*, non seulement par ses effets, par le jour qu'il apporte, (la

De l'U-
nité de
Dieu.

contrariété qu'il dissipe) il est de plus indubitable en soi. Qui est-ce qui le contestera ?

Or s'il est une fois reconnu que ce *Principe* est *indubitable* en soi, ne sera-t-on pas obligé de reconnoître qu'il est *indubitable* dans ses *conséquences* (a) ?

De

(a) On a déjà renversé le Dogme de la Satisfaction ou Imputation, par la raison de sa non-utilité, en ce que les obstacles au salut de l'Homme étant *chez lui*, c'est *chez lui* qu'ils doivent se détruire. On a de plus démontré que les conséquences naturelles de ce Dogme sont dangereuses, qu'elles portent coup aux bonnes mœurs.

Ici l'on sappe ce même Dogme par la racine, en ce qu'établissant le principe de l'Unité Divine, on renverse naturellement la distinction de Personne, sans laquelle ce Dogme ne peut subsister.

Mais pourquoi n'avoir pas commencé par là ? Y a-t-il rien de plus court & de plus sûr, pour démontrer le faux d'une Opinion, que d'en détruire le Principe ? Cela est vrai, & dans tout autre cas c'est assurément le plus court chemin.

La différence qu'il y a ici, c'est qu'il seroit assez difficile de déterminer lequel de ces deux Dogmes (celui de la distinction de Personne, ou celui de la Satisfaction) sert de Principe à l'autre. En

À LA VI. OBJECTION. 69

De là je me crois fondé à *con-* De l'U.
clure que le Dogme de *trois* Per- nité de
sonnes *distinctes* en Dieu, celui de Dieu.
de la *satisfaction* ou *imputation*,
entant qu'il est une suite du pre-
mier, que ces Dogmes sont de
ces choses que l'*Ecriture ne dit pas*;

E 3 &

En effet on seroit tenté de juger que c'est le Dogme de la *Satisfaction* qui sert de Principe à celui de la *distinction* de Personne. La *preuve* en est claire, c'est que lors que vous croyez avoir détruit *l'un & l'autre* (en renversant la *distinction* de Personne) vous n'avez rien fait, on vous oppose le Dogme de la *Satisfaction* comme un Principe tout établi, & qui subsiste indépendamment du premier.

Nouvelle besogne; il faut donc tâcher de détruire celui de la *Satisfaction*. L'avez-vous fait? Vous n'avez rien fait encore. On vous oppose celui de la *distinction* de Personne. Et en voilà jusqu'au jour du jugement.

S'il arrivoit cependant qu'on eût renversé *l'un & l'autre* à fond, & par des principes indubitables, opposez tant qu'il vous plaira, je nierai de même, & jusqu'à ce que vous les ayez réhabilités je m'en tiens à la *néga-*
tive.

C'est ce que l'on croit avoir fait; & que l'on abandonne à l'examen de tout Lecteur équitable & intelligent.

De l'U-
nité de
Dieu.

& que les Hommes lui ont fait dire.

Je me crois fondé à conclure encore que si le Principe de l'Unité Divine renverse l'un & l'autre Dogme chemin faisant, il ne renverse que le faux, la contrariété, & la confusion, effets de l'invention humaine.



VII. OBJECTION.

Après avoir écarté de la Religion ce que l'Ecriture ne dit pas & que les Hommes lui ont fait dire, il reste à examiner ce qu'elle dit effectivement.

RE-

R E P O N S E.

Commençons par une réflexion *préalable* & bien nécessaire ici, c'est qu'il est bien plus aisé de discerner ce que l'Ecriture *ne dit pas*, que de déterminer ce *qu'elle dit* positivement, qu'il y a infiniment plus à risquer dans le dernier cas que dans le premier.

Du véritable
de l'Ecriture.

La Raison de cela c'est qu'en supposant la Divinité de l'Ecriture, comme une chose toute établie, nous sommes conduits à conclure qu'elle *part de même origine* que les principes *naturels*, que les *vérités immuables*.

Or comme il est indubitable que ce qui *part de même origine* doit être *uniforme*, qu'enfin Dieu ne le *contredit* jamais, nous trouvons ici une *régle sûre* pour juger de ce qu'elle *ne dit pas*, & qu'il est même *impossible* qu'elle dise.

E 4 C'est

Du véritable usage de l'Ecriture.

C'est qu'il est impossible qu'elle dise jamais rien d'évidemment contraire aux principes *simples & universels*, aux *vérités immuables*. *Vérités divines* sans contredit, & non moins *sacrées* (a) par cet endroit

(a) Les premiers principes sont la Loi écrite dans le cœur de tous les hommes, c'est l'ouvrage *immédiat* du doigt de Dieu, si l'on peut s'exprimer ainsi; C'est donc une Ecriture *Divine*, non moins *sacrée*, non moins *inviolable*; que ce qu'on nomme l'*Ecriture Sainte*.

Il y a plus; L'Ecriture Sainte n'est que *médiante* pour nous; si elle a été immédiate, ce n'est que pour les Hommes inspirés. La raison pourquoi nous ne l'avons que médiatement est bien claire, c'est qu'elle ne nous parvient que par le canal des Hommes qui l'ont écrite; ils nous donnent ce qu'ils ont reçu. Or comme ils n'ont pu nous le transmettre sans se servir de *mots, d'expressions*, pour communiquer les choses, & que le *sens* des expressions n'est pas *fixe*, que l'on peut y en attacher de très différens, (lors sur tout qu'elles tiennent du figuré) il est de la dernière évidence que l'Ecriture en elle-même ne peut être une *régle fixe*, indépendante des premiers principes; il se trouvera tout au contraire que ce sont ces *premiers principes* qui sont en eux-mêmes la *Régle fixe*, la *Régle immuable*, qui doit nous faire juger du sens de l'Ecriture.

Tuto

À LA VII. OBJECTION. 73

droit que celles que l'Ecriture nous exprime.

Du véritable usage de l'Ecriture.

C'est à l'aide de cette Règle qu'on a essayé jusqu'ici de *discerner le faux*, & de le combattre ; Cette Règle est si *sûre*, & l'on s'y est tenu si scrupuleusement dans tout ce qu'on a *avancé*, que l'on ne craint pas (on ose le dire) de s'être beaucoup *écarté*.

L'on n'auroit garde de parler avec la même assurance, il s'en faut bien, s'il étoit question de décider, sur plusieurs cas, de ce que l'Ecriture *dit* précisément, ou de ce qu'elle *veut* que l'on *croie* ; Je parle de ces cas où l'*évidence* n'est pas entière, & dont l'*obscurité* ou le *vague* de l'expression peut donner lieu à *différens sens*.

Cela

Tout bien considéré, on devrait comprendre une fois que les Vérités que Dieu a lui-même *inscrites* dans le cœur des Hommes doivent être pour eux tout ce qu'il y a de plus *sacré*.

Du véri-
table usa-
ge de l'E-
criture.

Cela me conduit à poser une thèse dont je ne crains pas qu'on me desavoue, du moins les gens sensés d'entre les Protestans ; c'est que nul Homme n'est en droit de *juger pour un autre* de ce que l'Ecriture dit, ou de ce qu'elle veut dire ; autrement cet Homme quel qu'il soit se met à la *place* de l'Ecriture ; disons mieux, il se met à la place de celui qu'on érige en *Chef de l'Eglise*, en *Juge des Controverses* ; il veut que je *voye* par ses *yeux*, il *décide pour moi*.

Et ici l'on seroit fondé à renvoyer tout *Protestant* à *s'apprendre son Catéchisme*. Quelle Réponse leur fait-on faire à l'objection des Catholiques Romains sur l'obscurité de l'Ecriture, sur la prétendue nécessité d'un Juge infallible qui puisse en fixer le sens ?

On leur fait répondre que nul Homme n'étant infallible ; c'est à tout Homme de *bonne foi* à voir les

À LA VII. OBJECTION. 75

les choses de ses propres *yeux*, du moins autant qu'il en est capable, à vivre sur sa *foi*, & non sur celle de son *Curé*; qu'enfin (& c'est ici une remarque bien importante) l'Ecriture ne contient rien d'*essentiel* pour le salut, qui ne soit *clair* & à *portée* des *simples*, que les endroits *obscur*s, & *inintelligibles* sont du nombre des choses *cachées* que Dieu réserve par *devers* soi, & qu'il ne faut pas vouloir pénétrer [a].

Du véritable usage de l'Ecriture.

Il auroit été à souhaiter que l'on s'en fut *tenu* là, & que les Théologiens Protestans ne fussent pas tombés en *contradiction* avec *eux-mêmes*, comme ils l'ont fait en établissant des *Dogmes*: Car enfin si nous examinons ce que

[a] Voilà un Texte bien décisif sur le sujet dont il est question; il l'est du moins pour les Protestans; on a quelque regret de ne s'être pas avisé d'en faire usage plutôt.

Du véri-
table usa-
ge de l'E-
criture.

que c'est qu'un *Dogme*, nous trouverons que ce *n'est pas* une vérité exprimée dans l'Ecriture *clairement & positivement*. Ce n'est pas même une proposition *obscure* de l'Ecriture laissée *telle quelle*, & dans ses propres *termes*, pour donner lieu à chaque Lecteur d'y comprendre ce qu'il pourra. Si c'étoit l'une ou l'autre de ces deux choses, il n'y auroit nul inconvénient, & l'on ne s'écarteroit point de la sage maxime que nous avons indiquée.

Qu'est-ce donc que les *Dogmes*, encore un coup?

Ce sont les *conséquences* que l'on a tirées de plusieurs expressions de l'Ecriture, conséquences par lesquelles on a prétendu *déterminer*, *fixer* le *sens* des expressions *obscures*, qu susceptibles d'équivoque.

Ce n'est donc point l'Ecriture qui *parle* dans les *Dogmes*: Ce sont

À LA VII. OBJECTION. 77

sont les *Hommes* qui l'expliquent, qui déterminent le sens qu'on doit lui donner.

Du véritable usage de l'Écriture.

Voilà qui prouve bien évidemment que les Dogmes sont, à parler bien exactement, non des vérités Divines (comme bien des gens le supposent), mais l'ouvrage des *Hommes*, (disons des Docteurs) le fruit de leurs opinions particulières, & peut-être de leur présomption.

Mais quoi ! les Dogmes ont passé jusqu'ici pour des vérités divines ; n'y a-t-il pas de la témérité à les faire passer pour l'ouvrage des hommes ? Faut-il le justifier par de bonnes preuves ? Rien de plus aisé. En voici une très à portée. Il n'y a qu'à retrograder de quelques feuillets, & jeter la vue sur les deux colonnes qui mettent en opposition les Dogmes aux Vérités immuables [a] ;

Cela

[a] Voyez ci-dessus pag. 46.

Du véri-
table usa-
ge de l'E-
criture.

Cela suffira, je pense, pour déci-
der la chose à fond.

On ne doutera pas que les
vérités immuables ne soient des
vérités Divines, l'*ouvrage de*
Dieu même. Or comme c'est
une chose décidée que Dieu ne
sauroit se contredire, il demeu-
rera décidé de même, que tout
Dogme ou *point de Doctrine*, é-
videmment contraire à des véri-
tés Divines, ne sauroit être l'*ou-
vrage de Dieu*; & s'il n'est point
l'*ouvrage de Dieu*, de qui le sera-
t-il que des *Hommes*?

Revenons à notre *Catéchisme*;
il me tiendra lieu de Réponse à
la dernière partie de l'Objection
qui concerne la Personne de Je-
sus-Christ.

Est-il question ici de détermi-
ner ce qu'il en faut croire, de
donner un *sens positif* & particu-
lier aux différens Textes qui le
concernent & qui ne s'expliquent

pas

À LA VII. OBJECTION. 79

pas assez par eux-mêmes.

Du véri-
table usa-
ge de l'E-
criture.

Mais ce seroit là se mettre précisément à la place des Théologiens ; ce seroit faire de *nouveaux Dogmes* pour les substituer aux leurs ; & qui fait si ceux-ci vaudroient plus que les autres ?

Me voilà donc bien *dispensé* ; ou, pour mieux dire, bien *auto-risé* par mon *Catéchisme*, à ne décider pour qui que ce soit en fait de pareilles Questions. Mais comme cela pourroit se nommer se *tirer de côté*, pour éviter de dire *franchement* ce qu'on en *pense*, je ne ferai pas difficulté d'exposer ici mes véritables *sentimens* (a),

vaille

(a) Une Observation à faire ici, c'est que l'on n'a garde de se figurer que les particularités où l'on entre sur ce sujet soient essentielles, ni même nécessaires à gens qui se contentent de connoître l'essentiel de la route, & de faire chemin. On se passeroit donc très volontiers d'entrer dans tous ces détails : mais on le fait pour ne pas donner lieu de croire qu'on n'ose pas dire naïvement sa pensée.

vaille ce qui pourra , sans prétendre en aucune façon que ce que j'en dirai *fasse règle* pour d'autres.

ARTICLE PREMIER.

Sur la Personne de Jesus-Christ.

De la
Person-
ne de J.
C.

On a remarqué qu'il y auroit une façon bien *simple* & bien *naturelle* d'envisager la *Trinité* , sans donner la *torture* à son *jugement* & aux *choses* même , pour *concilier* ce qui est *inconciliable*.

Difons-en de même par rapport à la Personne de Jesus-Christ. Ces deux objets sont si étroitement liés , que l'un dépend entièrement de l'autre , (car il est bien sûr que les difficultés innombrables qu'on a élevées sur ce sujet, n'ont eu lieu qu'à la suite d'une prétendue *distinction* de *Personnes*) & prenez garde que ce n'est que sur la supposition d'une
seconde

À LA VII. OBJECTION. 81

seconde Personne bien distincte de la première, qu'on a fondé la Divinité de Jésus-Christ.

De la
Personne
de J. C.

Voyons si nous ne pourrions point la *fonder* ailleurs, lui trouver quelque *baze* plus inébranlable que celle d'une *supposition* qui se détruit par elle-même.

Il faut ici nécessairement recourir au *témoignage* de l'*Ecriture*; car les principes naturels ne nous conduisent pas aux *faits*, aux *circonstances particulières*, dont il est question. Mais il est bon de remarquer, (& c'est ce qui est bien important) qu'il ne doit jamais y avoir de l'incompatibilité entre l'un & l'autre; ou pour dire la chose plus clairement, je conclurai que la grande *régle* à observer, seroit à mon avis de prendre l'*Ecriture* à la *lettre*, jusqu'au *point* seulement où le *sens littéral* seroit évidemment contraire aux *principes naturels*, aux *Vérités immuables*.

III. Part.

F

En

De la
Personne
de J. C.

Envisageons d'abord d'une façon générale ce que l'Evangile nous apprend de la Personne de Jésus-Christ.

Il commence par nous informer de sa naissance miraculeuse, qui l'a distingué d'une manière très marquée de tous les Saints Hommes & Prophètes qui l'avoient précédé (a). Il nous met au fait du
but

(a) Vous supposez, ce fait, dirait-on, mais vous ne le prouvez pas. Il est vrai; mais je pense parler à gens pour qui le témoignage des Evangelistes est de quelque poids.

Pour ceux à qui ce témoignage ne paroît pas suffisant, ou qui peut-être voudront se retrancher à dire que cet endroit, comme bien d'autres, peut être *allégorique*, & ne doit pas être pris à la lettre; je le leur donne comme une chose, sinon prouvée, du moins très probable, & qui n'implique point contradiction; qui n'a rien d'opposé à l'idée de Dieu & de ses attributs: je dis plus, comme un fait, ou, si l'on veut, une supposition qui répand un grand jour sur toutes les circonstances de la vie de Jésus-Christ, & qui applanit bien des difficultés. C'est ce dont la lune pourra faire preuve, pour ceux du moins qui ne la liront pas avec le préjugé d'une prétendue impossibilité pour tout ce qui tient du *miraculeux*.

A LA VII. OBJECTION. 83

but de sa venue au monde, par le Nom de *Sauveur* qui lui est assigné, & par d'autres témoignages encore qui lui sont rendus, tant par des Anges même, que par Zacharie & Jean Baptiste.

De la
Personne
de J. C.

De cette première *Epoque* il passe presque subitement à celle de l'âge *parfait*; laissant seulement entrevoir qu'il a vécu jusques-là dans une *vie obscure*, & vraisemblablement dans des occupations assortissantes à la condition abjecte de ses parens.

C'est ici que commence sa *Mission*, & que le Nom de *Fils de Dieu*, de *Fils bien-aimé*, lui est donné, lors qu'il est baptisé par Jean Baptiste.

Dans la suite ce même Nom lui est continué, & lui-même se nomme alternativement *Fils de Dieu*, *Fils de l'Homme*, *Christ* ou *Messie*.

Il seroit superflu d'exposer ici les

De la
Personne
de J. C.

faits miraculeux que l'Evangile rapporte, & que personne n'ignore. Remarquons seulement que tous les *miracles* que Jesus a fait marquoient sensiblement son *inclination bien-faisante*, son *but* constant & *uniforme* de venir au secours de la nature humaine : *But* dont il ne s'est jamais départi, & auquel il a *sacrifié* son repos & sa *vie* même.

Abrégeons ici, pour ne pas répéter ce qui a été dit en plus d'un endroit sur le but & l'usage de la Doctrine qu'il a annoncée aux Hommes, comme de la conduite qu'il a tenue, qu'on peut nommer à juste titre la *vive expression* de ses *discours*.

Je suppose un Homme informé de toutes ces circonstances, qui auroit lu l'Evangile d'un bout à l'autre avec une sérieuse attention, mais qui n'auroit jamais ouï parler des *Questions* que les Docteurs ont élevées

élevées & qu'on a rédigées en manière de *Dogme*.

De la
Personne
de J.C.

Je demande si l'on peut se figurer qu'un tel Homme pût trouver dans tout l'Evangile les *Dogmes* qu'on a établis, comme autant d'Articles de foi.

Deja il ne trouveroit nulle part les expressions de *Trinité* ni de *Personne* : Il ne trouveroit non plus aucune des précisions qui font partie du système Orthodoxe. Il est vrai qu'il y trouve les Noms de *Père*, *Fils* & *Saint Esprit*. Mais où trouvera-t-il que le *Fils*, existant de toute éternité, a néanmoins été engendré, sans qu'on en puisse inférer que la première Personne ait existé avant la seconde.

Coupons court à des précisions qui sont injurieuses à la Divinité, & qui font peu d'honneur à l'*Esprit humain* (dirai-je à la Théologie). Ce qu'il y a de vrai, & que l'on peut avancer, à la décharge

De la
Personne
de J. C.

de l'*Evangile*, c'est qu'elles ne s'offriront jamais naturellement à tout Homme d'un esprit droit. Disons encore, à la décharge de l'*Esprit humain*, puis que si d'on ne le faisoit plier par la force presque invincible du préjugé de l'enfance, jamais il ne s'assujettiroit à de semblables opinions.

Mais enfin cet Homme d'un esprit droit, quelle idée pourra-t-il se former de l'*union* de la *Divinité* avec l'*Humanité*, si l'on n'y fait pas entrer l'idée d'une seconde Personne ? Faudra-t-il qu'il suppose que la *Divinité* toute entière (a), sans distinction de Père ni de Fils, se soit unie à l'*Humanité* ?

Hé ! où seroit, je vous prie, l'inconvénient de cette supposition ? L'*Evangile* nous y conduit, dans tous ses points, & ce qu'il y a

(a) Ou, pour s'exprimer moins improprement, la *Divinité pure & simple*.

À LA VII. OBJECTION. 87

de plus, c'est qu'elle n'a rien d'op-
posé aux *principes naturels*, aux
vérités immuables (car il faut tou-
jours en revenir à la Règle qu'on
s'est prescrite.)

De la
Personne
de J. C.

En effet Jesus-Christ nous est
présenté sous le Nom d'*Immanuel*,
Dieu avec nous. Cette idée est très
simple, & nous pouvons y acquies-
cer dans toute son étendue, sans
faire aucune violence à ces mêmes
Principes.

Si nous envisageons dans cet
esprit-là toutes les circonstances
qui concernent la *Personne*, nous
n'y trouverons rien qui répugne à
nos *idées naturelles*.

Il est vrai que nos *idées naturel-
les* ne nous conduiroient pas tou-
tes seules à supposer la *circonstan-
ce* de la Naissance, qui l'a distin-
gué du reste des Hommes; mais
elles ne s'opposent point non plus
à la *possibilité* de ce fait (a).

F 4

Di-

(a) Ce fait est miraculeux, il est vrai ;
mais

De la
Personne
de J. C.

Disons quelque chose de plus.
Ce fait, ou cette *supposition* une
fois *admise*, pourroit éclaircir
d'autres circonstances, qui sans
cela anroient quelque chose d'em-
barrassant.

Expliquons-nous mieux.

Lorsque j'envisage Dieu comme

le

mais est-on fondé à nier tout ce qui tient du
miraculeux? Les principes *naturels* ne nous
conduisent point à nier que Dieu ne puisse
changer (lorsque des *raisons* de *sagesse* le dé-
terminent) le *cours ordinaire* de la Nature,
quoiqu'il ne le fasse point sans ces *raisons*-là.

Or s'il a eu par devers lui de telles *rai-
sons* pour faire *naître* Jesus-Christ *hors* du
cours ordinaire, y aura-t-il là plus d'impossi-
bilité que d'avoir formé le premier Homme
(qui sans contredit n'a point eu d'*autre* *Pere*
que Dieu)? C'est apparemment dans ce sens
qu'il est nommé le *second Adam*.

Il est vrai qu'on n'est point obligé de
presser cet article du Simbole, *Il a été conçu*
du Saint Esprit, expression dure, à la prendre
trop littéralement, mais qui peut très bien
se prendre dans un sens miuigé, comme dé-
signant simplement un effet de la Puissance
Divine, qui est en elle-même indépendante
des *puissances* qu'elle a *établi*, & qui ne se
prescrit d'autres *limites* que celles de l'*infinie*
Sagesse.

À LA VII. OBJECTION. 89

le *Père* de tous les *Hommes*, & De la
Personne
de J. C.
que je vois les *Hommes* entièrement détournés du but de leur *Création*, (c'est-à-dire du chemin de la félicité) je n'ai nulle peine à concevoir que ce *Dieu*, qui est leur *Créateur* & leur *Père*, veuille devenir leur *Sauveur* ou leur *Rédempteur*; que pour cet effet il travaille à les remettre dans la voie dont ils s'étoient détournés.

Pour les remettre dans la voie, il faut que quelqu'un la leur montre; il faut qu'il la leur montre, non de parole seulement, mais d'effet, en franchissant le premier les pas les plus difficiles, en s'assujettissant à tout le pénible de la route.

Observons encore qu'afin que l'exemple du *Guide* fasse règle pour les *Hommes*, il faut qu'il soit *Homme* lui-même. Mais où trouver un *Homme* propre à remplir un si grand dessein? Les *Hommes*

De la
Personne
de J. C.

mes, qui naissent de leurs sembla-
bles, ne participent-ils pas au dé-
règlement de leur nature (a)? ne
sont-ils pas assujettis à l'empire du
préjugé, à l'entraînement des Pas-
sions?

Il y a plus, l'Homme destiné
à fournir cette carrière ne pouvoit
par lui-même en venir à bout (b):
il falloit qu'il fût propre à devenir
l'organe de la Divinité, qu'en cet-
te qualité il pût communiquer aux
Hommes sans altération ce qu'il
auroit

(a) Cela soit dit sans toucher à la Question
du Pêché originel, moins encore, expliquer
la manière dont la corruption passe des Pères
aux Enfants. C'est une chose de fait qu'on
ne peut guères contester, à ce que je crois.
Pour le Comment, le développe qui pourra;
je ne mets quant à moi au rang des choses
qui me passent, & de cent piques.

(b) L'Humanité de Jésus-Christ, quoique
très pure, très innocente ne pouvoit pas for-
mer le plan du salut des Hommes; il falloit
une Sagesse infinie, tant pour former ce plan
que pour l'exécuter. L'intelligence Humai-
ne ne sauroit fournir que des ressources très
bornées. La direction de ce grand ouvrage
ne pouvoit appartenir qu'à Dieu seul.

À LA VII. OBJECTION. 91

auroit lui-même reçu, semblable à un *cristal pur & transparent* qui réfléchit la *lumière* dont il est pénétré.

De la
Personne
de J. C.

Disons ici, pour suivre à la comparaison, puis qu'elle va bien au fait, que les Hommes ordinaires, même les meilleurs d'entr'eux, ne sont rien moins que *transparens*; ils sont *opaques*, & par là propres à *tenir* plutôt qu'à *réfléchir* ce qui leur est communiqué. Parlons sans *figure*; ils ont leurs *vûes particulières*, leurs *passions*, & de plus la force du préjugé, qui joints ensemble font *arrêt*, font *obstacle* aux *vûes* de Dieu.

Il n'y a donc plus à s'étonner que Dieu ait jugé à propos de former un Homme unique [a], si l'on peut

(a) Ici l'on commence à entrevoir les raisons de Sagesse que Dieu peut avoir eu pour faire naître Jesus-Christ autrement que les autres Hommes; il est par cet endroit mis à une grande distance de tous les Prophètes.

De la
Personne
de J. C.

peut s'exprimer ainsi, un Homme qui, participant à tout ce que la nature humaine a d'innocent & même de fragile, fut affranchi de ce qu'elle a de vicieux ou de déréglé, & qui par cet endroit pût être le simple instrument, l'organe fidèle de ses volontés.

Tel est Jésus-Christ, tel, dis-je, que l'Evangile nous le montre & qu'il se dépeint soi-même.

Je ne puis rien faire de moi-même, dit-il; car je ne cherche point ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé. Et encore; Vous connoîtrez alors que je n'ai rien fait de moi-même, mais que je

& tout autrement propre à être la Bouche de Dieu.

C'est à quoi il semble que ces paroles sont relatives; Dieu ayant autrefois parlé plusieurs fois, & en plusieurs manières, à nos Pères, par les Prophètes, a parlé à nous en ces derniers jours par son fils, lequel, ajoute-t-il, est la Resplendeur de sa Gloire &c. Et cela revient parfaitement à l'idée du crystal transparent.

À LA VII. OBJECTION. 93

je dis ces choses comme mon Père m'a enseigné.

De la
Personne
de J. C.

Dans l'adieu, ou la prière qu'il fait pour les Disciples. *Je leur ai donné les Paroles que tu m'as données. Je leur ai fait connoître ton Nom, & ils ont connu que tout ce que tu m'as donné est de toi.*

Tenons-nous en là ; le nombre de semblables citations n'y ajouteroit rien ; & tout Lecteur avide du nombre peut se satisfaire ; il n'a qu'à ouvrir l'*Evangile*, sur tout l'*Evangile* selon St. Jean, qui plus précisément que les autres nous met au fait sur l'origine du *Fils de Dieu*, sur la nature de sa *Mission*.

On ne peut pas disconvenir que son *Origine* ne soit *Divine* ; il est issu de Dieu & s'en retourne à Dieu, & cela en tout point.

La nature de sa *Mission* est évidente, par les textes que l'on vient d'indiquer ; non seulement il

De la *il est envoié de Dieu , mais Dieu*
 Personne *avec nous [a] , ou Dieu manifesté*
 de J. C. *dans la nature humaine , Dieu*
manifesté en chair , comme l'Ecri-
ture s'en exprime ; ou pour le dire
en d'autres termes , Dieu présent,
vous,

(a) Dire que *Jésus-Christ est Homme Dieu* c'est parler improprement ; car l'Homme n'a jamais pu être Dieu , & Dieu ne peut pas être Homme. Mais , *Dieu avec nous , Dieu manifesté en Jésus-Christ* , sont des expressions qui n'ont rien de contradictoire ; l'Ecriture même nous les fournit ; & ce qu'il y a de plus , c'est qu'elle ne nous fournit point celle d'*Homme Dieu*. Elle ne dit pas que *Jésus fils de Marie est Dieu* , mais elle dit que toute plénitude de Divinité a habité corporellement en lui. Il est vrai qu'*habiter* est impropre , & ne peut se prendre ici que pour *manifeste* ; car Dieu n'habite nulle part : mais il faut remarquer que l'Ecriture parle aux Hommes conformément à leur façon grossière de concevoir ; or les Hommes ne peuvent guères se figurer de *manifestation sans habitation*. Dans ce sens il n'y a donc rien de contradictoire à dire que toute plénitude de Divinité a habité dans la Personne de Jésus-Christ , pour désigner l'opération & la direction Divine.

Dans ce même sens il sera encore vrai de dire , comme on l'a déjà remarqué , que *Jésus-Christ est la resplendeur de la Gloire du Père , sa vive image*.

volunté, [a] & opérant en Jésus-Christ. De la Personne de J. C.

C'est de quoi lui-même rend témoignage. *Le Pere qui m'a envoyé est avec moi, & je ne suis point seul. Je ne fais point ma Volonté* (b).

De là on peut conclure, sans faire violence à la lettre, non plus qu'aux choses, que tous les

(a) Jésus-Christ ne laissoit pas d'avoir une volonté humaine & particulière; mais ce n'étoit point par elle qu'il se conduisoit, comme il le réitère une infinité de fois.

(b) Pourquoi falloit-il que Jésus-Christ renonçât à sa volonté, puis qu'elle n'avoit rien de mauvais ni de déréglé? Réponse. La Volonté de Jésus-Christ n'avoit rien de vicieux, mais elle n'étoit pas assez parfaite, ou pour dire mieux elle n'étoit pas Divine. Elle se leroit bornée naturellement aux avantages légitimes que la nature bien réglée pouvoit prétendre.

Il n'y avoit qu'une Volonté Divine qui pût former des vûes assez vastes pour embrasser tout le Genre humain; c'est elle seule que l'Ecriture nomme *bonne, agréable & parfaite*, & c'est à elle que la volonté humaine a dû céder.

De la
Personne
de J. C.

desseins, les *vuës* de Jésus-Christ, ont été les *vuës*, les *desseins* de Dieu même ; que les *paroles* qu'il a *prononcées*, les *œuvres* qu'il a *faites*, sont des *paroles* de Dieu, des *œuvres* Divines (a).

Et où trouvera-t-on que la distinction de première & de seconde Personne soit ici nécessaire ? Que manque-t-il ici pour l'exécution des *desseins* de Dieu ? L'Humanité de Jésus-Christ peut-elle être plus exaltée, qu'elle l'est dans ce point de vuë ? & qu'auroit-elle de plus pour l'Homme, quand, au lieu d'être *l'organe* de la Divinité *pure & simple*, elle le seroit seulement de ce qu'on a
vou-

(a) On nommoit jadis les Prophètes *Hommes de Dieu*. Jésus-Christ peut à très-juste titre être nommé, non l'Homme Dieu, cela implique contradiction, mais un *Homme Divin*, & dans le même sens une *Personne Divine*. L'Epithete de *Divin Jésus*, de *Divin Sauveur*, n'est point trop forte, dans ce sens, & n'a rien d'opposé au vrai.

voulu nommer la *seconde Personne* de la *Trinité* ?

De la
Personne
de J. C.

Il y a de quoi s'étonner, quand on voit à quoi se réduisent la plupart des *Questions* que la *Théologie* nous donne pour *essentiels*. Donnons-en un exemple pris du sujet même.

Demandez à un Théologien, grand zéléateur de la *distinction* de *Personnes*, Si Dieu est un Etre *simple* ? Au même instant il vous dira qu'*oui*, & *sans hésiter*. Je continue, & je demande ; Ce qui n'a point de *parties* se peut-il *diviser*, ne fut-ce que par la pensée ? Il répondra déterminément que non. Cela supposé, comment prétendez-vous que la *seconde Personne*, qui selon vous n'est qu'une *partie* de la Divinité, ait pu s'unir à l'humanité indépendamment du tout ? Il faudroit pour cela qu'elle eût pu s'en *détacher*, occuper une *place* où le tout n'eût aucune part.

III. Part.

G

Hé!

De la
Personne
de J. C.

Hé! que deviendra donc vôtre premier *aveu*, que Dieu est un *Etre simple*, qu'il n'a point de *parties*, qu'il est par conséquent indivisible? Peut-on abandonner cette *thèse*, sans faire *violence* à toutes nos *idées* naturelles?

Vous ne pouvez vous en dédire, je le vois, sans donner d'*écueil* en *écueil*, sans ébranler le plus ferme fondement de toute la Religion (a). Vous le sentez vous-même. Accordez-moi donc une fois pour toutes, que la Divinité qui a *résidé* (b), *opéré*, dans la *Personne* de *Jésus-Christ*, est la même qui *opère en tout & par tout*: *Dieu avec nous*, & c'est tout dire; car je tiens pour une chose toute accordée de vôtre part, qu'il n'y a qu'un *Dieu unique*.

A quoi

(a) Le Principe de l'Unité Divine.

(b) *Résider* est impropre, attribué à Dieu; mais on l'emploie ici dans le même sens qu'*habiter*, pour désigner la direction.

À LA VII. OBJECTION. 99

A quoi se réduit donc , je le réitère , cet *hydre de difficultés* , dirai-je de *chicanes* , que l'on a élevées sur cette seule *Question* ? A rien de plus , que je sache , qu'à des *disputes de mots* , à de *frivoles distinctions* , qui loin d'*éclaircir la matière* , l'ont embrouillée au point de se faire *respecter* [a].



VIII. OBJECTION.

LA supposition que vous faites , que la Divinité pure & simple , sans distinction de Père ni de Fils , s'est manifestée en Jésus-Christ , fait tomber , il est vrai , bien

G 2 des

[a] C'est que bien des gens respectent beaucoup ce à quoi ils ne comprennent rien.

des contradictions. Mais elle laisse subsister une difficulté qui mérite considération, c'est qu'on ne saura plus à qui on doit rapporter tous les titres de Fils de Dieu que l'Evangile donne à Jésus-Christ & qu'il s'attribue lui-même; Sera-ce entant que Dieu? ou sera-ce entant qu'Homme? Dans le sens de l'Orthodoxie, le titre de Fils se rapportoit à Dieu le Fils, seconde Personne; Or la distinction n'ayant plus de lieu, ce même sens tombe en même tems. Sur qui portera donc encore un coup le titre de Fils; Sera-ce sur Jésus-Christ Homme seulement?

À LA VIII. OBJECTION. 101

R E P O N S E.

ARTICLE SECOND,

Sur la Personne de J. Christ.

LA difficulté me paroît légère, De la dépendance de J.C.
 & l'on m'accordera qu'elle n'ébranle en rien la solidité des principes que l'on a posés. Quand il arriveroit qu'on n'y trouveroit pas de *solution* ou de *réponse* directe, qu'en feroit-il? Croira-t-on d'avoir fait *crouler* un édifice de *fond en comble*, parce qu'on a en offensé les *Vitres* ou terni la *Peinture*?

Mais ici nous ne sommes point dans le *cas*; il pourroit même arriver tout l'*opposé* de ce qu'on se figure; il se pourroit, dis-je, que ce que l'on nomme *difficulté* serviroit même de *solution* à des *difficultés* bien réelles.

De la dé-
pendan-
ce de J.C.

En effet, les *textes* que l'on a indiqué, où Jésus-Christ exprime sa *dépendance absolue* à tous les ordres de son Père, ne sauroient s'accorder avec l'idée que les Théologiens nous donnent de Dieu le *Fils seconde Personne*. Selon eux le *Fils* est *égal* au Père; il n'y a de l'un à l'autre ni *supériorité* ni *subordination*, même *Puissance*, même *Sagesse*, même *Volonté*.

Cela supposé, comment faire *quadrer* cette *idée* avec celle que Jésus-Christ nous donne de sa *constante* disposition à ne rien faire de *soi-même*, je dis plus, à ne point *sujettir sa volonté*, à ne point chercher sa *propre gloire*? Pourra-t-on supposer que la *Volonté*, la *Gloire* de Dieu le *Fils*, soit opposée à la *Volonté*, à la *Gloire* de Dieu le *Père*?

Mais ne combattons plus une chimère, qui vraisemblablement ne trouvera plus de défenseurs.

Con-

À LA VIII. OBJECTION. 163

Contentons-nous de remarquer que l'idée que l'on a donnée de la Personne de Jesus-Christ, apporte un grand jour à tout ce qu'il dit de lui-même, & fait disparoitre en même tems bien des Contradictions.

De la dépendance de J. C.

Donnons-en quelques Exemples.

Rien n'étoit plus embarrassant que de concilier plusieurs Textes avec le sistème Orthodoxe. On étoit réduit très souvent à recourir à de mauvaises défaites, à de frivoles distinctions. On faisoit faire à Jesus-Christ un Personnage bigarré, ou si l'on peut s'exprimer ainsi, un double rôle; & à la faveur de l'équivoque, on prétendoit sauver les contradictions les plus sensibles.

Si l'on a crû par un tel procédé rendre l'Evangile respectable, je m'en rapporte. Je pense quant à moi qu'on rendroit l'Evangile plus respectable en prenant la route opposée.

De la dé-
pendan-
cede J.C.

Il me paroît donc que tout ce qu'il exprime de personnel touchant Jesus-Christ, *entant* que *Fils*, ne doit, à parler bien exactement se rapporter qu'à l'humanité, mais à l'humanité, telle qu'on l'a désignée, dirigée & conduite immédiatement de Dieu même.

En le prenant de cette façon, l'on est dispensé d'acquiescer à des propositions contradictoires. Ce n'est plus Dieu qui naît (a), qui souffre & qui meurt (b), qui est suscep-

(a) Il est des Théologiens qui conviennent que l'on ne peut pas dire, *Un Dieu a voulu naître*. Pour adoucir la chose ils disent, *Le Fils de Dieu a voulu naître*. Mais ils ne pensent pas qu'ils expriment par là une pure contradiction; & même de quelque façon qu'ils l'entendent. Si c'est dans le sens Orthodoxe, la contradiction saute aux yeux, puisque Dieu ne peut pas naître. Que si par le *Fils de Dieu* ils entendent Jesus Christ Homme, il n'est pas moins contradictoire de dire que l'on veut naître. Peut-on vouloir avant que d'être né?

(b) On convient que Dieu ne peut ni souffrir ni mourir; ce qui fait qu'on emploie le même adoucissement que pour naître. On dit que c'est le *Fils de Dieu* qui a souffert & qui est mort;

A LA VIII. OBJECTION. 105

susceptible d'accroissemens en sagesse, qui est soumis & dépendant de Joseph & de Marie. Ce n'est plus Dieu qui s'afflige, qui se réjouit, qui s'épouvante, qui entre en agonie (a). Disons quelque chose de

De la dépendance J.C.

mort; & l'on croit tout sauver en laissant subsister l'équivoque. Car si quelqu'un vous prend au mot & vous accorde que ce n'est pas Dieu qui a souffert, que ce ne peut être que l'Homme; ho! il y a du venin là-dessous, voilà une hérésie dangereuse. Voulez-vous donc que je dise que Dieu est mort? Non, Qui sera-ce donc? C'est le Fils de Dieu. Qu'on dise après cela que l'équivoque n'a pas son utilité.

(a) Rien n'est si révoltant que l'idée que la Théologie nous donne de l'agonie de Jésus-Christ. En supposant toujours que le Fils est la Seconde Personne de la Trinité, on veut que le sujet de son épouvantement soit la colère de Dieu qui retombe sur lui à cause de nos péchés dont il est chargé: C'est à-dire que la colère de Dieu tombe sur Dieu, & que ce même Dieu est susceptible d'épouvantement. (Car si c'est l'Homme qui s'épouvante, la Théologie Orthodoxe perd sa cause.) Et en vérité il y a là tant de contradictions redoublées, qu'on ne conçoit pas comment elles ont pu avoir cours.

Y auroit-il rien eu de plus simple, que d'envisager cette agonie comme l'effet naturel que

De la dé-
pendan-
ce de
J. C.

de plus ; Ce n'est pas Dieu qui *prie* , qui *demande* , (cela implique contradiction) qui *résigne* sa *Volonté* , qui se *plaint* que Dieu l'a *abandonné*. Toutes ces circonstances *personnelles* ne regardent que l'Homme ; joignons-y toutes celles où l'Evangile témoigne que le *Fils* est *envoyé* , qu'il *communique* ce qu'il *reçoit* , & qui sans con-

que la vue de l'*affreuse* mort que Jesus-Christ avoit à subir produisoit sur lui ? Et que l'on ne dise pas que cette *horreur* de la *souffrance* soit une *imperfection* , ni qu'elle ternisse la gloire de Jesus Christ ; rien moins. La nature innocente & pure n'a pas moins d'aversion pour la *douleur* que la nature *dérégulée*. L'Homme innocent n'étoit point fait pour la douleur.

Mais , dira-t-on , vous supposez dans les Martyrs plus de vertu ou de perfection que dans Jesus-Christ , eux qui ont chanté des hymnes dans les tourmens. Point du tout , & je crois même tout le contraire.

C'est que l'on peut supposer du miracle dans la force que les Martyrs ont fait paroître ; cela étant , ce miracle a eu lieu précisément à cause de leur foiblesse ; & s'il y a eu du miracle , qui fait jusqu'à quel point il tenoient la douleur ?

À LA VIII. OBJECTION. 107

contredit ne peuvent convenir à Dieu. De la dépendance de

J'ai beaucoup de panchant à croire que l'Evangile lu dans ce point de vue paroîtroit tout autre qu'on ne l'a vû jusques-là [a]. Les écrits des Apôtres même en deviendroient plus intelligibles, ceux du moins qui sont de nature à être compris. J. C.

Citons-en quelques traits :

*Quoi qu'il fut le Fils, il a pour- Hebr. V.
tant appris l'obéissance par les choses
qu'il a souffertes. (Et encore.)
Ayant offert avec grands cris &
larmes des Prières & des Supplications
à celui qui avoit le pouvoir
de le sauver de la mort &c. Con-
sidérez, dit le même Apôtre, le
Son-*

(a) Il se peut que par la même raison cette façon de l'envisager passe chez bien des gens pour un nouvel Evangile. Il faut remarquer cependant que ce n'est pas ici l'Evangile *visé aux cheveux*, c'est l'Evangile *cité purement & simplement sans explication & sans glose*. On se contente d'indiquer les Textes; ils parlent d'eux-mêmes, sans qu'on ait besoin de recourir à des *cela veut dire*.

De l'af-
sujettisse-
ment de
J. C. à
Dieu.

Souverain Sacrificateur Jesus-Christ, qui est fidèle à celui qui l'a établi.

On comprend aisément que tout ce qui est ici attribué au *Fils* n'est applicable qu'à l'*Homme*.

Philip. II.

Un autre trait bien uniforme est celui ci ; Il a été obéissant jusqu'à la mort , à la mort même de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé , & lui a donné un Nom [a] qui est au dessus de tout Nom.

II. St. P.
ch. I.

En voici un qui n'est pas moins expressif. Il reçut de Dieu le Père honneur & gloire (b) , quand une telle voix lui fut envoyée de la gloire magnifique , Celui-ci est mon Fils bien-aimé &c.

On ne finiroit point à citer tous les

(a) Dieu ne peut pas recevoir un Nom qui soit au dessus du sien.

(b) Ce Texte comme le précédent suppose que le Fils a pu être élevé, recevoir honneur & gloire. Or on sait que Dieu n'est pas susceptible d'élevation , qu'il n'est pas dans le cas de recevoir.

les Textes qui reviennent au même sens ; bornons-nous en à ceux-là : celui-ci encore pour cloture. *Après que toutes choses lui auront été assujetties , le Fils lui-même sera assujetti (a) à celui qui lui a assujetti toutes choses.*

De l'assujettissement de J. C. à Dieu.
I. Corr.
XV.

Je serai fort trompé si après de telles considérations , on trouve que la prétendue difficulté subsiste encore ; il y a même des gens qui m'accorderont quelque chose de plus.

ARTICLE TROISIÈME,

Sur la Personne de J. Christ.

Encore quelques Remarques sur la différence qui a paru entre Jesus-Christ & les Martyrs , & que l'on

(a) Mettra-t-on en question, à qui cet assujettissement est relatif ? Ce Texte a dû sans doute donner bien de l'occupation aux Théologiens , & je ne sai quel tour ils auront pris pour s'en tirer , (car on sait que la Théologie se tire de tout.)

De la dif-
férence
qu'il y a
eu entre
J. C. &
les Mar-
tyrs.

l'on prétend attribuer au poids de la colére de Dieu [a]. Voyons si nous ne pourrions point y découvrir d'autre cause.

Nous avons déjà supposé du miracle dans la force des Martyrs ; bien des gens l'admettront sans difficulté. Il y en a d'autres, il est vrai, qui ne veulent point du miraculeux, & qui prétendent s'autoriser sur ce qu'on a vu des *hérétiques*

(a) On prête ici à Dieu un trait d'injustice qu'on n'a sans doute jamais envisagé comme tel. La chose est pourtant bien claire. Je demande ;

Cette colére de Dieu, qui retombe sur Jésus-Christ, à cause qu'il est chargé des péchez des Hommes, sur quoi porte-t-elle ? Est-ce sur Jésus-Christ personnellement ? ou est-ce sur le Péché ? Ce ne peut être sur le Péché même ; car selon l'orthodoxie Jésus-Christ ne portoit pas le Péché en réalité, il n'en portoit que la peine. Ce sera donc sur Jésus-Christ, à cause de la peine du Péché, qu'il avoit voulu prendre sur soi.

Hé quoi ! il en portoit la peine par soumission à la volonté de Dieu, & par la générosité la plus inouïe ? Et à cause de cela même la colére de Dieu fondeoit sur lui ? Cela peut-il se penser ?

À LA VIII. OBJECTION. III

tiques ou *fanatiques* courir à la mort bien joieusement, & soutenir les tourmens jusqu'au bout; d'où ils infèrent qu'une espèce d'entousiasme dans les Martyrs, ou une extrême force de tempéramment, a pû les soutenir de même.

De la différence qu'il y a eu entre J. C. & les Martyrs.

Ne contestons point sur les faits ni sur la prétendue égalité qu'on suppose ici. Mettons qu'il n'y ait point eu de miraculeux dans la force des Martyrs; cela n'empêche pas que leur cas ne soit très dissemblable de celui où se trouvoit Jesus-Christ.

C'est ce qu'il ne seroit pas bien difficile de prouver.

Il n'est point de plus grand ressort pour encourager l'Homme à souffrir, que celui d'une situation où il voit d'un côté des maux infinis, & de l'autre une Gloire infinie. Dans ce cas la nature humaine, par l'horreur naturelle qu'elle a pour des maux affreux, joignons-

Del'agonie de J. C. comparée à la force des Martyrs.

joignons-y la *force attirante* de la félicité qu'elle entrevoit, fait un vigoureux *effort* sur soi-même pour se *jetter* du côté du *Bien*, & cela au travers des *feux* & des *tortures* qu'on oppose à son *passage*.

On comprend que voila tout à la fois les *deux* grands *mobiles* sur quoi *roulent* toutes les actions des Hommes, & il se peut que celles qui passent pour les plus héroïques n'en aient pas d'autre.

Luc XII.

Les Martyrs se trouvoient précisément dans cette situation. Jesus-Christ avoit déclaré que celui qui le *renieroit* devant les *Hommes*, seroit renié à la face de l'Univers; & au contraire que celui qui le *confesseroit* au péril de sa vie, seroit assis sur son Trône, couronné de Gloire. L'option étoit inévitable, il n'y avoit pas à hésiter.

Si delà nous venons à envisager le cas où se trouvoit Jesus Christ, nous le verrons bien dissemblable.

À LA VIII. OBJECTION. 113

Il faut d'abord rappeler ici la supposition que l'on a faite sur le but de la *mort* de Jesus-Christ, & d'une mort *violente* (a) ; c'est ce qu'il est aisé de relire, & qu'il seroit ennuyeux de répéter.

DePagnie de J. C. comparée à la force des Martyrs.

Une autre supposition à faire, & qui me paroît bien vraisemblable, c'est que Jesus-Christ étoit *libre* d'accepter ou de refuser le supplice qui lui étoit proposé. Je ne sais pas même si l'on ne seroit pas fondé à présumer que l'arrêt de mort prononcé sur tous les Hommes depuis le péché, ne portoit pas sur lui.

Jesus-Christ, il est vrai, n'avoit pas été *libre* de naître, mais il devoit être *libre* de mourir & l'Écriture d'insinue dans tous les endroits où elle fait remarquer le double sacrifice ou l'obéissance l'a conduit.

(a) Voyez Réponse à la IV. Objection. pag. 36.

III. Part.

H

De l'ago-
nie de J.
C. com-
parée à
la force
des Mar-
tyrs.

conduit ; *Il a été obéissant, dit-elle, jusqu'à la mort, & même la mort de la Croix.*

On comprend que cette *obéissance* a dû être parfaitement *libre*, & que la Volonté de Dieu à laquelle il a acquiescé n'étoit point une Volonté absolue & positive, mais simplement une Volonté *conditionnelle* & de *convenance* : Semblable à la proposition qu'un Père fait à un *Fils émancipé*, de faire librement quelque sacrifice en faveur de ses *frères cadets*, quoi qu'ils ne le méritent pas.

Jesus-Christ pouvoit donc refuser le *Supplice* & la *Mort*, sans avoir à craindre des peines ; *Mobile* d'une extrême *force*, que les *Martyrs* ont eu, & que Jesus-Christ n'avoit pas.

Il y a plus. La *félicité* que les *Martyrs* avoient devant eux n'étoit point pour Jesus-Christ le prix de la mort. La *béatitude* lui étoit toute

À LA VIII. OBJECTION. 115

toute acquise. *Le Fils bien-aimé* ne pouvoit être exclus de la *maison de son Père.*

De l'agonie de J. C. comparée à la force des Martyrs.

Il est vrai que ce sacrifice volontaire a dû lui acquérir une Gloire bien plus grande, plus éblouissante; mais la nature humaine ayant à *choisir*, & voyant devant elle un *affreux supplice*, fait peu de compte d'une augmentation de félicité; la *pente* la plus forte va principalement à fuir la douleur.

Jésus-Christ s'est donc trouvé dénué des deux puissans *mobilés*, qui ont soutenu les Martyrs, & qui indépendamment du miraculeux ont pu leur inspirer un courage extraordinaire.

Cela supposé, quel sera donc celui qui aura eu assez de force pour le déterminer à subir un supplice dont l'idée seule le faisoit frémir?

S'il y en a eu quelque autre

H 2 que

De l'agonie de J. C. comparée à la force des Martyrs.

que celui de son amour pour le genre humain, (le desir d'*accomplir toute l'œuvre que Dieu lui avoit donnée à faire* pour le salut des Hommes ;) Si, dis-je, quelque autre motif a pû contribuer à l'y déterminer, j'avoue qu'il m'est inconnu.

Tenons-nous-en donc à celui-ci, jusques à ce que l'on nous en fasse voir quelque autre.

Remarquons d'abord que c'est ici que la véritable *générosité* a lieu, cette même *générosité* que l'on a remarqué qui ne se trouve point chez les Hommes, pas même dans ces actions d'éclat qui ont le plus d'apparence de desintéressement [a].

Mais remarquons aussi qu'une *générosité* toute pure donne peu de ressort à la nature humaine, pour lui faire vaincre l'horreur du supplice ;

[a] Voyez Lettre XXXVII. Sur la Religion ostensive.

À LA VIII. OBJECTION. 117

plice; & c'est ici qu'il faut chercher la véritable *cause* de la sensible *différence*, que l'on a vû paroître entre Jesus-Christ & les Martyrs.

De l'agonie de J. C. comparée à la force des Martyrs.

Dans les Martyrs le *ressort* du propre *intérêt* émouvoit la *sensibilité*, mettoit les *passions en jeu*, remuoit toute la *machine*.

Dans Jesus Christ, la *sensibilité*, la *partie* machinale, étoit sans *force*, (car la *générosité* est une disposition de l'ame, qui ne sauroit diminuer l'horreur que la nature a pour le supplice) les *sens* étoient laissés à toute leur *foiblesse*; & cette *foiblesse* des *sens* est sans contredit la seule que l'on puisse attribuer à Jesus-Christ.

Je ne pense pas qu'il faille chercher ailleurs la *cause* du violent *combat* que Jesus-Christ eut à *soutenir*; une circonstance qui pouvoit y contribuer aussi, c'est la *liberté* où il étoit encore de se *souf-*

Del'ago-
nie de
C. com-
parée à
la force
des Mar-
tyrs.

Philip,
II.

traire à l'horreur des tourmens & de la mort. On sent que cette liberté est la plus forte épreuve, la marque la plus sûre, d'un parfait desintéressement [a].

L'Ecriture fait entrer cette circonstance dans le tableau qu'elle trace des souffrances de Jesus Christ; elle dit qu'il *s'est anéanti soi-même*, & *s'est rendu obéissant jusqu'à la mort* &c. preuve qu'il étoit libre de l'éviter [b].

Faisons ici une Remarque. L'on a cru jusqu'à présent *relever* davan-
tage

(a) Lorsque les Hommes semblent souffrir le plus librement, il s'en faut bien que leur liberté soit entière; & sans en chercher l'exemple ailleurs que dans les Martyrs, n'étoient-ils pas poussés vivement, d'un côté par la crainte de l'anathème, & de l'autre par le désir d'obtenir la couronne du martyre?

(b) Et une preuve plus décisive, c'est que Jesus-Christ se rend à lui-même ce témoignage; *A cause de cela*, dit-il, *le Père m'aime*, *parce que je laisse ma vie. Personne ne me l'ôte, mais je la laisse de moi-même. J'ai la puissance de la laisser, & la puissance de la reprendre.*

Jean X.

tage le *prix* de la *mort* & des *souffrances* de *Jesus-Christ*, en disant que c'est *un Dieu* qui a fait & *souffert* toutes ces choses pour les Hommes. Pour moi j'ai beaucoup de panchant à croire que c'est plutôt ce qui en diminue le *prix*, & qui empêche l'impression que cet événement devoit faire sur les esprits.

Foiblesse
de J. C.
compa-
rée à la
force des
Martyrs.

Effectivement la première barrière qu'on lui oppose est celle-ci; *Il étoit Dieu* [a]; tout lui étoit possible, disons facile; il avoit

H 4 toute

(a) Hé quoi! dira quelqu'un, *Jesus-Christ* n'étoit-il pas *Dieu*? Parlons sans équivoque, *Dieu étoit en Jesus-Christ*, il le dirigeoit, l'instruisoit, lui communiquoit ses vnes, lui marquoit les moyens que la Sagesse vouloit mettre en œuvre; mais celui qui étoit instruit, dirigé, qui obéissoit, qui ne faisoit rien de soi-même, n'étoit pas *Dieu*; par la même raison celui qui a pleuré, supplié, agonisé, subi le supplice & la mort, n'étoit pas *Dieu*.

Laissons à *Dieu* ce qui lui appartient, & ne croïons pas l'honorer en lui attribuant ce qui ne peut convenir qu'à l'humanité, fragile & mortelle.

Foiblesse
de J. C.
compa-
rée à la
force des
Martyrs.

*toute la force d'un Dieu ; & de là ,
quelle étrange disproportion !*

Il est vrai que pour *parer* le
coup d'une objection aussi forte , on
ne manque pas d'ajouter que Je-
sus-Christ étoit aussi Homme [a].
On en convient , & c'est à quoi
tout se réduit ; mais la première
impression a fait son effet ; elle
subsiste malgré tout le *correctif*
qu'on y apporte.

Ne pourroit-on pas inférer de
là , que s'il est à souhaiter que
l'exemple de Jesus-Christ ne soit
pas inutile aux Hommes , il seroit
à

[a] Faute d'avoir assez distingué ce qui ap-
partient à Dieu de ce qui n'est applicable qu'à
l'Homme , on tombe dans des contradictions
dont les enfans eux-mêmes s'apperçoivent ,
& qu'ils ne manquent pas de relever. Indi-
quons-en ici un trait qui a eu lieu tout ré-
cemment.

Un Enfant lisant dans l'Evangile l'endroit
où il est rapporté que Jesus-Christ avoit eu
faim , son Précepteur lui fit remarquer que
Jesus-Christ quoi qu'il *fut Dieu* ne laissoit pas
d'endurer la faim : L'Enfant repliqua sur le
champ , *Est-ce que Dieu mange ?*

À LA VIII. OBJECTION. 121

à souhaiter qu'on pût le leur faire envisager, non dans la disproportion accoutumée (celle de Dieu à l'Homme), mais dans la proportion ou la proximité d'Homme à Homme (a) ?

Foiblesse
de J. C.
compa-
rée à la
force des
Martyrs.

Par

(a) On objectera qu'il y aura toujours de la disproportion, en ce que Jesus-Christ n'avoit pas à combattre des panchans vicieux, que ce sont ces panchans qui rendent la tâche des Hommes plus difficile.

Cela paroît d'abord sans réplique; mais il y a deux choses à considérer dans la situation où Jesus-Christ s'est trouvé, qui pourroient bien faire le contrepoids: & il ne faut que rappeler ici ce qu'on a déjà observé; c'est que J. C. a été appelé à des souffrances bien plus *grandes* & plus *aggravées* que celles où les Hommes passent d'ordinaire. Or Jesus-Christ craignoit la douleur tout autant que les autres Hommes.

Il y a plus; Comme il n'étoit point mu par le puissant ressort qui détermine les Hommes, la crainte de la peine & le gain de la *félicité*, il devoit lui en coûter doublement, tant par la violence qu'il faisoit à une Nature bien réglée, (qui naturellement ne devoit pas souffrir) que par le motif désintéressé qui l'y déterminoit.

Si l'on pèse bien ces deux circonstances, on sera obligé de convenir que la tâche de Jesus-Christ a dû être la plus difficile qui ait
jamais

Par là on donneroit à son Exemple un tout autre poids ; tout paroitroit plus harmonisant , tant dans ses discours que dans sa conduite. Son amour pour les Hommes, sa générosité, brilleroient dans tout leur éclat.

J'ose même avancer que plus il seroit rapproché des Hommes , plus il seroit aimable pour eux.

ARTICLE QUATRIEME,

Sur la Personne de Jesus-Christ.

A voir le zèle, la véhémence, avec laquelle les partisans de l'Ortodoxie taxent d'erroné tout ce qui s'écarte de leur système, on jugeroit que du moins le littéral de

jamais été imposée à aucun des Hommes. On devroit même le supposer sans cela, par l'idée seule de la Bonté & de l'Equité Divine : car enfin proposer un modèle entièrement disproportionné, est-il de la Bonté & de l'Equité parfaite ?

À LA VIII. OBJECTION. 123

de l'Ecriture l'autorise en tout & par tout. Mais lors qu'on s'aperçoit que la lettre même de l'Evangile le combat en une infinité d'endroits, on ne conçoit pas avec quels *yeux*, ou plutôt avec quelles *lunettes*, il faut le lire, pour y trouver, en tout autant de termes, que *Jesus fils de Marie est Dieu* personnellement [a].

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne peut le lire dans ce préjugé, sans être accroché à chaque instant, soit par des *faits* [b], soit par la plûpart des discours que J. C. tient de lui-même. Et par exemple quelle contorsion ne se donne-t-on pas pour trouver un sens à ces paro-

[a] Mais, dira-t-on, les partisans de l'Orthodoxie conviendront sans peine que *Jesus fils de Marie* n'étoit ou n'est pas Dieu. Hé ! pourquoi donc s'indignent-ils si vivement lors qu'on avance cette même thèse, & sans porter la moindre atteinte à la manifestation de Dieu dans *Jesus-Christ Homme* ?

[b] Celui de l'Agonie de J. C. en est un.

St. Marc
ch. XIII.

paroles, Or quant à ce jour & à cette heure-là, nul ne le sait, pas même les Anges, ni même le Fils, mais mon Père seul.

On n'est guère moins embarrassé à démêler pourquoi l'Ecriture déclare qu'il est plus pardonnable de *pécher* contre le *Fils* que contre le *Saint Esprit*. (Ceci soit dit simplement eu égard au parallèle du Fils au Saint Esprit, & nullement pour toucher à la Question du Péché irrémissible.)

Combien d'autres endroits doivent embarrasser les Théologiens, & qui s'applanissent naturellement par la façon dont on envisage ici la Personne du Fils ? On pourroit en indiquer, où Jesus-Christ semble avoir pris à tâche d'empêcher qu'on ne le crût Dieu personnellement.

St. Math.
ch. XIX.

Il refuse le titre de *Bon*, parce, dit-il, qu'il n'y a nul Bon qu'un seul, savoir Dieu.

À LA VIII. OBJECTION. 125

Il déclare que *la Vie éternelle* Jean
XVII.
consiste à connoître le seul vrai Dieu,
& celui qu'il a envoyé, qui est J.
Christ. Mais il fait de l'un à l'autre une distinction très marquée, en disant que celui qui envoie est *le seul vrai Dieu* : Donc la conclusion est bien claire, *Celui qui est envoyé ne peut être Dieu.*

Encore le suivant, & pas davantage.

Les Juifs taxent Jesus-Christ de Blasphème ; C'est, disent-ils, *parce qu'étant Homme, tu te fais Dieu.* Jesus leur répondit, (& cette réponse est remarquable) *N'est-il pas* Jean X.
écrit dans votre Loi, J'ai dit, Vous êtes des Dieux ? Si donc elle appelle Dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée, dites-vous que je blasphème, moi que le Père a sanctifié, & qu'il a envoyé au Monde, parce que j'ai dit, Je suis le Fils de Dieu ?

Il ne sera pas hors de propos de prévenir ici une Objection qu'on pour.

pourra faire ; la voici.

» Vous avez dit [a] qu'il con-
 » viendrait d'envisager le *Créateur*
 » & le *Rédempteur* comme un *seul*
 » & *même Dieu* qu'on ne doit ja-
 » mais *séparer*. Or vous venez d'é-
 » tablir que *Jésus-Christ* entant que
 » *Fils* est simplement *Homme* ; Cela
 » supposé, comment sera-t-il le *Ré-*
 » *dempteur* ?

R. On n'a rien établi qui ne se
 puisse *concilier*. Je dirai d'abord
 qu'à parler bien exactement il n'y
 a que Dieu qui soit le *Rédempteur*
 des *Hommes* ; c'est lui qui a formé
 le *plan* de notre *Rédemption*, &
 c'est sa *sagesse* qui l'exécute. C'est
 donc le *Créateur*, le Dieu *suprême*,
 qui est proprement le *Rédempteur*,
 le *Restaurateur* du Genre *humain*.

Mais *Jésus-Christ Homme*, *Fils*
 de Dieu par excellence, & l'organe
 des *volontés* divines, a été l'*Agent*
 de

[a] Réponse à la 1. Objection.

À LA VIII. OBJECTION. 127

de cette *Rédemption*; il s'est prêté à toutes les *vûes* de Dieu, pour le *salut* des *Hommes*, & aux *dépens* de sa propre vie. Par là il a mérité un *Nom* au dessus de tout *Nom*; il est, dis-je, le *Rédempteur*, le *Sauveur* des *Hommes* en second; comme le *Général* de quelque grand Prince est nommé le *Libérateur* d'un Peuple qu'il auroit tiré d'*esclavage* en conséquence des *ordres* qu'il auroit reçus de son Maître.

ARTICLE CINQUIEME,

Sur la Personne de Jesus-Christ.

Réduisons à quelque chose la différence qu'il y a entre l'idée que l'on a donné de la Personne de Jesus-Christ, & celle que le *Système Orthodoxe* en donne. Elle est petite dans le fond, & aboutit uniquement à lever les contradictions qu'emporte celui-ci.

Les

Les Théologiens Orthodoxes reconnoissent que Jesus-Christ a été véritablement Homme, qu'il a eu non seulement un corps humain, mais aussi une ame humaine. Ils croient que la Divinité s'est manifestée dans Jesus-Christ Homme, qu'il n'a point agi de lui-même, mais qu'il a été le fidèle organe des Volontés divines. Et tout cela, nous l'admettons comme eux.

En quoi consistera donc la différence ?

C'est que nous envisageons la Divinité pure & simple dans la Personne de J. C., au lieu qu'ils supposent que la Divinité peut se partager ; C'est, disent-ils, la *seconde Personne de la Trinité*, & non la *première*, ni la *troisième*, qui s'est unie à l'humanité.

Il n'y a donc de différence entre leur Système & le nôtre, si ce n'est la *séparation* qu'ils font des Personnes Divines, que nous envisageons
comme

À LA VIII. OBJECTION. 129

comme un *Tout* qu'il est impossible de *diviser*.

Si l'on y fait attention , l'on verra que nôtre systême ne diffère de celui de l'Ortodoxie , qu'en ce qu'il est plus *simple* , moins chargé de *circonstances* , & même de *contradictions* (a) ; car pour le fond & l'essentiel , nous admettons les mêmes vérités qu'eux. C'est ce que la réduction qu'on vient de faire met hors de doute.

Ne serions-nous pas fondés à leur retorquer ce qu'ils opposent aux Catholiques-Romains , pour se disculper de la prétendue hérésie qu'on leur attribue.

» Vous adoptez toutes les mêmes
» vérités que nous , mais vous y
» ajoutez des opinions particulières,
» que nous ne pouvons recevoir ,
» parce qu'elles sont , ou contraires
» au

(a) C'est de quoi tout ce qui a été dit dans les Articles précédens fait preuve.

III. Part.

I

au sens commun ou à la nature
des choses, ou contradictoires avec
elles-mêmes. Or si de vôtre propre
aveu nous n'adoptons que des vé-
rités que vous adoptez vous-mê-
mes, vous êtes obligés de con-
venir que nous n'admettons rien
de faux.

Cela suppose, où sera donc la
prétendue *hérésie* (a) ?

R E P L I Q U E.

Replique
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

On ne peut disconvenir que les
Textes que vous indiquez, & une
infinité d'autres concernant la Per-
sonne de Jesus-Christ, ne concou-
rent unanimement à établir vôtre
Thèse. Il faut avouer encore que
dans

(a) Peut-être dira-t-on que l'hérésie est négative, en ce qu'on ne croit pas *assez* de choses. Mais il faudroit prouver que la créance de ces choses-là est essentielle au salut. C'est, je crois, ce qu'on prouvera difficilement. Je ne sai même si l'on ne trouvera pas que la suite de cet Ouvrage prouve le contraire.

SUR LA VIII. OBJECTION. 131

dans ce point de vue l'Evangile devient plus intelligible, plus à portée de tous, & plus harmonisant avec soi-même.

Replique
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

Mais il y a plusieurs Textes que vous dissimulez, ou du moins que vous passez sous silence, & qu'il ne paroît pas possible de faire quadrer avec les autres. Ce sont ceux qui supposent que le Fils de Dieu a existé avant que de naître.

*En vérité, en vérité, je vous dis, avant qu'Abraham fût je suis. Glo-
rifie-moi, toi, Père, envers toi-même, de la Gloire que j'ai eue par devers toi, avant que le monde fut fait.*

Jean
VIII. 58.

Jean
XVII.

En voici un bien uniforme, & qui semble témoigner que le Fils a résigné sa volonté avant que de naître, qu'il a acquiescé à ce que Dieu lui appropriât un corps humain. *Tu n'as point voulu de sa-*

Héb. X.

crifice, mais tu m'as approprié un corps: Alors j'ai dit; Me voici,

Replique *je viens ; Que je fasse , ô Dieu ,*
 sur la *ta volonté.*
 Personne
 du Fils
 de Dieu.

Col. I.

En d'autres endroits Jesus-Christ est appelé le *Fils premier-né de Dieu ;* & ailleurs le *premier-né de toute créature.* Cela désigne une naissance antérieure à celle qu'il a reçue de la Vierge.

Hebr. I.

Il y a plus ; Ce Fils premier-né est introduit comme une Personne adorable. *Quand il introduit dans le Monde son Fils premier-né,* il dit , *Que tous les Anges de Dieu*

Philip. II

l'adorent. Et encore ; *Afin qu'au Nom de Jesus tout genou se ploye.* Car comme le Père a la vie en soi-même , il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en soi-même. Le Père ne jage personne , mais il a donné tout jugement au Fils ; *Afin , continue-t-il , que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père.*

Jean V.

Voilà qui est bien fort ; mais en voici un bien plus terrassant encore. *Il est dit quant au Fils ;*

SUR LA VIII. OBJECTION. 133

Fils ; O Dieu , ton trône demeure au siècle des siècles Tu as aimé la justice , & tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi , O Dieu , ton Dieu t'a oint d'une huile de joye par dessus tes compagnons.

Reponse
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

Hebr. I.

R E P O N S E.

Si je r'édifiois , dit St. Paul , les choses que j'ai détruites , je me montrerois moi-même prévaricateur.

Galat. II.

Rien n'est plus propre à faire le jeu des prétendus Esprits-forts que de faire battre la Lettre de l'Ecriture avec elle-même , que de démontrer , par l'opposition des Textes , qu'elle détruit d'un côté ce qu'elle établit de l'autre.

Après cela tachez de leur prouver que ce Livre est Divin. Obtenez seulement qu'ils mettent la chose en question ; c'est de quoi je doute.

Mais venons au fait. Les Tex-

I 3 tes ,

Reponse
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

tes, donc, indiqués dans la Re-
plique, *rédifient* ce que l'on a-
voit *mis à néant*, la *distinction* de
Personnes; ils certifient que la
Divinité du *Fils* *n'est pas* la *Di-
vinité* du *Père*; & quoi plus, ils
ruinent le Principe de l'*Unité Divi-
ne*; en un mot ils renversent tout
ce qu'on a crû d'avoir établi, &
sur des principes indubitables.

Cela supposé, tout ce que nous
pensions *tenir* nous *échape*, nous
ne pouvons plus *tabler* sur *rien*.
Ce que nous vîmes *blanc* hier, on
nous le fait *noir* aujourd'hui. Quelle
certitude nous reste-t-il? Est-ce
celle de l'existence d'un Dieu?
Point du tout, nos idées naturelles
nous trompent; mais quand nous
saurions qu'il existe, que gagne-
rions-nous par là, puis que nous
ne pourrions avoir de certitude
sur ce qu'il est, que nous serions
incertains s'il est *bon*, ou s'il est
méchant; s'il est *juste*, ou s'il est
injuste;

injuste; &c. Je dis plus, s'il y en a plusieurs, ou s'il n'y en a qu'un seul.

Reponse
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

Nous n'aurions, dis-je, nulle certitude à aucun de ces égards; car les principes naturels sur lesquels nous nous fondions pour n'admettre qu'un Dieu *unique*, une *Cause première*, *simple* & *indivisible*, ces principes sont mis à néant.

C'étoit encore sur ces mêmes *Principes* que nous avions attribué à l'Etre *simple* de la *Bonté*, de la *Sagesse*, de l'*Equité* &c. mais ces principes étant détruits, ces attributs le sont de même. Ne parlons donc plus de *Religion*, elle n'existe plus, les fondemens en sont renversés.

C'est là outrer les choses, dira-t-on; les Textes que l'on vous oppose n'attaquent point les attributs du premier Etre; & s'ils paroissent opposés à son *unité*, à sa *simplicité* & *indivisibilité*, on desfa-

Reponſe
ſur la
Perſonne
du Fils
de Dieu.

vouë la conſéquence.

Je n'en demande pas davantage, cet aveu me ſuffit, & je me rétracte. Je conviendrai donc volontiers que les Textes dont il s'agit n'attaquent aucun des *attributs* de Dieu, qu'ils laſſent *ſubſiſter* les *principes* naturels, & qu'ils n'ébranlent en rien celui de l'*unité* & de la *ſimplicité* Divine. Encore un coup, je ne demande rien de plus, nous voila d'accord.

A quoi donc, s'il vous plaît, ſe réduit toute la Replique? C'eſt à me dire qu'il y a divers Textes qui ſemblent attaquer les Principes que l'on a établis, mais qui dans le fond ne les attaquent ni ne les ébranlent.

De là je conclus que cette même *Replique*, qui du premier coup paroît dire quelque choſe, ne dit rien; & c'eſt ſur l'aveu que vous venez de faire que je fonde ma conſclusion.

Une

Une autre raison sur quoi je la fonde, & sur quoi je ne crains pas que l'on me dédisé, c'est qu'un Livre Divin ne se contredit pas (a). Or il est évident que tout ce que l'on peut inférer des Textes que la Replique fait valoir, c'est que *l'Ecriture se contredit*.

Reponse
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

En effet vous m'opposez des Textes. Je vous en oppose de même, & plus formels, & en plus grand nombre; mais quand nous y supposerions égalité, que conclure de là, si ce n'est que *l'Ecriture se contredit*?

Si ce n'est pas cela, je ne vois plus qu'une conclusion à en tirer, c'est que la prétendue contrariété que l'on suppose dans les Textes que l'on met en opposition, n'est point dans les *choses*, elle n'est que dans l'expression.

Disons quelque chose de plus; c'est

(a) Principe que l'on rappelle souvent.

Reponse
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

c'est chez nous qu'il faut prendre la véritable *cause* de cette même *contradiction*, partie dans nos *préjugés*, partie dans notre *ignorance*; c'est là que nous puisons les couleurs que nous prêtons à l'expression (a).

C'est ce qu'il ne seroit pas bien difficile de justifier; il n'y auroit pour cela qu'à faire la confrontation des Textes.

Commençons par les ranger en deux classes.

Faisons entrer dans la première tous ceux où le Fils est introduit comme une *Personne adorable*, comme celui qui *a la Vie en soi-même*, celui à qui tout Jugement est donné, que *tous doivent honorer comme ils honorent le Père*; celui enfin, dont le *trône demeure*

(a) A parler bien exactement, l'ignorance n'a point de couleurs; mais elle donne lieu aux Hommes d'en forger dans leur imagination.

SUR LA VIII. OBJECTION. 139

au siècle des siècles, à qui le titre de Dieu est donné, & qui a été oint d'huile de joie par dessus ses compagnons.

Reponse
sur la
Personne
du Fils
de Dieu.

Il restera pour la seconde tous ceux qui semblent supposer que le Fils de Dieu a existé avant que de naître, avant même que le Monde fut fait, ceux où il est nommé le *Fils premier-né*, le *premier-né* de toute créature.

Convenons d'abord que ceux de la dernière classe ne sont pas exempts de difficultés; mais ces difficultés-là pourroient bien n'avoir d'autre cause que celle de nôtre ignorance.

Pour ce qui est des Textes de la première, je pense que le préjugé est l'unique cause des difficultés que nous leur attribuons.

Essayons de le démontrer.

Commençons par ceux de la première classe.

Il n'en est point qui paroisse plus

Reponſe
ſur la
Perſonne
du Fils
de Dieu.

Hebr. I.

plus fort contre la Thèſe qu'on a poſée que celui-ci. Il eſt dit quant au Fils, *O Dieu, ton trone demeure au ſiècle des ſiècles, & le Sceptre de ton Royaume eſt un Sceptre de droiture.*

Voilà, il faut l'avouer, le Nom de Dieu, le Sceptre, le Royaume attribué au Fils, de la manière la plus expreſſe.

verſ. 9.

Suivons; Peut-être y trouverons-nous quelque choſe de plus développé: *Tu as aimé la Juſtice, & tu as haï l'iniquité; c'eſt pourquoy, O Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie par deſus tes Compagnons.*

Je demande ici à tout Homme doué de raiſon, ſi ce dernier Texte ne juſtifie pas pleinement la Thèſe que l'on a avancée. Je diſ plus; ce Texte s'éclaircit par lui-même, & la dernière partie eſt plus que ſuffiſante pour nous mettre au fait du vrai ſens de la première.

Le

Le Fils est ici apellé *Dieu*, sans contredit, mais il est aussi fait mention d'un autre *Dieu*, duquel celui-là dépend, & par lequel il a été oint (a). Il a été oint d'une huile de joie par dessus ses compagnons.

Reponse
sur la
personne
du Fils
de Dieu.

Or Dieu n'a point de compagnon, il n'est point susceptible de recevoir aucun accroissement de joie.

De là il sera aisé de conclure dans quel sens le *Fils* est apellé *Dieu* (b).

Il

(a) Voila qui décide la chose à fond ; il est parlé ici d'un Dieu *suprême* & d'un Dieu *subalterne* : Jesus-Christ est désigné par le Dieu *subalterne* ; Donc il n'est pas le Dieu *suprême* ; Car le Dieu *suprême* est unique, il n'a point de Dieu au dessus de lui.

(b) Jesus nous a lui-même mis au fait de ce sens, dans la réponse qu'il fit aux Juifs, & que l'on a déjà rapportée ; N'est-il pas écrit dans votre Loi ; J'ai dit, Vous êtes des Dieux ? Dans ce sens Jesus-Christ peut être nommé le Dieu des Dieux ; mais il ne laisse pas d'avoir un Dieu au dessus de lui, comme on vient de le remarquer ; c'est celui que St. Paul nomme le Père de Gloire, le Dieu de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Jean X.

Ephes. I.

Si la Per-
sonne du
Fils est
adora-
ble.

Hebr. II.

I. Corint.
XV.

vers. 28.

Il ne sera pas plus difficile de concevoir dans quel sens le *Sceptre*, le *Royaume* lui sont attribués; ce sera vraisemblablement dans le même sens de ce que l'Ecriture dit ailleurs, que *Dieu lui a assujetti toutes choses*, qu'il a mis toutes choses sous ses pieds, qu'il a été sacré *Roi* [a] sur *Sion*, qu'il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous le marche-pied de ses pieds. Après quoi il est ajouté que le *Fils remettra le Royaume à Dieu son Père*, & qu'il sera lui-même assujetti à celui qui lui a assujetti toutes choses &c.

Cela, je crois, n'a pas besoin de Commentaire. Voyons la suite.

Et lors qu'il introduit dans le *Monde son Fils premier-né*, il dit,
Quo

Apocal.

[a] Les Serviteurs de Jésus-Christ sont nommez *Rois & Sacrificateurs*; ils sont assis sur des *Thrones*, le jugement leur est donné. Dans ce sens Jésus-Christ est nommé le *Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs*; & c'est en conséquence qu'il porte un *Nom écrit que nul ne connoit que lui seul*.

SUR LA VIII. OBJECTION. 143

Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Voilà, dit-on, la *Personne* du *Fils* de Dieu déclarée adorable par Dieu même ; Or il n'y a que Dieu d'adorable, donc le *Fils* de Dieu est Dieu [a].

Si la Personne du Fils est adorable.

Rien ne seroit plus fort que cet Argument, s'il ne mettoit pas en *opposition* la Lettre du Texte avec elle.

[a] La Personne du Fils déclarée adorable a donné lieu aux Théologiens de faire ce raisonnement ; ils en ont, dis-je, conclu que le Fils est le Dieu suprême, puis que s'il étoit créature, ce seroit selon eux une idolâtrie que de l'adorer. Mais ils ne font pas attention que cette conclusion porte contre eux-mêmes ; car il n'est point de Société Chrétienne où l'on ne fasse profession d'adorer Jesus-Christ Dieu & Homme.

De deux choses l'une ; ou l'on adore la Divinité conjointement avec l'humanité, ou l'on fait abstraction de l'humanité pour adorer la Divinité pure & simple. Si l'on adore la Divinité pure & simple, il n'y a rien là d'opposé à notre Thèse. Si l'on dit que l'humanité est devenue adorable en conséquence de son union avec la Divinité, à la bonne heure.

Cela supposé, l'on ne sera donc pas idolâtre en adorant la Personne du Fils, quoi que le Fils ne soit pas Dieu, du moins le Dieu suprême, l'Esse indépendant.

144 REPONSE À LA REPL.

Si la Per-
sonne du
Fils de
Dieu est
adora-
ble.

elle-même ; il est aisé de le faire voir.

C'est que le même Texte qui dit que le Fils de Dieu est adorable , dit que ce Fils est le premier-né de Dieu. Le Fils est donc né , il est donc *créature*. Car enfin puis que vous m'opposez la *Lettre* , je vous *oppose* les mêmes *armes* , nous en sommes à deux de jeu.

Pourquoi donc est-il dit *que sous les Anges de Dieu l'adorent*? Je pourrois vous dire d'abord que c'est moi qui vous le demande , puis que je ne suis pas obligé de savoir *pourquoi* Dieu le juge à propos. En effet la Question porte *sur Dieu* même , puis que c'est lui qui *introduisant au Monde son Fils premier-né* , ordonne *aux Anges de l'adorer* (a) ; & ce même *ordre*

(a) On a très peu d'idée de ce qu'est essentiellement l'adoration qui est due à Dieu. De là vient que l'on s'effarouche à l'ouïe de ce mot , sitôt qu'il est appliqué à tout autre qu'à Dieu

ordre donné aux Anges est une bonne confirmation de ce que l'on a avancé. Car cet ordre suppose que c'est ici quelque chose de *nouveau* pour les *Anges*, que sans un *ordre exprès* ils n'auroient pas adoré le *Fils*.

Sila Personne du Fils de Dieu est adora-ble.

Après cela il y a ici une remarque à faire, c'est que le Texte que nous avons indiqué (*O Dieu, ton Dieu s'a oint*), vient à la suite de celui-là (a). C'est du même *Fils* de Dieu qu'il est parlé dans l'un & dans l'autre.

Or il est évident que celui qui est en *droit* de donner le Nom de *Dieu* à son *Fils*, est en droit d'*ordonner* aux *Anges* de l'adorer, (a) &

Dieu même. Dans l'opinion vulgaire la *généflexion* & l'*adoration* sont synonymes; on fait cependant que l'un est bien différent de l'autre.

Les gens qui se distinguent du vulgaire conviennent que l'*adoration* est un acte de l'*Âme*; mais d'en donner la définition, je pense que cela n'est pas aisé; il est pourtant impossible jusques-là de définir l'*Idolâtrie*.

(a) Que tous les *Anges* de Dieu l'adorent.

III. Part.

K

Le Fils de
Dieu dé-
claré a-
dorable.

[a] & encore un coup demander pourquoi il l'ordonne, c'est s'en prendre à Dieu même.

Je ne pense pas que les Textes qu'il nous reste à examiner soient fort hérissés de difficultés; celui des Philippiens (*afin qu'au Nom de Jesus tout genou se ploie*) [b] se trouvera tout applani; ceux qui

[a] Supposé que Dieu eût voulu élever son Fils au plus haut degré d'élevation dont une créature puisse être susceptible, que pour cela il l'eût déclaré digne de l'adoration des Hommes & des Anges, pense-t-on que cela dérogerait à la suprême autorité? Aussi peu que les honneurs que l'on rend à un Roi dans la Personne de son Ministre, dérogent à l'honneur qui lui est dû.

Or Dieu l'a voulu, il l'a pu, & il l'a fait, si du moins nous en croyons les déclarations très-expresses & très-formelles de l'Ecriture. Voyez les Notes suivantes.

(b) Il n'y a qu'à joindre ce Texte aux versets qui le précèdent pour entrevoir la justice de l'élevation de la Personne de Jesus-Christ. C'est que l'élevation doit être proportionnée à l'excès de l'abaissement; & cela d'autant plus que l'abaissement a été volontaire, & le motif définitif. On peut voir l'un & l'autre articulé bien précisément dans ce qui suit. Lequel (Jesus-Christ) s'est autant soi-même, ayant pris la forme de serviteur, il s'est abaissé lui-même, & a été obéissant

Philip.
II.

qui suivent le feront {de même. Le Fils de Dieu déclaré adorable.
Comme le Père a la vie en soi-même,
il a aussi donné au Fils d'avoir la
vie en soi-même Le Père a Jean V.
donné tout Jugement au Fils, afin
que tous honorent le Fils comme
ils honorent le Père.

Voilà , dit-on , le Fils égalé au Père. Le Père a-t-il la *Vie en soi-même* ? le Fils l'a aussi ; il a le droit d'exercer le Jugement ; enfin il doit être honoré tout comme le Père doit l'être.

Voilà égalité d'un côté , je le
 K 2 veux,

obéissant jusqu'à la mort, à la mort même de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, & lui a donné un Nom qui est au dessus de tous Noms. Ce Nom est le Nom de Dieu dans un sens imparfait & comparatif : & c'est en conséquence de ce Nom que tous genoux doit se ployer, sans de ceux qui sont aux Cieux que de ceux qui sont en la Terre & dessous la Terre (ce qui vraisemblablement est relatif aux Anges, aux Hommes & aux Démon).

Ici la distinction de Fils unique, de Fils par excellence, de Fils premier-né, est parfaitement observée. Jésus-Christ est autant, & plus élevé au dessus des Hommes & des Anges, que l'héritier de la Couronne est élevé au dessus des Princes du Sang & des Courtisans. —

Le Fils de
Dieu dé-
claré a-
dorable.

veux , mais grande *inégalité* de l'autre. C'est que le *Fils* n'a toutes ces choses que parce qu'elles lui ont été données ; c'est le Père qui a donné tout Jugement au Fils. Le Fils lui-même le témoigne : Toutes choses , dit-il , m'ont été données en main par mon Père ; & encore , Toute-Puissance m'est donnée au Ciel & en la Terre. Et l'on doit remarquer que Jesus-Christ en se montrant aux Hommes comme le dépositaire , le distributeur des Graces , n'a pas voulu que les Hommes prissent le change , qu'ils lui attribuassent la *suprême Puissance*.

Jean V.

Matt. XI.

Nous pouvons conclure de là que Jesus-Christ tient véritablement le milieu entre le Ciel & la Terre , (par où il peut encore à juste titre être nommé le Médiateur.) C'est que s'il est souverainement exalté , élevé au dessus des Hommes & des Anges , (en ce qu'il est établi l'héritier de toutes

toutes choses) il demeure néanmoins toujours beaucoup au dessous de celui qui lui a donné toutes choses en main. Le Fils
de Dieu
égalé au
Père.

On ne pouvoit désigner ce milieu d'une façon plus marquée que St. Paul l'a fait dans les paroles qui suivent ; *Etant fait*, dit-il , *d'autant plus excellent que les Anges*, qu'il a hérité un Nom plus excellent qu'eux. (Voilà le Nom qui est au dessus de tout Nom.) Car auquel des Anges a-t-il jamais dit ; *Tu es mon Fils* ; je t'ai aujourd'hui engendré ? Et auquel des Anges a-t-il jamais dit , *Assieds-toi à ma droite* , jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepié de tes pieds [a] ? Hebr. I.

Voilà l'exaltation de J.C. au dessus de toute Créature & des Anges même ; Et voilà en même tems l'élévation du Père au dessus du Fils exprimée bien distinctement : C'est

[a] Il est aisé de s'apercevoir qu'ici l'Harmonie reprend le dessus.

Le Fils
de Dieu
égalé au
Père.

que c'est le *Père* qui a élevé J. C. au *dessus* des *Anges*, qui l'a fait *asseoir à sa Droite*, & qui doit réduire tous ses Ennemis sous ses *pieds*.

J'ai dit que les difficultés que nous attribuons à ces Textes, prennent leur source chez nous, partie dans le *préjugé*, partie dans notre ignorance. (Ce second chef est sur tout relatif à ceux de l'autre *classe*.) Mais convenons toujours qu'il faut que le *préjugé* soit d'une étrange force pour avoir fait admettre les explications *forcées* que l'on a données à ces différens *Textes* [a].

O B S E R V A T I O N.

sur ce qui précède.

Les gens qui se contentent de voir le *vrai solidement établi*, & qui le tiennent par là *fort* au *dessus* des *difficultés* qu'on peut y

[a] Ici finissent les Textes de la première *op-*
Classe.

SUR LA VIII. OBJECTION. 151

opposer, auront vû sans doute avec peine une Replique qui semble *démolir* ce qu'on avoit jugé le plus *inébranlable*.

Effectivement, l'on n'aime point à *passer* de l'*harmonie* à la *dissanance*. La nature faite pour l'une *abhorre* l'autre. Pourquoi donc encore un coup nous rejeter de nouveau dans les *broussailles*, lors que nous nous flattions d'en être *dehors* pour toujours ?

Cette plainte est fondée, & je la fais moi-même ; mais il faut remarquer que c'est ici un *mal nécessaire*, parce que quand ces difficultés ne seroient pas exposées ici, il ne manqueroit pas de gens prêts à s'en faire *forts*, & jusqu'à se vanter peut-être d'avoir *renversé* par ce seul *coup* tout ce qu'on croioit avoir *établi*.

On peut juger de là qu'il n'étoit pas inutile de les *prévenir* en ce point, & de leur faire voir que

leurs plus fortes armes portent à faux, ou pour dire mieux qu'elles portent contre eux-mêmes; c'est du moins le but qu'on s'est proposé.

Si l'on a réussi dans ce dessein, c'est au Lecteur à en juger. Dans cette supposition, l'on m'accordera, je pense, que les difficultés les plus fortes en apparence, loin de porter atteinte au vrai, le montrent plus inébranlable; & il se trouvera encore, que si l'on a été conduit par accident à passer de l'harmonie à la dissonance, l'on se trouve heureusement ramené de la dissonance à l'harmonie, & à une harmonie bien plus complète.

R E P O N S E

à la seconde partie de la Replique.

Difficul-
tés fon-
dées sur
notre i-
gnoran-
ce.

Ne dissimulons point. Les Textes qui supposent que le Fils de Dieu a existé avant que de naître de la Vierge, ne forment pas de me-

mediocres *difficultés* ; mais s'il est vrai , comme on l'a déjà remarqué , que ces *difficultés* ont leur *cause* dans notre *ignorance* , je demande si l'on est obligé de les résoudre ? Je demande même par quel endroit on pourroit en venir à bout ? car enfin qui dit *ignorance* dit une pure *négation* ; semblable à la nuit absolue , qui n'est que l'*absence* du jour.

Difficul-
tés fon-
dées sur
notre
ignorance.

Il est donc vrai que toute *difficulté* fondée sur notre *ignorance* doit *subsister* tout aussi longtems que sa *cause* ; que si la vérité que l'on ignore est de nature à ne pouvoir être *découverte* , la *difficulté* qui en dépend ne pourra jamais *s'aplanir* ; que si la même *Vérité* se laisse entrevoir en *partie* , la *difficulté* se développera de même en *partie* , & pas davantage.

Il ne seroit pas difficile de *trancher* le *nœud* de la *difficulté* dont il s'agit , si l'on se contentoit de
la

Difficul-
tés fon-
dées sur
notre
ignorance.

la prétendue *solution* usitée en pareil cas : *Solution* qui ne *subsiste* qu'à l'ombre de l'*équivoque* , ou peut-être d'une *confusion* d'idées. Cette *solution* consiste à supposer que c'est tantôt l'*Homme* qui parle , tantôt la *Divinité*. Par exemple, quand Jesus-Christ déclare qu'il existoit avant Abraham , & même avant la fondation du Monde , c'est la *Divinité* qui parle ; quand il dit qu'il ne fait point sa volonté , c'est l'*Homme* qui s'exprime.

Pour écarter toute *équivoque* , il faut remarquer , une fois pour toutes , que lors que Jesus-Christ parle de Dieu , il dit , *mon Père* , ou *le Père qui m'a envoyé* ; & que lors qu'il parle de soi personnellement , il s'exprime par le *je* , & le *moi* ; mais ce *je* , ou ce *moi* , est toujours celui qui *obéit* , & jamais celui qui *commande*. C'est de quoi il est aisé de se convaincre par les divers Textes qu'on a cité.

Pour

SUR LA VIII. OBJECTION. 155

Pour s'assurer que le *moi* de Jesus-Christ n'est point celui de Dieu, il n'y a qu'à l'entendre lui-même. *Moi*, dit-il, *qui suis un Homme qui vous ai dit la vérité, laquelle j'ai ouïe de Dieu.* Et ailleurs. *Le Père qui m'a envoyé m'a donné commandement de ce que j'ai à faire & à dire.* Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Père m'a dit.

Difficul-
tés fon-
dées sur
notre
igno-
rance.
Jean
VIII.

Jean XII.

On ne conçoit pas comment on a pu confondre deux idées aussi distinctes que celle de *Père* & de *Fils*. En effet peut-on renfermer sous une seule idée, l'*Etre créé*, & l'*Etre incréé* [a]?

Nom-

(a) Si l'on objecte ces paroles, *Moi & le Père sommes un*, je répons que ce même Texte offre deux idées bien distinctes, semblables à celles-ci, *Je ne suis point seul, mais il y a, & moi, & le Père qui m'a envoyé.* Jean VIII. Cela fait deux, sans contredit. Comment donc Jesus-Christ a-t-il pu dire, *Moi & le Père sommes un*? Je demande à mon tour comment il a pu demander à Dieu que ses Disciples fussent *un*? Qu'ils soient *un*, comme nous sommes *un*. Jean XVII.

Jean X.

Si J.C. a
existé a-
vant A-
braham.

Nommons les choses par leur nom ; Prétendre résoudre la difficulté en disant , que lors que Jesus-Christ a déclaré qu'il *existoit avant Abraham* , il vouloit dire que Dieu existoit avant ce Patriarche , c'est ce me semble recourir à ce qu'on nomme *restriction mentale*.

Je ne sai si de pareilles solutions satisferont bien des gens ; j'avouë ingenuement que je ne puis m'en contenter. Donnez-en de meilleures , me dira-t-on. C'est à quoi je ne m'engage point ; il faudroit savoir où les prendre ; mais je puis n'en donner aucune , & me contenter de mon ignorance.

Jesus-Christ a dit vrai , sans doute , lors qu'il a déclaré qu'il *existoit avant Abraham* ; il avoit surquoi se *fonder* : Mais ce *fondement* , je l'ignore , ou du moins je ne vois rien de bien certain là-dessus ; car enfin nous ne pour-
rions

rions en avoir de certitude que par l'une ou l'autre de ces deux voyes, ou par les principes naturels, ou par une révélation expresse & non équivoque.

Si J. C. a
existé a-
vant A-
braham.

Or il n'y a ici ni l'un ni l'autre. On a remarqué ailleurs que les principes naturels ne peuvent pas nous éclaircir sur des choses de fait, quoi qu'il ne doive pas y avoir de l'incompatibilité entr'eux.

Pour ce qui est de la Révélation écrite, elle n'est rien moins que claire ou formelle sur ce point-ci; elle ne fournit tout au plus que des inductions, des conséquences éloignées, ou des espèces de présomptions.

Mais n'y a-t-il pas, dira-t-on, une incompatibilité manifeste entre la déclaration de Jesus-Christ & les principes naturels? car si le je ou le moi de Jesus-Christ n'est que le moi de l'Homme, n'est-il pas contradictoire de dire qu'il existoit avant

Si J. C. a existé avant Abraham. *avant Abraham, & même avant que le Monde fût créé, lui qui n'avoit pas cinquante ans, comme les Juifs le lui objectoient.*

On est ici conduit par la force de cette Objection à ouvrir une *idée*, ou une espèce de *conjecture*, qu'on *donne* pour ce qu'elle *vaut*, & que l'on est prêt d'abandonner à la moindre opposition. (C'est une induction à tirer de divers Textes de l'Ecriture, dont l'on a cité quelques-uns, & qui ne peuvent se *concilier* que par là.)

Celui de l'*existence de Jésus-Christ avant Abraham* en est un ; aussi les Théologiens ont cru ne pouvoir l'entendre que de l'existence de la Divinité ; mais voici une contradiction bien marquée, c'est que ce même *Fils* est nommé le *premier-né*, & de qui ? de toute *créature*. Autre contradiction encore ; car Jésus-Christ *né* de la *Vierge* a été précédé par un nombre

bre infini de créatures humaines ,
sans parler des Anges , qui sans
contredit sont du nombre des
créatures.

Comment
le Fils de
Dieu a
pu exister
avant
que le
Monde
fut fait,

Il y auroit , ce me semble , une
supposition à faire pour concilier
ces différens Textes , c'est de sup-
poser , dis-je , que *l'Ame* de Jesus-
Christ, qui a *revêtu* un corps dans
le *sein* de la *Vierge* , est originai-
rement un *Esprit Angélique* ; &
pour rendre le sens des Textes
complet , il faut même supposer
que c'est le *premier* de tous les
Etres intelligens à qui Dieu ait
donné l'existence.

Cela posé , il n'y aura plus de
contradiction à dire que *Jesus-Christ*
est le *premier-né* de Dieu , &
de toute créature ; il n'y en aura
plus à dire qu'il existoit avant *A-*
braham , & même avant la fon-
dation du *Monde*. Car quand on
supposeroit que les Anges n'ont
pas existé avant la Création du
Monde.

ICorint.
XV.

Jean
VIII.

XVII.

Comment le Fils de Dieu a pu exister avant que le Monde fut fait. Monde. Jesus-Christ comme premier-né peut avoir existé antérieurement : aussi est-il nommé *Fils unique* à titre de *prérogative* particulière, quoi que les *Anges* & les *Hommes* soient aussi nommés *Fils de Dieu*.

Dans ce sens il n'y aura point non plus de contradiction à dire, que le *Fils* de Dieu a voulu naître (a), car il étoit *Fils de Dieu*, par sa nature Angélique, avant que de revêtir un corps ; & il semble que c'est à quoi St. Paul fait allusion, par le parallèle continuél qu'il fait du *Fils* de Dieu aux *Anges*, remarquant d'un coté qu'il a été fait pour un tems un peu moindre que les *Anges*, & de l'autre qu'en conséquence de son abaiss-

(a) Vous avez avancé, dira-t-on, (Voyez pag) que Jesus-Christ n'avoit pas été libre de naître : Il est vrai : Mais c'est que l'idée qu'on propose ici à titre de supposition ou de conjecture, ne s'étoit pas encore présentée.

abaissement volontaire il a hérité un *Nom* beaucoup plus excellent qu'eux.

Dans ce même sens il fera vrai de dire que *Jesus-Christ*, au lieu de la joie dont il jouissoit, a souffert la croix, & méprisé la honte; c'est dans ce sens qu'il aura pû acquiescer à ce que Dieu lui a approprié un corps humain; & il faut convenir que dans ce sens le mérite de son abaissement & de sa naissance abjecte en éclate infiniment davantage; car il se trouve par là que tout a été libre chez lui, & jusqu'à sa naissance même.

Par là encore il a pû dire dans un sens accompli, qu'il étoit descendu du Ciel, que le Père l'avoit envoyé au monde, qu'il étoit issu de Dieu & s'en alloit à Dieu.

J'ajoute que cette supposition mettroit plus de vraisemblance dans les différentes apparitions d'AnGES que l'Ecriture rapporte,

III. Part.

L dont

dont elle suppose que le *Fils de Dieu* étoit du nombre, & qu'elle nomme même du Nom d'*Eternel*, du Nom de *Dieu*. Jacob dit qu'il avoit *vû Dieu face à face*. L'Ange qui apparut à *Manoah*, dit que son *Nom est admirable*. Un des Anges qui se trouvoient dans la fournaise, est dit *semblable à un Fils de Dieu*. Enfin *Daniel* témoigne d'avoir *vû comme le Fils de l'Homme*, qui vint jusqu'à l'*Ancien des jours*, & à qui la *Seigneurie*, l'*Honneur*, le *Règne* & la *Domination* furent données &c.

Dans
quel sens
il est vrai
de dire
que J. C.
a voulu
naître.

Au reste on ne doit point conclure de là que *Jesus-Christ* n'ait pas été véritablement *Homme*; car l'*Ame humaine* n'est pas *originai-
rement* d'autre nature que celle des *Anges*; & la preuve c'est que *Jesus-Christ* enseigne qu'*après la résur-
rection, les Hommes seront sem-
blables aux Anges de Dieu*; mais
il

SUR LA VIII. OBJECTION. 163

il faut convenir qu'en ceci Jesus-Christ est distingué très particulièrement du reste des Hommes, qu'il est *unique*.

Après cela c'est à chacun à juger du plus ou du moins de vraisemblance de cette *supposition* ou *conjecture*. Je ne la donne pour rien de plus, & je le réitere; à tout Homme qui voudra me la disputer, je la lui cède au même instant, & je me *contente* de mon *ignorance* (a).

PA-

(a) Il sera aisé de s'appercevoir aussi qu'on seroit fondé à mettre *néant* au bas de la terrassante *Replique*.

PARALLELE

Du Système Orthodoxe sur la Personne de Jésus-Christ, avec celui qu'on vient d'exposer.

L'idée qu'on donne ici de la Personne de Jésus-Christ a tous les avantages que celle du Système Orthodoxe peut avoir, & elle n'en a pas les inconvéniens.

Un inconvénient de ce Système, c'est qu'il multiplie les objets, qu'il met de la confusion dans les idées; & qu'il offre même une sorte d'incompatibilité.

Il les multiplie; car il y a en quelque manière deux Fils; il y a le Fils entant qu'Homme, & il y a le Fils entant que Dieu.

Il met de la confusion; car on est arrêté à tout moment pour ne savoir qui est celui dont il est parlé; du Fils entant que Dieu, ou du

du *Fils* entant qu'*Homme* ; Et par exemple lors que *Jesus-Christ* est apellé le *premier-né* de toute *créature* , il ne peut être ni l'un ni l'autre : Le *Fils* entant que *Dieu* n'est point *créature* , il n'est point *né* ; Le *Fils* entant qu'*Homme* n'est point *premier-né*.

Ce Système offre enfin de l'incompatible ; car qui dit *Fils* dit un *Etre* qui tient son origine de quelqu'un , un *Etre dépendant* , & qui n'existe point par soi-même. Or on ne peut être tout à la fois l'*Etre dépendant* , & l'*Etre indépendant* ; & il faut nécessairement que celui qui est *envoyé* , & celui qui *envoie* , soient deux *Etres* , dont l'un soit inférieur à l'autre.

Un avantage qu'on croit trouver dans l'ancien Système , c'est qu'il relève , à ce qu'on prétend , & infiniment , l'obligation que nous avons à *J. C.* , en ce qu'il a quitté le séjour de la *félicité* , pour venir

éprouver toutes nos misères.

Le même *avantage* se trouve dans notre *thèse*, & avec beaucoup plus de *réalité* que dans celle du *Système Orthodoxe*. C'est que pour peu qu'on fixe la chose de près, on s'apperoit que la *Divinité suprême* n'a pas pû souffrir ni perdre un seul instant l'*inaltérable béatitude* qui est *essentielle* à sa nature : Il résulte de là que l'*Homme seul* aura souffert. De là il résulte encore que l'*obligation* qu'on fondeoit sur ce que le *Fils* enfant que *Dieu* doit avoir souffert, s'évanouit.

Ici cet Inconvénient n'a point lieu. Le *Fils* en qualité d'*Etre créé*, & revêtu d'un *Corps* humain, a pû souffrir, n'étant pas de nature impassible ; il a senti le poids de toutes nos misères, & avec d'autant plus de rigueur, qu'il pouvoit en faire la comparaison avec l'état de *félicité*, dont il jouissoit anté-

antérieurement, & qu'il avoit quitté par pure générosité, pour secourir la nature humaine. Par là l'*obligation* que nous lui avons *subsiste* dans tout son entier.

Un autre *avantage* de nôtre *thèse*, c'est quelle *simplifie* les objets, & les *distingue* tout à la fois.

Ici, il n'y a qu'un *Fils*, très *distinct* du *Père*. Par le *Fils*, on entend invariablement l'*Etre créé*, & par le *Père* l'*Etre incréé*. Le *Fils* est toujours celui qui est *envoyé*, qui *souffre*, qui *meurt*, qui *demande*, qui *reçoit*, qui *rend* *grâce*, & qui est *dépendant* des volontés du *Père*. Le *Père* est celui qui *élève* le *Fils*, qui le *glorifie*, qui lui *donne* *puissance* sur toute *chair*, qui ordonne que *tout* *genou* se *prosterne* devant lui, & que les *Anges* même l'*adorent*.

On peut conclure de là, que ce *Système* accorde au *Fils* toute la *Supériorité*, le *Pouvoir* & la *Gloire*.

re que l'ancien Siftème lui attribue , excepté celle d'être la cause première , l'Etre indépendant ; prérogative incommunicable , & que Dieu lui même ne peut donner.

CONCLUSION

Sur ce qui précède , concernant la Personne de J. Christ.

Voilà bien des Spéculations , dira-t-on , & peu nécessaires au salut. Il est vrai , & c'est un aveu qu'on a fait d'avance : Il seroit à souhaiter que la curiosité humaine pût se passer de tant de *mais*, de *pourquoi* & de *comment* ; & il est vrai encore que si l'on n'eût pas élevé pareilles *Questions* dans la Théologie , & donné lieu par là à d'étranges *contradictions*, ce seroit être fou que de les *imaginer* , pour avoir le plaisir de les *résoudre*. Mais le mal est fait , s'il

y en a ; ces Questions ont *obscurci* la *simplicité* des Vérités Evangeliques , les Esprits spéculatifs qui veulent des *raisons* sur tout en sont *imbus* , ils se donnent la *torture* pour arriver à quelque chose de plus *harmonisant* , ou pour dire mieux de *moins contradictoire*.

Ici on leur donne à titre d'*essai* ce qu'on a crû découvrir sur ce sujet , très content qu'ils le tiennent pour *nul* , si cela ne les *satisfait pas* , & prêt à recevoir les *ouvertures* plus *lumineuses* que d'autres en pourront faire dans la suite.

Il faut remarquer après cela que tout ce qui n'est que particularité , n'est point un *objet de foi*. Il y a une grande différence à faire entre des Vérités que nous *entre-voyons* seulement par voie de *conséquence* , & des Vérités que nous *voyons* en elles-mêmes , & par leur propre

propre *évidence* (a).

C'est aussi par cette raison qu'on a évité jusqu'ici de trop *particulariser* les *sujets* , qu'on a préféré de s'en tenir aux *Principes simples* comme au *Centre* même de toute *Vérité*.

Etoit-ce donc par la crainte de dire naïvement sa pensée ? Rien moins. C'est qu'on n'avoit soi-même aucune *idée* particulière & précise sur pareils *sujets* , on se contentoit de laisser dans l'*indéfini* & dans l'*obscurité* ce qu'on ne pouvoit *pas concilier* ; & ce n'est qu'à la suite des *Questions* ou *Objections* ci-dessus exposées , qu'on a été conduit à envisager de plus près les

(a) La foi ne peut s'appuyer que sur celles-ci ; parce qu'il n'y a qu'elles d'invariables. Les autres varient par rapport à nous , parce que nous ne les découvrons souvent qu'en partie , que le plus ou le moins d'évidence dépend du plus ou du moins de voiles qui nous les interceptent.

À LA IX. OBJECTION. 171

les rapports des choses (a). Il est vrai aussi que l'harmonie qu'on a vû naître à la suite de cet examen, donneroit lieu de juger que l'on a quelquefois rencontré juste : Libre à chacun d'en prendre ce qu'il voudra, ou de laisser le tout s'il trouve quelque chose de mieux.



IX. OBJECTION.

Vous n'avez point encore parlé de la Personne du Saint Esprit, & vous avez passé sans silence plusieurs déclarations de J. C. qui la concernent, celle-ci, & d'autres semblables. Je prierai le Père, & il

(a) Il est un ordre de Lecteurs, qui pour-
ront nommer contradiction ce qui n'est qu'un
effet de la manière dont les idées se sont dé-
veloppées par degrés.

& il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avec vous éternellement, savoir l'Esprit de vérité &c. Quand le Consolateur sera venu, savoir l'Esprit de vérité qui procède de mon Père, celui-là rendra témoignage de moi &c. Celui-là me glorifiera, car il prendra du mien & vous l'annoncera.

Ces Textes semblent désigner, d'un coté que le Saint Esprit est une Personne bien distincte du Père & du Fils, en ce qu'il est appelé un autre Consolateur; & de l'autre qu'il semble ne faire qu'une même chose avec tous les deux, en ce qu'il est dit qu'il procède du Père, & que le Fils déclare qu'il prendra du sien.

R E P O N S E

à la Neuvième Objection.

IL est vrai que je n'ai point en-
 core parlé du St. Esprit, troi-
 sième Personne, comme on l'ap-
 pelle; mais c'est que tout ce que
 l'on a dit précédemment sur le
 principe de l'Unité Divine, ne
 renverse pas moins la *Personnalité*
distincte du St. Esprit, qu'elle
 renverse celle du Fils; l'un en-
 traîne nécessairement l'autre. D'ail-
 leurs l'idée du St. Esprit est une
 idée plus simple, plus aisée à dé-
 gager de toute *Personnalité*, que
 l'idée du Fils, seconde Personne,
 telle que les Théologiens la sup-
 posent.

Dè la
 Personne
 du St.
 Esprit.

Il faut en convenir: Les Tex-
 tes que vous indiquez ont donné
 lieu aux Théologiens d'établir le
 Dogme du St. Esprit, à titre de
 troi-

troisième Personne. Mais cela n'a eu lieu que parce qu'ils ont voulu bâtir sur le *littéral* de l'expression, indépendamment des *choses*, & même à leur préjudice.

Hors de là on ne conçoit pas que l'expression *pure & simple* d'*Esprit Saint*, c'est-à-dire d'*Esprit de Dieu*, eut offert d'autre idée que celle de Dieu même. Car enfin, & c'est de quoi personne ne doute, Dieu est Esprit, tout Esprit, un Esprit *pur & indivisible*.

Cela posé, que sera-ce donc que l'Esprit de Dieu, ou le St. Esprit, comme on l'appelle? Pourra-t-on le *séparer*, le distinguer de Dieu même, *Esprit incréé*?

Remarquons une chose: Jésus-Christ & ses Apôtres ont été obligés, pour se faire entendre aux Hommes de leur tems, d'employer des *images grossières*, proportionnées à leur intelligence peu développée.

À LA IX. OBJECTION. 175

lopée. Ils étoient accoutumés à se former de Dieu des idées *locales*, comme s'il étoit de *nature* à occuper une *place* plutôt qu'une *autre*, à *descendre* & à *monter*. C'est à quoi les *images* dont Jesus-Christ se sert dans ce cas sont relatives. La chose est bien évidente.

De la
Person-
ne du St
Esprit.

Il est vrai qu'on auroit pu trouver dans l'Evangile, comme dans les Ecrits des Apôtres, le *correctif* à ces idées grossières; que ce même *correctif* appuyé & soutenu par les *principes naturels*, les idées immuables devoient l'emporter sans comparaison sur toute *idée* formée sur le *matériel*.

C'a été précisément l'*opposé*. L'inclination qu'ont les Hommes à *matérialiser* leurs *idées*, à leur donner des *formes*, à les *habiller* à leur manière, ce panchant, dis-je, l'a emporté, & par un effet tout naturel ils se sont *cramponnés* de leur mieux à tout le *litté-
ral*

ral des expressions qui pouvoit le favoriser.

Cela est cause que l'on n'a eu garde de rien rabattre à la *Lettre* des expressions. Jésus-Christ parle d'un *Consolateur* ; Donc, c'est un Etre positif, ou, si l'on veut, une Personne. Il dit *un autre* Consolateur ; Donc ce n'est pas de soi-même que Jésus-Christ parle. Il dit qu'il l'envoyera de la *part* de son *Père* ; autre preuve que c'est (un Etre) une *Personne* bien *distincte* des *deux*. Il ajoute qu'il *procède* du *Père*, & il déclare en même tems qu'il *prendra* du *sien* ; preuve évidente qu'il *procède* de *l'un* & de *l'autre*.

Le commun des Chrétiens a pris *pie* là-dessus, pour *fixer* son imagination ; de sorte que bien des gens se figurent le Saint Esprit comme une *Portion* du *Père* & du *Fils*, que chacun d'eux *détache* de la *substance*, comme
fi

fi l'un & l'autre se mettoit à *contribution*, pour produire ce que l'on nomme le Saint *Esprit* (a).

Et comment pouvoient-ils s'en former d'autres idées? Car encore que l'on n'articule ni *portion* ni *partie*, il est bien évident que *procéder de l'un & de l'autre* est cela même précisément. Or, c'est une chose de fait, que tous les Hommes tirent des conséquences *in petto*, souvent plus justes que celles qu'ils *articulent*; & l'on a beau supprimer les termes *choquans*, tels que sont ceux dont il est question, ils les *suppléent* tacite-

ment

(a) On ne s'avisera pas sans doute de supposer que ce *trait* ironique doive porter contre Dieu ou contre le St. *Esprit*. Cette supposition ne pourroit être l'effet que d'un défaut de discernement ou d'une étrange malignité. Et en vérité il faut de deux choses l'une, ou n'avoir point d'yeux, ou vouloir s'aveugler, pour ne pas s'apercevoir que le respect le plus vrai & le plus réel, tant pour Dieu que pour la Religion, fait l'ame de cet ouvrage.

III. Part.

M

Du St.
Esprit.

ment , & n'en *rabattent* rien.

Tel est l'inconvénient inévitable d'un *attachement servile* au sens *littéral* , lors qu'il est envisagé seul & indépendamment des *choses*. Je dis plus , sans égard aux *redressements* , aux correctifs très suffisans , que l'Evangile nous fournit , & dont l'Ancien Testament même n'est pas dépourvu.

Jesus-Christ déclare , il avertit (afin que l'on ne prenne pas le change) *que ces Paroles sont Esprit & Vie : il déclare de même que Dieu est Esprit*. Propositions *claires* , dont l'une est indubitable en soi , & dont l'autre est la conséquence naturelle , (pour ceux du moins qui reconnoissent Jesus-Christ comme la bouche de Dieu même).

On pourroit en tirer un Argument en forme.

1. Celui qui est de Dieu (Jesus-Christ) annonce les Paroles de Dieu.
2. Dieu

2. Dieu est Esprit.

Donc, les Paroles de Jesus-Christ *sont Esprit*; elles sont de même *nature* que *l'origine* d'où elles *partent*.

Que conclure de là? que lors que des idées spirituelles, évidemment conformes à la nature de Dieu, se trouvent opposées à des idées grossières, prises d'images de choses matérielles, ce seroit renverser l'ordre des choses que de faire prévaloir *celles-ci* [a].

Cela,

[a] Une remarque encore, c'est que toute *image* ou *figure* sous laquelle on nous offre une *idée* spirituelle, ne peut que la *déguiser* à plusieurs égards; c'est un *voile* qui l'enveloppe: & au travers duquel on l'enrevoie seulement.

Il est vrai que l'on est obligé d'y recourir dans mille cas, & cela à titre d'*ébauche*, comme le premier coup de *pinceau*, ou par manière d'*allusion*, d'*emblème*, & de *ressemblance*.

Mais s'aviser de *sabler dessus*, en faire un *Principe* dont on tire des *Conséquences*, c'est le moien d'être mené d'une conséquence à l'autre, à une grande distance du Vrai.

Telle est la route que l'on a tenue, en voulant

Cela , je pense , n'a pas besoin d'être prouvé. il parle de soi-même.

Il n'étoit pas difficile , ce me semble , de dépouiller l'*idée* de ce qu'on nomme le Saint Esprit, des *images grossières* , des *envelopes* sous lesquelles l'Ecriture le montre; il n'y avoit qu'à *rectifier* le *littéral* des *expressions* par les notions simples , les *idées claires* , dont le sujet peut être susceptible.

Il est vrai que nous n'avons pas d'*idée claire & positive* de ce qu'est un *Esprit* , & un *Esprit incréé* ; mais nous en avons de *negatives* ; nous avons , dis-je , des *notions certaines* de ce qu'il *n'est pas* , & de ce qu'il *n'est pas possible qu'il soit*.

Nous

voulant fonder la *croïance* , non sur des *Vérités claires* , (l'Ecriture nous en fourniroit de telles si nous voulions les choisir pour baze) mais sur des *expressions* , & des *expressions figurées* ; foible *ébauche* du *Vrai* toujours imparfaite , & qui peut même conduire au *faux* si elle n'est rectifiée.

A LA IX. OBJECTION. 181

Nous savons avec certitude qu'un pur *Esprit* ne se divise pas, qu'il n'est pas susceptible d'être *envoïé*, de quitter un *lieu* pour aller dans un autre, qu'il ne va ni ne vient, qu'il ne monte ni ne descend: toutes expressions figurées qui sont d'usage jusqu'à un certain point, mais qui doivent être rectifiées par de justes idées de la nature des choses.

Du St.
Esprit.

J'en reviens à mon dire; L'idée du St. *Esprit*, d'*Esprit de Dieu*, (si l'on entend par là l'*Esprit* incréé) est une idée simple, c'est celle de *Dieu même*.

Or Dieu s'étant manifesté dans la Personne de *Jesus-Christ*, ce qu'on nomme l'*Esprit* de Dieu ne pouvoit pas en être séparé; on pouvoit même, dans un sens imparfait, le nommer l'*Esprit* de *Jesus-Christ*, & cela parce qu'il étoit conduit & dirigé de ce même *Esprit*.

Après cela y a-t-il à s'étonner que Jesus-Christ *bégaiant* avec les Hommes ait exprimé alternativement l'une & l'autre de ces deux choses, tantôt en déclarant que cet *Esprit procède de son Père*, (cela ne souffre pas de difficulté, c'est dire que la lumière procède du Soleil) tantôt en faisant entendre que cet *Esprit procède aussi de la Personne du Fils*, il *prendra du mien & vous l'annoncera* : Paroles ambiguës, & dont le sens n'est pas évident, mais qu'il a soin d'expliquer au même instant, comme pour prévenir de fausses conséquences. *Tout ce que mon Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra du mien, &c.*

Voilà qui suffit, je pense, pour donner lieu de conclure que l'on a cherché bien du *mystère* dans un sujet très *simple* & peu susceptible de *difficulté*, si ce n'est celle que l'*invention* humaine a fait naître.

X. OBJECTION.

Que penser de la descente du Saint Esprit, tantôt en forme de Colombe, tantôt en forme de Langues de feu ? En quoi consiste la promesse qui en est faite à tous, (du moins de l'Esprit de sanctification & que les Théologiens nomment Grace) ? Cette promesse, dis-je, faite à tous les Hommes, n'est accomplie que dans un très petit nombre. Dieu manque-t-il à sa promesse ? T'a-t-il en lui de la partialité ?

Et à propos de Grace, on diroit que vous avez affecté de ne pas en dire un seul mot ; & a pourtant été un vaste sujet pour les Théologiens, qui l'ont enrichi d'une infinité de Subdivisions & de Distinctions. Grace prévenante, Grace suffisante, Grace efficace ; & beaucoup d'autres que je ne me remets pas.

R E P O N S E

à la Dixième Objection.

Desdons
du Saint
Esprit.

VOilà plusieurs Questions en une. Je pense que pour la première, un mot de Réponse doit suffire ; c'est que personne que je sache ne s'est encore avisé de supposer que le St. Esprit fût ni une *Colombe*, ni des *Langues* : il faut même convenir que la ressemblance qu'il peut y avoir entre l'un & l'autre, est bien imparfaite ; ce qui, par parenthèse, justifie parfaitement l'observation qu'on a faite, sur le risque qu'on court d'être conduit au faux, par l'imperfection des *images* ou des *figures*.

Je pense même que l'emblème des *Langues* & de la *Colombe*, ne doit point désigner l'*Esprit de Dieu*, ou le St. *Esprit*, mais quelques-

ans de ses dons ou de ses effets. Chacun fait à quoi l'emblème de la Colombe & des Langues étoit relative ; & quoi que la Lettre s'exprime comme si l'on pouvoit voir descendre le St. Esprit [a], on n'a jamais mis en question que le Saint Esprit fut visible.

Il faut ici rendre justice aux Théologiens , ils ont su rectifier l'ambiguïté , ou l'impropriété de la lettre par l'idée du vrai. Qu'il seroit à souhaiter qu'à tous égards ils en eussent usé de même ! ils se feroient évité la peine de mettre au jour ces prodigieux Volumes à quoi les Questions sur la *Grace* ont donné lieu.

Voilà qui me conduit à la seconde partie de l'Objection.

D'où vient que je n'ai point parlé ni de la *Grace* , ni des Opé-

[a] J'ai vu, dit Jean Baptiste , l'Esprit descendant & reposer sur lui.

rations du St. Esprit, *sujet si vaste* & si amplement *discuté*? C'est peut-être par cela même; Les Théologiens l'ont si fort épuisé, qu'il n'en reste plus rien à dire. Je n'en fai rien pourtant de bien sûr, car je ne les ai pas lûs. N'en disons donc ni *bien* ni *mal*, & n'entrons ni peu ni beaucoup dans les *Questions* ou *Controverses* qu'ils ont trouvé à propos d'*agiter*.

Parlons sérieusement: C'étoit précisément pour éviter de toucher aux *sujets controversés*, que l'on avoit crû pouvoir se dispenser de parler de la *Grace*; & une autre raison encore, c'est que cette expression a tant de *vague*, le sens en est si peu défini, qu'il seroit à souhaiter qu'on pût la suppléer par des expressions plus propres au sujet.

Voïons à quoi se réduit la *Question*, & remarquons d'abord que l'expression de *Grace* peut désigner
tant

tant de choses différentes, qu'il faudroit avoir plusieurs sortes d'orthographe, & en même tems un Dictionnaire, pour en déterminer l'application.

Je me dispense de discuter les différens sens dont le mot de *Grace* est susceptible : [a] Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il ne peut y avoir d'obligation à se servir d'un mot, quoi qu'employé dans l'Ecriture, lors que ce mot est susceptible d'équivoque, qu'il peut donner lieu à de fausses applications, lors sur-tout qu'il est possible d'en trouver d'autres moins sujets à abus [b].

Revenons. La *Grace* dont il est ques-

[a] *Grace* signifie quelquefois *absolution*; d'autrefois il signifie *bienfait*; quelquefois *bienveillance*; enfin il signifie *secours*, *assistance Divins*; c'est de ce dernier sens qu'il est question ici.

[b] On s'en sert néanmoins dans la suite, selon qu'on le trouve plus ou moins convenable.

De la
Grace.

question ici , n'est autre que ce qu'on nomme *Esprit de sanctification* , *Esprit de Grace* , *Dons du St. Esprit* , (non les *Dons miraculeux* , mais les *Dons salutaires*) *Opérations de la Grace* , *Opérations du St. Esprit* ; Tous termes synonymes qui reviennent au même , & à quoi la *diversité* ni le *nombre* n'ajoute rien.

Passons-nous donc du nombre , & remontons à la cause des différens effets que ces expressions peuvent désigner.

Dieu *Esprit incréé* , est le *Père* de tous les *Esprits* ; il est l'*origine* , la première cause de toutes les *Perceptions* , de toutes les *Opérations* , dont les *Esprits créés* sont capables.

On peut juger de là qu'il ne lui est pas difficile de leur procurer des *secours* , de faire impression sur leur intelligence. C'est à ce *secours* précisément que je serois d'avis

d'avis de réduire tout ce qu'on nomme *Grace*, *Opérations* du *St. Esprit*.

Dieu donc, *Père* de tous les *Esprits*, & des Hommes en particulier, qu'il regarde comme sa *race*, & une *race* infortunée, ne saurait être chiche des *secours* qu'il est à même de leur accorder; moins encore se peut-il qu'il use de *partialité*, qu'il les refuse aux uns tandis qu'il en comble les autres.

L'Ecriture, il est vrai, prise dans le sens littéral, a donné lieu à certain ordre de Théologiens, de supposer en Dieu cette disposition partielle, sous ombre qu'il ne doit rien aux Hommes, que la *Grace* est un *Don* purement gratuit, qu'il est le maître de faire ce qu'il veut de son *Bien*, de former des *Vaisseaux* à honneur, & des *Vaisseaux* à deshonneur. Et quoi plus? ils ont pour eux des cen-

centaines de Textes , qui , à les prendre littéralement , semblent *faits* pour *favoriser* leur opinion.

Mais c'est ici qu'il paroît bien sensiblement combien l'on risque de s'égarer par le trop de vénération pour la Lettre. C'est de quoi les Théologiens d'un autre ordre conviendront très volontiers ; ils en conviendront , dis-je , sur ce point-ci , qui les révolte , comme il révoltera toujours , tout Homme que la prévention n'aveugle pas. Il seroit à souhaiter que sur tous autres points ils pensassent conséquemment.

Un mot encore sur les premiers [4]. Ils n'ont assurément pas pris garde que ce qu'ils nomment vénérer la Religion ne va pas à moins qu'à la détruire , à la saper par le fondement. Ce

[4] Les Particularistes.

fondement est l'*idée* de Dieu, idée immuable que tous les Textes de l'Ecriture ensemble ne sauroient ébranler. Hé quoi ! Si l'Ecriture me disoit que Dieu est *injuste*, qu'il est *cruel*, *vindictif*, (comme on pourroit l'inférer de plusieurs Textes pris à la Lettre) je devrois le croire ? Je pourrois croire tout aussi aisément qu'il a des *pieds*, des *mains*, & qu'il goûte une extrême satisfaction à flairer la *fumée* de la *graisse* & l'*odeur* des parfums, parce que l'Ecriture le *dit*.

Ce qui devoit les embarrasser dans ce Système de Lettre, c'est que s'ils pouvoient réussir à la faire prévaloir sur l'*idée* de Dieu, le même *coup* qui feroit *brèche* à cette *idée*, ce coup, dis-je, feroit *crouler* tout à la fois l'*autorité* de l'*Ecriture*; & il se trouveroit, tout bien considéré, que la *Lettre* de l'*Ecri-*

De l'U-
niversa-
lité de la
Grace.

l'Ecriture auroit porté contre elle-même [a].

Cela soit dit en passant , à titre de digression ; c'est la Grace qui nous y a conduit indirectement. Revenons à elle.

La *Grace* donc , ou , pour le dire en d'autres termes , la *Bienveillance* que Dieu porte aux *Hommes* , est *universelle* ; le *secours* qu'il leur offre est un effet de cette même *bienveillance* ; & comme elle embrasse *tous* les *Hommes* , le secours qu'elle leur procure les regarde *tous* ; il n'est pas possible qu'elle en exclue aucun.

Ce secours peut donc être envisagé comme un *Bien* gratuit & *universel* , déjà tout accordé aux *Hommes* , dont il ne tient qu'à eux

[a] Si quelqu'un s'avisait de nier la Thèse, je lui demanderois s'il fait quelque moyen pour prouver la Divinité de l'Ecriture, sans en prendre pour baze l'idée de Dieu,

eux de tirer parti [a], comme il ne tient qu'à eux d'*ouvrir les yeux* à la lumière du Soleil : *Lumière impartiale* , qui ne se refuse à personne , & que Dieu lui-même donne pour *emblème* de son *universelle Bienveillance*. De la
Grace

Jusques ici nous marchons sur *terre-ferme* , nous *tablons* sur l'*indubitable* , sur un *principe* que rien ne peut *ébranler* , parce qu'il est *fondé* tout à la fois dans la *nature* de *Dieu* , dirai-je aussi dans celle de l'*Homme* ? sans contredit : & la preuve c'est que tout Homme non prévenu est obligé d'y acquiescer.

Il n'en seroit pas de même , il s'en faut bien , si l'on entreprenoit de passer outre. Ici l'on rencontre à droit & à gauche d'affreux précipices , des *abîmes* mêmes

(a) Proposition générale , susceptible de restriction , comme on le verra dans la suite.

Difficul-
tés contre
l'Univer-
salité de
la Grace.

mes dont il n'est pas possible de voir le *fond* ; & le *sentier* qui les sépare est si *étroit* qu'à peine voit-on où mettre le *pié*.

Parlons sans figure ; Ces *Précipices* sont les innombrables *difficultés* , que l'on oppose à ce *Principe* , & que l'on *bâtit* sur l'événement : *Difficultés* , qui du premier *coup* paroissent *terrasantes* , & que l'on juge sans *replique*.

En effet , l'étrange *disproportion* , l'inégalité que l'on voit entre les Hommes , non seulement par rapport aux dons de la nature , mais principalement par rapport à ce qu'on nomme *Dons de la Grace* , *avantages spirituels* ; cette inégalité , dis-je , paroît démentir évidemment le principe de la *Bienveillance* , ou de la *Grace universelle*.

Aussi est-ce de là en partie que les partisans de ce qu'on nomme *Grace particulière* , ont tiré leurs *preu-*

À LA X. OBJECTION. 195

preuves, ils les ont *soutenues* de l'autorité d'un nombre de *Textes* qui semblent les autoriser, & en termes très *positifs*; ils ont pour eux deux sortes de *preuves*, l'*Ecriture* & l'*Evénement*. Que demande-t-on davantage?

Difficultés contre l'Universalité de la Grace.

Les partisans de l'Universalité ont aussi pour eux deux sortes de *preuves*; ils ont l'*idée de Dieu*, les principes *naturels* & *ineffaçables*, qui, conjointement avec l'*Ecriture*, leur dictent, & les certifient qu'en Dieu il n'y a point d'*acception de Personne*, qu'il veut que tous les Hommes soient sauvés. Or s'il en veut la *fin*, il en veut le *moien*. Ce *moien* donc, ou ce *secours*, est *universel*, il est *acquis* à tous les Hommes.

Voilà deux Systèmes opposés qui paroissent également *prouvés*, qui s'appuient également de l'autorité du même Livre. Il est vrai que les Sectateurs des deux par-

Difficul- tis s'accusent réciproquement d'en
 rescontre renverser le *sens*, pour l'*ajuster* à
 l'Univer leur *Système*.
 salité de
 la Grace.

Pour *vuider* un des points de la querelle, prenons un expedient: Posons en fait que l'Ecriture favorise tout autant un Parti que l'autre. Que ce soit là une question décidée; (puis qu'aussi bien n'y auroit-il jamais de fin à toutes les allégations de *Textes*, à toutes les *Repliques & Dupliques*, dont on les accompagne).

Voilà déjà une sorte d'accommodement, c'est du moins un accommodement *négatif*, qui tend à supprimer toute *preuve* équivoque, ou qui ne seroit de *poids* que pour l'un des deux Partis.

Que reste-t-il donc à concilier? un point très difficile.

Voilà l'*idée* de *Dieu*, les *principes naturels* d'un côté, l'*expérience* de l'autre. Auquel donnerons-nous gain de cause? Est-il rien de plus

À LA XI. OBJECTION. 197

plus *inébranlable* que l'idée de Dieu ? disent les uns, Est-il rien de mieux *prouvé* que ce qui l'est par l'expérience ? disent les autres. Question épineuse, s'il en fut jamais, & dont l'examen mérite un article à part.

ARTICLE SECOND, sur la Grace.

Opposer l'expérience aux principes naturels, c'est opposer les branches au tronc.

Les Principes naturels nous témoignent quel est le but de Dieu envers les Hommes. L'expérience doit être l'effet, ou l'accomplissement de ce but. Or si Dieu est véritable dans ce qu'il promet, (car on ne doute pas que les Principes naturels ne soient l'ouvrage de Dieu) je demande, si l'un peut être opposé à l'autre ?

L'Universalité de la Grace démentie par l'expérience.

L'expé-
rience
opposée
à l'uni-
versalité
de la
Grace.

si l'effet, dis-je, peut être opposé à la cause ?

C'est ce que l'expérience semble mettre hors de doute, par les raisons qu'on a déjà dit.

Mais quoi ? Quelle expérience faisons-nous valoir ? quelle en est la durée ? C'est celle de la Vie humaine. Une heure, ou moins encore, comparée à la durée dont on suppose l'Homme capable.

Voilà donc cette expérience dont nous faisons tant de bruit, sur laquelle nous fondons des difficultés qui nous paroissent des certitudes. Certitudes qu'on renverse du bout du doigt, en démontrant qu'elles n'ont d'autre baze que l'ignorance.

En effet, s'il falloit juger de la cause par les effets, ou par l'événement, il faudroit que nous fussions informés de l'événement en entier ; & c'est là une condition dont

dont nous sommes à une extrême distance. L'événement, qui nous est connu, n'est rien, & moins que rien, comparé à ce que nous en ignorons. De la Grace.

Cela posé, nos difficultés, ou nos certitudes, comme on voudra les nommer, sont fondées, non sur ce que nous connoissons, mais sur ce que nous ne connoissons pas. Jugeons par là de ce qu'elles valent.

Telle est précisément la nature de toutes les difficultés qu'on oppose au principe de la Grace universelle. L'expérience ne nous donne pas lieu de croire que tous les Hommes soient à même d'en ressentir l'effet; & il est vrai qu'à n'envisager que le court terme de la vie humaine, on n'a pas tort de le supposer. Mais c'est là le point en question.

Jeme reprens: il ne devoit pas l'être pour ceux qui admettent un

De la
Grace.

autre Monde après celui-ci, comme le font unanimement les partisans de *l'un* & de *l'autre Système* : ils devroient naturellement présumer que la *durée* qu'ils accordent à l'ame après qu'elle a quitté le corps, ne lui doit pas être inutile, moins encore lui devenir une source de desespoir.

Point du tout ; ils ont crû faire mieux, de *fixer* le *tems* de la *Grace* ; ses *limites* ne doivent pas s'étendre au delà du *cours* de la *Vie* humaine ; & ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que les partisans des *Systèmes* opposés ont admis cette *supposition* comme une vérité démontrée.

L'effet de cette supposition a été tel, que de toute autre *supposition* en l'air, il en est résulté les *conséquences* les plus *contradictoires* ; De là, la prétendue opposition de l'*expérience* aux *principes naturels* ; opposition *chimérique*, & qui s'évanouit

vanouît du moment qu'on détruit la *supposition* qui en est la *cause*.

Disons la chose plus clairement; Si l'on n'eût point réduit la *Grace* dans les *bornes* étroites de cette *Vie*, on auroit envisagé l'*expérience* du *siècle futur* comme d'une toute autre importance, l'on ne se seroit jamais avisé de faire valoir pour une *expérience complète* ce qui n'en est que le *commencement*.

Une remarque à faire, c'est qu'il ne manquoit que ce seul *point* pour donner gain de cause aux sectateurs de l'Universalité; & il faut convenir que l'*expérience* qu'on leur *opposoit* leur portoit un terrible coup.

Ce coup étant *paré*, voilà l'Universalité justifiée; les *Principes naturels* sont *réhabilités*, reconnus pour *fixes*, pour *inébranlables*: la *Bienveillance universelle*, le *but* du *Créateur* subsiste dans son entier;

L'Universalité de la Grace justifiée.

& il demeure constamment établi que des difficultés fondées sur ce qu'on ignore ne peuvent obscurcir l'évidence des premiers principes, tout aussi peu que la *fumée* peut obscurcir la *clarté* du Soleil.

REPLIQUE.

Quoi qu'il soit démontré que la Grace ne se *refuse* à *personne*, non plus que la *lumière* du Soleil, il ne laisse pas d'être démontré par l'expérience, du moins par celle de cette vie, que tous les Hommes ne sont pas à même d'en ressentir l'effet.

REPONSE.

Solutions insuffisantes pour justifier la Bienveillance universelle.

La chose est hors de doute, & il faut convenir que l'expérience de cette vie formeroit une preuve invincible contre l'*impartialité* Divine, la *Bienveillance universelle*.

le, si l'on prétendoit la borner Solu-
tions in-
suffisan-
tes.
au terme de la vie humaine.

En effet y a-t-il de réponse moins satisfaisante que celle qu'ont fait jusques-ici les *partisans* de l'*Universalité*? Quand on leur oppose le *petit nombre* d'Hommes favorisés des dons de la Grace, comparé au *grand nombre* de ceux qui paroissent en être *exclus*, ils répondent que c'est la faute de ceux-ci, qu'il ne tiendrait qu'à eux d'en être *participans*.

Encore un coup, cela peut-il passer pour une solution? Parlons plus juste; il y a là de quoi revolter tout Homme qui a tant soit peu d'idée de la véritable situation du plus grand nombre des Hommes, des *obstacles* presque *invincibles* qu'elle met chez eux aux impressions de la vérité.

Or cette situation étant *involontaire* pour la plupart, étant même un effet des *dispositions* de la

Solu-
tions in-
suffisan-
tes.

la *Providence*, je demande si l'on peut, sans s'inscrire en *faux*, entendre débiter, comme on le fait bien à *son aise*, que tous les Hommes sont à même dans cette vie de ressentir les influences de la Grace universelle, que c'est leur *faute* s'ils s'en excluent.

XII Distinguons cependant : Il y a là du *vrai* & du *faux*, & l'on ne peut disconvenir que la chose ne se trouve *vraie* pour bien des gens. Il y a même tout sujet de présumer que cet ordre de gens se trouve dans la *Chrétienté* beaucoup plus *nombreux* que par tout ailleurs.

Mais ceci pourroit nous mener à une grande *Question*, c'est celle de la *Providence* ; Réservons-la pour un autre article.

XI. OBJECTION.

Vous n'avez fait mention jusqu'ici que de l'Universalité de la Grace, & point de ses opérations particulières. Ne conviendrait-il pas de finir ce qui concerne ce sujet là, avant que d'entamer le vaste sujet de la Providence ?

R E P O N S E.

Toutes les Questions que l'on peut faire sur la Grace, sont englobées, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans le vaste sujet de la Providence : & remarquons, par parenthèse, que ce seroit fort se méprendre que de se figurer la Religion comme un tout composé de différentes pièces indépendantes l'une de l'autre, qu'il est aisé de détacher, pour les envisager chacune à part. Rien ne seroit plus

De la
Provi-
dence.

Dé la
Provi-
dence.

plus faux que cette opinion.

La Religion bien conçue est si simple essentiellement , qu'on ne peut en toucher une corde sans s'apercevoir qu'elle répond à une autre ; & la cause de cette relation , c'est que tout part d'un même principe , & que tout s'y rapporte.

Revenons à la Providence.

Faut-il mettre en question si elle existe ? Je ne le pense pas ; je crois même pouvoir avancer que l'idée de l'Etre parfait la suppose , ou la renferme nécessairement.

En effet si vous comprenez dans l'idée de l'Etre parfait la Bonté immense , la Sagesse infinie , l'Equité parfaite , vous supposez nécessairement une Providence ; ou pour m'exprimer plus précisément , vous supposez un soin , une attention , de cette même Sagesse , sur les sujets que la Bonté

Bonté a voulu *produire*. Vous supposez enfin que cette même *direction*, autant *sage* qu'elle est *équitable*, doit aboutir un jour à remplir les vûes de la souveraine Bonté.

De la
Provi-
dence.

Voilà, je crois, le vrai *fondement* de l'idée d'une *Providence*.

Mais il faut convenir que si à l'envisager de la sorte on a toute la certitude qu'on peut desirer, il n'en est pas de même lors que l'on veut entreprendre de l'envisager dans ses *suites*, dans ses *effets*. A ce dernier égard la Providence peut être mise dans la *classe* des choses *obscur*es, des *mystères* impénétrables, qu'il n'est pas permis, ou plutôt qu'il n'est pas possible, de *développer*.

Cela me conduit à une réflexion; c'est qu'il n'est guères de sujet où les Chrétiens adoptent plus de *faux*, plus d'*opinions* chimeriques, que dans celui de la
Pro-

Providence ; La cause en est prochaine , c'est qu'ils prétendent l'expliquer , la *définir* , dans ses *effets*. De là mille faux jugemens ; des *conclusions ridicules* ; chacun prête à la Providence ses *vuës particulières* , elle ne doit pas en avoir d'autres.

De la
Provi.
dence.

L'on n'adopte guères moins de faux dans ce qu'on nomme *effets* de la *Grace* , lors qu'on prétend les *définir* , les *particulariser* , en faire des *applications*. Ici le point de vuë court , prête gratuitement à la *Grace* des *effets* qui souvent partent d'un *prineipe* bien *appasé*. Et notez que rien n'influe tant sur la pratique que le faux que l'on adopte à l'un & à l'autre égard.

Il seroit donc bien à souhaiter que les Hommes pussent entrer dans de plus justes idées , tant sur la *Grace* que sur la *Providence*. Je pense que le moyen le plus propre à les y conduire seroit de leur

leur donner lieu de les envisager l'une & l'autre, plus dans leur *cause* que dans leurs *effets*. Parti d'autant plus raisonnable, que nous ne pouvons trouver que là la *certitude* que nous cherchons.

De la
Provi-
dence.

Hors de là, je le réitère, la *Providence*, la *Grace*, sont des *abîmes* impénétrables ; pour peu qu'on veuille y fixer la vue, on est *confondu* ; il faut en détourner les yeux ; à moins que l'on ne prenne le parti, pour *suppléer* à ce qu'on *ne voit pas*, de se forger des *objets imaginaires*, & de *bâtir* dessus ; c'est à quoi l'on n'a pas manqué.

J'en reviens à mon dire ; Rien n'est si *étroit* que le *sentier* qui tient le milieu entre les *précipices* que l'on rencontre ici à droit & à gauche ; & il faut bien de l'*équilibre* pour s'y tenir ferme.

Quel est cet *Equilibre* ? C'est de ne pas s'avancer au delà de ce

III. Part.

O

qui

qui porte un caractère de *certitude* ou d'évidence ; quelque peu d'étendue qu'il ait , j'appelle cela marcher sur *terre-ferme*, & le parti le plus *sage* que la Prudence puisse dicter.

ARTICLE SECOND

sur la Providence.

Idée générale de la Providence.

S'il y a quelque sujet au monde qui marque sensiblement la *disproportion* qu'il y a entre Dieu & l'Homme, c'est assurément l'idée de la Providence. A ne l'envisager même que dans un point de vuë général , à supposer simplement qu'elle embrasse tous les *Etres* , que tous entrent dans son *Plan*, & qu'ils y *concourent* ; cette vuë , dis-je , quoi que peu développée , laisse à l'Esprit humain des impressions d'étonnement , dont

À LA XI. OBJECTION. 211

il a peine à revenir (a).

Ces impressions, cependant, ne sont point de nature à en ébranler la certitude; elle subsiste dans tout son entier; & cela parce que cette *idée* est *simple*, conforme à celle que toute la nature nous donne de la Sagesse immense; car il est évident que tout y *marque* du *dessein*, jusqu'au moindre brin d'herbe, & au plus chétif insecte. Or il n'est pas plus difficile à Dieu de prendre *soin* de tous les *Êtres*, de pourvoir à ce que la nature de chacun d'eux peut exiger, qu'il lui a été *difficile* de les *produire*.

Voilà la certitude d'une *Providence* bien établie; puis qu'elle est fondée sur la *Création*. Une re-

La Providence fondée sur la Création.

On remar-

(a) L'Homme qui ne peut fixer son attention sur différens objets que successivement, qui est obligé de se réduire à un très petit nombre de soins; comment peut-il fixer cette attention infinie, qui atteint d'un bout du monde à l'autre; & qui ne s'épuise jamais?

La Pro-
vidence
confidé-
rée dans
son but &
dans sa
cause.

marque encore que la *Création* nous fournit, c'est que si tout marque du *dessin* dans la Nature, tout y marque aussi de la *Bonté*, ajouterai-je un *Pouvoir* sans *bornes* ? cela faute aux yeux (a).

De cette *idée générale* de la Providence, il suit qu'elle se manifeste à nous à *deux* égards, dans son *but* & dans la *cause*. Nous apercevons, dis-je, d'où elle *part*, & où elle se propose d'*arriver*. C'est la connoître, tout à la fois, dans son *principe* & dans la *fin*, & sur des *fondemens* inébranlables.

Que manque-t-il donc à nos connoissances, pour en avoir une *idée complète*, ou du moins plus développée ? Il nous manque ce qui

(a) Ce qu'il y a de bien intéressant, c'est que ce même *pouvoir* à qui rien ne *résiste*, cette *sagesse* à qui rien n'*échappe*, vont au même but que la *Bonté*.

À LA XI. OBJECTION. 213

qui intéresse le plus, dirai-je nous mêmes, une *utilité réelle* ? Point du tout, mais une vaine *curiosité*. Une idée générale du *commencement* & de la *fin*, ne suffit point pour la satisfaire. C'est sur le *milieu*, sur l'enchainure d'événemens qui se trouvent dans l'*intervalle*, qu'elle demande d'être *éclaircie*, & de l'être parfaitement.

La Providence incompréhensible dans ses effets.

Ce qui *pique* le plus la *curiosité* dans ce point-ci, ce sont les difficultés insurmontables qui s'offrent de toutes parts.

Effectivement, si le concours de la Providence ne devoit avoir lieu que pour la *conservation* & le *maintien* des choses *Physiques*, des Etres non *intelligens*, il n'y auroit pas le moindre embarras. Mais il est question ici d'*Agens libres*, de qui l'on suppose que cette même Providence ne gêne point la *liberté*, & que néanmoins elle fait *concourir* à ses *vûes*.

La Providence
incom-
préhensible dans
ses effets.

Il y a plus. Si les *soins* de la Providence envers les Hommes se *bornent* à leur procurer les *avantages* de la *Vie présente*, la chose seroit bien applanie. C'est que les Hommes *passionnés* pour ces *mêmes avantages* ne feroient nulle résistance, ils travailleroient de *tout leur cœur*, & très *religieusement*, à remplir les *vues* de Dieu.

Mais ce n'est là que le plus *petit objet* des *vues* de la Providence, ou, pour dire mieux, ce n'en est que l'*accessoire* (a). Ce qu'elle se *propose* essentiellement envers les Hommes, c'est de leur procurer des *avantages* d'une *espèce* bien *différente*, & qui se trouvent même souvent en *con-*

(a) Voila qui peut nous faire sentir combien la plupart des Hommes se trompent dans les applications qu'ils font de la Providence à leurs *vues particulières*.

currence avec les premiers (a).

La Grace
& la Pro-
vidence
réunies.

Voilà qui nous ramène à la *Grace* ; car c'est ici précisément qu'elle a lieu. Preuve parlante de la remarque que l'on a faite , que la *Grace* & la *Providence* ne sont pas deux choses bien différentes , qu'il n'est pas aisé de les séparer.

Pour moi , qui serois assez dans le gout de réunir les *Objets* , je n'en serois qu'un seul , tant de la *Providence* que de la *Grace*. Je dirois que la *Grace* fait partie de la *Providence* , que c'est la *Providence* même , entant qu'elle concourt à former l'*Homme* pour l'*Eternité*.

O 4 Com-

(a) Cette concurrence des avantages temporels aux avantages spirituels , est cause que les faveurs de la *Providence* sont souvent très dissimulables des idées que nous nous en forçons. Si la *Providence* nous en croit , elle doit nous faire obtenir cet emploi , ce poste lucratif. Oh ! que dans ce cas nous admirerons la sagesse de ses voies ! que nous serons encouragés à nous livrer à sa conduite !

Le com-
ment de
la Pro-
vidence
inexpli-
cable.

Comment est-ce qu'elle y con-
court ? C'est toujours où l'on en
revient. L'insatiable curiosité veut
savoir le *comment* de tout, de tout
ce qui n'intéresse point l'Homme,
ni la tâche qu'il a devant soi.

Quel a été l'effet d'un sembla-
ble renversement ? Il a été tel que
l'Ecriture l'indique. *Nous avons*
tâtonné après la paroi comme des A-
veugles. Nous avons, dis-je, tâ-
tonné comme ceux qui sont sans
yeux. Nous avons bronché en plein
midi &c. C'est ce qui ne s'est
que trop vérifié.

Difons le franchement. A quoi
ont abouti les immenses *recher-*
ches, les *Dissertations* Théologi-
ques par lesquelles on a voulu
donner des précisions sur le *com-*
ment ou la *manière* dont Dieu a-
git, dont il *prévoit* les événemens
futurs, & dont il les *prévoit* sans
préjudice de la *Liberté* des *Etres*
intelligens ? A-t-on réussi à déter-
miner,

À LA XI. OBJECTION. 217

miner, jusqu'à quel point Dieu laisse agir les causes secondes ? A-t-on pu trouver le point fixe, qui, dans le cours des événemens, separe la direction, de la permission ; ou, pour le dire plus clairement, les événemens que Dieu conduit & ordonne, de ceux qu'il laisse simplement arriver ? Et conçoit-on que laisser arriver le mal, lors qu'on est à même de l'empêcher, ne soit pas un consentement tacite ?

La Providence impénétrable dans ses vues particulières.

Supprimons ici d'autres Questions non moins scabreuses, sur lesquelles on s'est exercé, & vraisemblablement sans avancer davantage. L'ordre des Décrets. La chute des Anges. La défense de manger d'un certain fruit. L'arrêt de mort attaché à la désobéissance. La malediction de la Terre. L'inclination au mal transmise de père en fils. Les misères d'une courte vie, suivies d'autres misères pour le plus grand

La Provi-
dence
impéné-
trable
dans ses
vues par-
ticulié-
res.

grand nombre , sans autre utilité que de les tourmenter. Je passe sous silence les Questions que l'on a rédigées en manière de *Dogme*, & dont il a été suffisamment parlé.

Après des siècles de travail , je le redis encore , a-t-on trouvé, sur ces Questions , des *dénoüemens* , des *solutions* satisfaisantes ? Si cela n'est pas arrivé , il se trouvera bien vérifié que l'on a *tâtonné* après la *paroi* comme des *Aveugles* ; ou, pour le dire plus littéralement , que l'on a *tenté* de *pénétrer* dans ce qui est *impénétrable*, & dont la *connoissance* est sans doute réservée à l'Homme pour un *autre tems* ; pour un tems où il n'aura plus devant soi de *route épineuse* qui le presse d'*agir* au lieu de *spéculer*, un tems , dis-je , qui sera précisément le tems de la *connoissance*, l'*Epoque* du grand jour (a).

AR-

(a) Remarque d'une extrême importance , & qui donne lieu d'admirer la Sagesse Divine, dans

ARTICLE TROISIEME,

sur la Providence.

Lors que deux *Agens* doivent *concourir* au même ouvrage, que l'un en a la *direction & la conduite*, l'autre la *simple manœuvre*, je demande quelle est la sorte de *connoissance essentielle* à ce dernier ? Sera-ce celle de la *manœuvre* qui

La Providence envisagée par rapport à la pratique.

dans l'*obscurité* où elle laisse les Hommes dans ce monde. L'immense espace de l'*Eternité* est l'*Epoque* qu'elle leur réserve, pour contenter l'*avidité* qu'ils ont de *connoître*. Cette *avidité* est telle qu'ils ne peuvent attendre *jusques là*; ils veulent employer à *ensasser* des *connoissances*, le peu de momens qui leur sont donnés pour *s'acheminer* vers le *Pais du Jour*. Mais que trouvent-ils dans leurs recherches ? Comme il ne leur est laissé que le peu de *lueur* nécessaire pour faire chemin, tout ce qu'ils rencontrent à droit & à gauche sont des *lueurs trompeuses*, des objets *chimériques*, après quoi ils courent toute la vie sans pouvoir rien saisir. Nous attendions la lumière, & voici les ténèbres; la clarté, & voici l'*obscurité*.

Comment
l'Hom-
me doit
concou-
rir aux
vûes de
la Pro-
vidence.

lui est *commise* ? ou sera-ce celle de la *direction* ; & des *vûes* particulières de l'Agent supérieur ?

La similitude est trop claire pour demander explication ; Rien ne pouvoit mieux exprimer le cas où se trouve l'Homme par rapport à la *Providence* , ajouterai-je la *Grâce* ? l'un revient à l'autre. Qui dit Providence comprend tout.

Disons la chose comme elle est. C'est du *comment* de la Providence que nous voulons être informés ; c'est de la *direction* , de l'*action* de Dieu , dont nous prétendons *pénétrer* la conduite , discerner les *ressorts*.

Ce dont nous sommes très peu curieux , on l'a déjà dit , c'est de bien connoître nôtre *tâche* , la manœuvre qui nous est commise.

Dirai-je que l'étude en est trop longue , trop hérissée ? Point du tout , c'est qu'elle est trop *cour-*

te (a), car il n'est pas ques-
tion ici d'une Etude spéculati-
ve, où l'imagination puisse pren-
dre le large ; c'est une Etude
aisée, simple & succinète pour la
Théorie : le *difficile* n'est que dans
la *pratique* ; & c'est ce qu'il y a
de *rebutant*.

Comment
l'Hom-
me doit
concou-
rir aux
vuës de
la Pro-
vidence.

Voilà pourquoi l'on en revient
toujours à des interrogations sur
ce que Dieu *fait* ou qu'il ne *fait*
pas ; sur le *comment* & la *manière*
dont il le *fait* ; sans tourner son
attention sur ce que l'on doit *faire*
soi-même ; & qui seroit cependant
aisé à discerner (b).

RE-

(a) Cela est à la lettre. Rien n'est plus in-
sipide pour bien des gens que de voir réduire
la Religion à des *principes simples* ; à des *con-*
séquences pratiques. Hé ! n'est-ce que cela ?
Qui est-ce qui ne le fait ? Puis que vous le
savez, que demandez-vous davantage ?

(b) En ceci les Hommes sont fort semblables
aux Ecoliers curieux sur tout autres sujets que
sur ce qui concerne leur leçon ou la tâche que
le Maître leur donne, ils l'importunent de
cent & cent *Questions*, de *mais* & de *pourquoi*,
par

R E P L I Q U E.

Vous avez avancé que la Grace & la Providence vont à même fin.

Vous avez dit qu'il y a des Hommes que leur situation met dans une espèce d'impossibilité de recevoir les impressions de la Vérité.

Or cette même situation étant un effet des dispositions de la Providence, il en résulte que l'impossibilité vient de sa part.

Cela supposé, voilà la Providence opposée à la Grace. Il ne sera donc plus vrai de dire qu'elles vont à même fin.

RE-

par où ils ont tracé en vue de pousser le
tems à l'épaule, de reculer l'heure du tra-
vail.

REPONSE.

ARTICLE QUATRIEME,

sur la Providence.

S'il falloit nécessairement *opter* S'il est
entre l'une ou l'autre de ces deux vrai que
Théses, je ne balancerois pas à la Pro-
sûrement à donner le *prix* à la vidence
première. Je parle de l'uniformité s'oppose
de *concours* de la *Grace* à la à la Gra-
Providence, puis qu'il est de la ce.
dernière évidence que ce qui *part*
de même *Principe* doit tendre à
même fin.

Cette *Thèse* une fois prouvée,
il n'est plus question que d'exami-
ner si l'autre peut se prouver de
même (a), & de plus si l'incom-
pa-

(a) Si l'on peut prouver qu'il y a des Hom-
mes dans une sorte d'impossibilité de recevoir
les impressions de la Vérité.

Si la Providence
s'oppose
à la Grace.
ce.

patibilité qu'on suppose de l'une à l'autre est réelle.

Il faut d'abord convenir que cette *dernière* n'est point de nature à être prouvée avec la même évidence que l'autre, il s'en faut beaucoup. Celle-là est fondée sur une *Vérité morale* que rien ne peut ébranler.

Celle ci (a) est fondée sur des faits, dont on tire des conséquences qui paroissent très vraisemblables, mais qui ne vont pas jusqu'à la démonstration.

Les faits dont il s'agit sont assez connus de ceux qui n'ignorent pas les *mœurs* des différentes *Nations*, celles sur tout des *Nations lointaines*.

On fait qu'il y a des Peuples entiers qui vivent comme des *Bêtes féroces*, qui se mangent les uns les autres, & qui même res-

(a) Voyez la note précédente.

ressembloit bien mieux à des *Ours* qu'à des *Hommes* ; on prétend qu'ils n'ont aucune *idée* de *Dieu*, ni des choses *morales* (a), qu'ils ne connoissent de *bien* & de *mal* que celui qui se rapporte à la *Vie naturelle*.

Si la Providence s'oppose à la Grâce.

Que les relations qu'on en donne soient outrées ou exagérées, n'importe, cela ne change rien au fond de la chose. Quand on en rabattroit beaucoup, il n'en sera pas moins vrai que des Hommes ainsi *partagés* sont hors de portée de recevoir des *influences*, des *impressions* de *vérité*, qu'il y a même

(a) L'étrange situation de ces Peuples là a donné lieu à élever des difficultés d'une extrême force contre la Providence. Quelle fin peut-elle se proposer dans l'existence qu'elle leur laisse ? S'il est vrai qu'ils n'aient point d'idée de Dieu, voilà des Hommes sans Loi, sans Règle de conduite, & en ce cas sont-ce des Hommes ? où trouver chez eux quelques traces de l'image de Dieu ? ils n'en ont pas même de l'humanité.

III. Part.

P

Si la Pro-
vidence
s'oppose
à la Gra-
ce.

même une sorte d'impossibilité , à ce que des vérités *morales* fassent impression sur eux , sur une intelligence offusquée , abatardie au point qu'on le suppose ici.

Et il se trouvera vrai encore que ces *obstacles* sont *invincibles* , qu'ils sont une suite de la situation où la Providence les a placés , (on seroit tenté de dire) laissés , car il semble qu'elle les ait *totalelement* oubliés , raïés de son Rôle , si l'on peut s'exprimer ainsi [a].

Si de là nous passons à des Nations un peu moins *disgraciées*,
nous

(a) Quand on se demande si des Hommes partagés de la sorte sont de même *nature* que les autres, s'ils sont de la *Race* de Dieu & les objets de sa *Bonté*, on est bien embarrassé que répondre.

Dira-t-on qu'*oui* ? D'où vient donc la main de Dieu si libérale dans toutes les œuvres semble-t-elle avare pour eux seuls ?

Dira-t-on que *non* ? Hé ! par où ont-ils mérité d'être exclus du Rôle des Bontés Divines qui embrassent tous les Êtres ?

nous trouvons des Payens qui ne sont pas sans quelque *idée* de la Divinité, mais qui s'en forgent de si fausses & de si extravagantes, qu'on seroit tenté de douter si l'*idée* qu'ils en ont leur est *avantageuse*, puis que l'on rapporte que le *Culte* même qu'ils lui rendent les engage à commettre des *crimes*, des cruautés qui font horreur.

La Providence considérée par rapport à différents Peuples.

Convenons que ceux-ci sont bien *peu* avantagés au *dessus* des autres, & que ce n'étoit pas la peine d'en faire *deux* classes (a).

N'entreprenons pas de faire passer en revue les différentes Nations qui tiennent le *milieu* entre ces *Peuples* là & ceux qui composent la

(a) Peut-être que toute la *différence* qu'il y a des uns aux autres consiste en ce que ceux-ci ont appris de *père* en *fils* à se prosterner devant certaines *figures*; démonstration *machinale* qui ne suppose pas toujours des *idées*; & dont les animaux brutes sont capables.

La Providence
considérée par
rapport à diffé-
rens Peuples.

la *Chrétienté* ; le détail en feroit trop long , il y auroit ici bien des classes à parcourir.

Entre les Peuples qu'on nomme Payens il s'en trouveroit de très différens les uns des autres. On pourroit remarquer par-ci par-là des traits de *Vérité* , des *Notions* plus ou moins distinctes du bien & du mal , & , ce qui en est une suite , des réglemens politiques tendans à maintenir quelque ordre dans la *Société* (a).

Les Nations qui professent la *Religion Mahométane* viennent à la suite , & après celles-ci le *Peuple Juif* (b). La *Vérité* a quelque

(a) Tels sont , à ce qu'on dit , les Peuples *Chinois* ; Ceux-ci quoi que Payens paroissent à une grande distance des autres : Laissons à ceux qui sont au fait de leurs Loix & mœurs le soin d'en faire des applications plus précises.

(b) NB. Cet après ne va pas à mettre le *Peuple Juif* au dessous des *Mahométans* ; ce seroit plutôt le contraire , puis que l'ordre dans lequel on range ces différentes classes commence par les moins avantageés. On ne se pro-

que entrée chez les *uns* & les *au-*
(a), mais offusquée de tant de
faux principes, qui même influent
sur les *mœurs* (b), que si les
obstacles ne sont pas *invincibles*
chez eux, ils sont du moins d'une
extrême *force*.

La Pro-
vidence
confidé-
rée par
rapport
à diffé-
rens Peu-
ples.

Et des Peuples *Chrétiens*, ou,
pour dire mieux, qui *professent*
le *Christianisme*, qu'en penserons-
nous?

pose pas ici de faire le *parrallèle* de ces deux
Religions, ni d'entrer dans le détail de leurs
avantages ou *desavantages*. On les envisage
simplement comme tenant en quelque sorte
le *milieu* entre les Peuples *Payens*, & ceux
qui composent la *Chrétienté*.

(a) Ce que la Religion *Mahométane* a de
commun en bien avec la Religion *Judaïque*,
c'est l'idée de l'Unité de Dieu.

(b) On comprend que l'idée d'un *Paradis*,
tel que celui de Mahomet, ne peut qu'influer
sur les *mœurs*, c'est ce que l'expérience vé-
rifie chez les Peuples *Mahométans*.

Pour ce qui est des *Juifs*, quoi qu'ils n'en
aient pas une idée aussi grossière, ils ne lais-
sent pas d'avoir ce *rappor*t avec les *Mahomé-*
tans, qu'ils sont comme eux fort attachés à
de vaines *cérémonies*, qu'ils mettent du prix
aux *jours*, aux *heures*, & à certains lieux
qu'ils regardent comme *sacrés*.

La Pro-
vidence
confidé-
rée par
rapport
aux
Chrétien-
s.

nous ? Ne devoit-on pas présu-
mer qu'ils sont placés dans l'élé-
ment du *vrai*, qu'il ne leur reste
que très peu d'obstacles, ou que
du moins il ne leur en reste que
du côté des *Passions* ; que du
côté de la Religion ou de la *croian-*
ce, tout est *applané* ?

Et en effet cela devoit être [a] ;
car ils ont l'*Evangile*, le *Système*
de Religion le plus *simple*, le plus
dégagé des vaines *cérémonies* sous
lesquelles le *faux* s'introduit [b] :
Un *Système* qui tend à *écarter*
toute *opinion* fausse sur la *nature*
de Dieu & sur le *service* qu'il
agrée.

(a) NB. Distinction très marquée entre ce
qu'est originaiement la *Religion* des *Chrétiens*,
& ce qu'elle est devenue par la façon dont
on l'a *défigurée*.

(a) Si l'on y fait bien attention, on verra
que c'est à la faveur des *cérémonies*, même
des plus saintes, que le *faux* s'est toujours
glissé. Et qu'est-ce qui a servi de *prétexte* aux
Juifs pour taxer Jésus-Christ de *blasphéma-*
teur, si ce n'est l'*attachement* à ces mêmes *cé-*
rémonies ?

agréée [a]. Un Système, où tout aboutit, *non* à la *spéculation*, mais à l'*action* [b], *non* à des *formalités*, mais à former des Hommes réels, qui soient *tels* en effet qu'ils s'efforcent de *paraître*.

La Pro-
vidence
confidé-
rée par
rapport
aux
Chrétien-
tiens.

Tel a été Jésus-Christ dans le degré le plus éminent, & *tel* il est reconnu de toute la Chrétienté, dont il est le *Patron*, car on le suppose ainsi.

Aussi voit-on par tout des vestiges de l'honneur qu'on lui rend; à chaque pas on trouve des croix

P 4

de

(a) Jésus-Christ pouvoit-il donner une réduction plus précise de la *nature* de ce service, qu'en le fondant sur la *nature* de Dieu même? Dieu est *Esprit*. Et pouvoit-il tirer de ce principe une conclusion plus évidente, plus invincible, que celle que chacun sait, *Il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit* &c.

(b) Réduire la Loi & les Prophètes à la disposition *équitable* de se mettre précisément à la place d'autrui, est donner de la Religion une idée bien *pratique*, bien dégagée de *spéculation*. Voyez Le titre XXXIII, sur la Religion *essentielle*.

La Pro-
vidence
confidé-
rée par
rapport
aux
Chrét-
tiens.

de bois [a], des *Eglises*, des *Monastères*, des Hommes par milliers *marqués* au coin de l'*Eglise*, & qui n'ont d'autre occupation que celle de son service, (dirai-je le service de l'Eglise ou celui de Jesus-Christ ? ce doit être la même chose).

Une chose qu'il ne faut pas omettre, c'est que le *service* qui

(a) Etrange conséquence, à quoi l'on ne devoit pas s'attendre, après ce que l'on vient de remarquer des *idées* que Jesus-Christ a données de la *nature* de Dieu !

Mais non, on a lieu de s'attendre à tout, pour peu que l'on connoisse la tournure de l'Esprit humain, la force des impressions que l'Exemple de nos Parens fait sur nous. Peut-on concevoir, s'écrie un Protestant, que l'on puisse vénérer des choses si peu vénérables ? quoi ! des morceaux de bois &c. hé ! oui, cela dépend des noms qu'on y donne, du ton de respect dont on en parle à des cerveaux encore tendres. Cela suffit de reste pour faire des impressions ineffaçables.

Mais vous qui vous étonnez bien à votre aise, ne retenez-vous rien de ces impressions *aveugles*, dont vous ne puissiez rendre d'autre raison si ce n'est que vos Parens ou Maîtres vous l'ont dit ?

est dû à ses *fidèles serviteurs*, occupe aussi une infinité de gens de l'un & de l'autre sexe, & les *bâtimens* destinés à cet usage sont nombreux à proportion ; de façon qu'il est impossible de parcourir les *Villes des Chrétiens*, sans s'apercevoir que la *Religion* ou l'*Eglise* a le dessus ; qu'elle *règne en tout & par tout*, & que rien ne se fait sans elle, que les Princes même & les Rois font gloire d'en dépendre.

La Providence considérée par rapport aux Chrétiens.

Voilà des *Peuples* bien *Religieux*.

Je ne sai cependant si l'on ne pourroit point avancer ici une espèce de Paradoxe, c'est que *le trop de Religion fait obstacle chez eux à la Religion*.

Cela pourra paroître contradictoire, mais il a son sens. Je m'en rapporte à l'expérience.

En effet, on s'aperçoit que c'est *le trop de Religion d'une certaine espèce*

La Providence
considérée par
rapport
aux
Chrétien-
tiens.

espèce, qui produit des effets si peu compatibles avec la Religion de Jesus-Christ, c'est qu'à force de multiplier les services qu'on lui rend, on oublie insensiblement que la Divinité est bien indépendante du service que les Hommes lui rendent.

De là le zèle de chacun s'enflamme, pour soutenir la sorte de service, qu'il se figure rendre le plus d'honneur à Dieu (a). Or comme

(a) L'idée de l'Etre simple, de l'Etre suffisant à soi, si elle eut été consultée, aurait désabusé les Chrétiens de tout le faux qu'ils ont saisi par rapport à ce qu'on nomme Service Divin. Elle eût en même tems mis à néant toutes les controverses qui les divident; car elles n'ont presque d'autre objet que la différente manière d'honorer Dieu.

Effectivement otez de la Religion les disputes sur l'Eucharistie, sur le nombre des Sacramens, sur l'Invocation des Saints, le culte des Images, la prière pour les morts, le service en langue inconnue; écarterez, dis-je, tous ces sujets de débat, vous réunirez, ou peu s'en faut, tous les Chrétiens.

Or il n'est pas douteux que l'idée de l'Etre simple, de l'Etre suffisant à soi, envisagée dans

me les opinions des Hommes sont très *dissemblables*, il est arrivé dans ce cas que les Chrétiens n'ont pû s'accorder sur la nature de ce *service* (a).

La Providence considérée par rapport aux Chrétiens.

Les uns ont nommé *deshonorer Dieu*, ce que les autres ont fait croyant l'*honorer* beaucoup. L'*opposition d'opinions* a formé tout naturellement de l'opposition dans les *Esprits*. L'*opposition* dans les *Esprits* a formé des *Partis* entre lesquels il y a eu *Guerre* déclarée. Et chacun aspirant à *grossir* son Parti,

dans toutes les *conséquences*, mettroit à néant toutes ces contestations, qu'elle seroit tomber toute manière d'honorer la Divinité, qui ne seroit relative ni à la *nature* de Dieu, ni à celle de l'Homme.

(a) Si les Chrétiens eussent pû comprendre que le *Culte* ou le *Service* qui est dû à l'*Être simple* doit être *simple* de même, jamais la *division* n'auroit eu lieu parmi eux à l'occasion de ce service. Les Hommes ne sont divisés que par la *multiplicité*. Reviennent-ils au *simple* ? ils sont réunis. Cela supposé, je demande où le *vrai* se trouve plus sûrement ? NB.

La Providence
considé-
rée par
rapport
aux
Chrét.
tiens.

Parti , au *préjudice* du Parti *contraire* , l'*aliénation* la plus envenimée a *jetté son feu*.

De là , les *foudres* , les *Canons* , & toute l'Artillerie Ecclésiastique plus *formidable* que toute autre. Et les simples particuliers prenant bonne part à la *querelle* , se sont *anathématisés* à leur manière , par des *arrêts de Dannation*. Les uns ont *prêté* aux autres le surnom d'*Hérétiques* , & ceux-ci le leur ont rendu en les nommant *Idolâtres* (a). Tous ont appris par principe,

(a) Ceux d'entre les Chrétiens qui ont dégagé ce qu'on nomme *Service Divin* , d'une infinité de *pratiques grossières* , devroient éviter ces *airs fastueux* dont ils en font gloire , ces *titres injurieux* dont ils chargent leurs Antagonistes , & qui marquent seulement une aveugle présomption. En effet on jugeroit , sur le son qu'ils le prennent , qu'il n'y a point de *faux* à relever chez eux , point d'*opinions erronées* , plus de *réforme* à faire : Cela est bien clair , car ils sont *Réformés*.

Mais non , on ne le jugeroit pas ; car ce *son fastueux* & insultant ne fut jamais l'*apanage* du *vrai* ; c'est déjà par lui-même un *faux* , & qui de plus , en suppose d'autres.

cipe , à se mépriser , à se prêter de fausses couleurs , de fausses imputations , à se haïr même le plus cordialement du monde.

La Providence considérée par rapport aux Chrétiens,

Hé ! qu'est donc devenue la Religion de Jesus-Christ ? c'est que le trop de Religion l'a fait disparaître : c'est ce trop qui régné par tout , qui occupe tant de terrain , qui rassemble tant & tant d'Officiers qui lui sont uniquement attachés (a).

Il y a tout lieu de présumer que si St. Paul revenoit au monde il ne manqueroit pas de faire aux Chrétiens un discours fort semblable à celui qu'il fit jadis dans Athènes. Il leur insinueroit qu'il les trouve trop religieux ; & qui sait si peut-être il ne les rappelleroit pas au Dieu inconnu (b) ?

AR-

(a) Ces Officiers réunis feroient de grandes armées.

(b) Le Dieu inconnu aux Chrétiens , ne seroit-ce point l'Etre simple , l'Etre suffisant à soi ?

ARTICLE CINQUIÈME,

sur la Providence.

Obsta-
cles qui
ont lieu
chez les
Chrê-
tiens par
rapport à
la vérité.

On peut commencer à inférer de ce qu'on a dit jusqu'ici, que les *Chrêtiens*, de tous les Peuples les *mieux partagés*, ne sont pas pour cela libres de tous obstacles, il s'en faut quelque chose; & cela d'autant plus que c'est ce qu'ils *nomment Religion* qui fait *obstacle* chez eux à la *Religion*.

Comparons néanmoins leur *situation* avec celle des Peuples *Sauvages*, ou celle des Nations *Payennes*, qui diffère très peu de l'autre, nous y trouverons une *disproportion* qui n'admet point de *comparaison*.

Les *uns*, comme on l'a déjà remarqué, sont très *peu* avantagés au dessus des Animaux *brutes*

ses (a). Les autres semblent être les seuls objets des soins les plus particuliers de la Providence.

Distinguons cependant. Ne faire qu'une classe des différens Peuples qui composent la Chrétienté, seroit trop vague. Il y a même entre les uns & les autres une grande disproportion. Les différens Climats, la diversité de mœurs & d'opinions qui se trouve entre les Sectes ou les Sociétés Chrétiennes, concourt à rendre la situation des uns beaucoup plus avantageuse que celle des autres.

En effet il est des Nations entières dans la Chrétienté, chez qui

Obstacles qui ont lieu chez les Chrétiens par rapport à la vérité,

(a) C'est mal exprimer la chose. Les Animaux brutes ont toute la sorte de Perfection & de Raison qui est essentielle à leur nature. Mais les Hommes dont il s'agit semblent dépourvus de tout ce qui fait l'essentiel, la grande prérogative de l'Homme. On seroit tenté de dire qu'ils sont des Êtres manqués. D'où il est clair, qu'à ne les envisager que dans l'état de cette vie, ils sont fort au dessous des animaux brutes.

Obsta-
cles qui
ont lieu
chez les
Chrê-
tiens par
rapport à
la vérité.

qui les *Passions* humaines font par elles seules moins d'obstacle à la *Religion*, que la *Religion reçue* n'en fait à la *Religion même*. C'est ce qu'il ne feroit pas difficile de justifier.

Pour en donner une idée plus juste, il faudroit dire que la *Religion reçue* dans certains Païs (a), loin de réprimer les *Passions*, leur sert de voile ou de prétexte, qu'elle en fait le jeu, mais en leur donnant d'autres Noms, en les habillant à sa manière (b).

Cela

(a) Chez les Peuples Ultramontains, du moins à le prendre dans la généralité, car il faut excepter en toute Nation les gens qui se distinguent du Vulgaire. Mais à envisager les choses en gros, & pour la pluralité, on fait assez ce qu'est la Religion dans ces païs-là, comment on trouve le moien de la concilier avec les mœurs les plus licentieuses, comment on peut y être relevé des crimes les plus atroces, au moien de certaines Dévotions & du *Quantum* qui ouvre toutes les Portes. On sait que les Ecclesiastiques, Moines, Religieux..... N'en disons pas davantage.

(b) Quel nom donner à ce Corps que l'on nomme *Inquisition* ?

Cela supposé, je demande, si le *faux*, & la *corruption* même peuvent trouver de plus *forts remparts* contre ce qui pourroit les *attaquer*, que celui de la Religion, ou soit disant-elle; & si les Hommes qui se trouvent nécessairement engagés, tant par la *Naissance* que par l'*Education*, faire *Corps* dans de telles *Sociétés*, ne sont pas vraiment dignes de pitié [a]; s'il n'y a pas dans leur situation des *obstacles* presque invincibles à ce que la *vérité* ou la réalité de la *Religion* leur parvienne?

Obstacles qui se trouvent chez un Ordre de Chrétiens.

Ces mêmes Hommes ont, il est vrai, chez eux les *principes* de

(a) Voila au juste le point de vue dans lequel on devoit envisager les Hommes dont il s'agit, du moins la *foule*, la *multitude*, qui ne peut aller que comme on la mène. Et en vérité, rien n'est plus *injuste* que le *parallèle* insultant que des *Chrétiens*, qui vivent sous de plus heureux *climats* font d'eux-mêmes avec ces Hommes *infortunés*.

III. Part.

Q

Obsta- de la *Religion*, mais ils sont in-
 cles qui struits dès l'enfance à n'en tenir
 se trou- aucun compte: c'est trop peu dire,
 vent chez un on leur fait un point de *Religion*,
 Ordre un devoir essentiel, de les étouffer
 de Chré- on de leur imposer silence (a).
 tiens.

On peut juger de là, qu'ils sont
 réduits nécessairement, & comme
 inévitablement, à se repaître de
faux; & il est si vrai, que tous
 les chemins qui conduisent au
vrai leur sont interdits [b], qu'ils
 ne peuvent y faire un pas sans
pécher contre leurs lumières, vraies
 ou fausses, n'importe.

Telle

(a) Le moindre doute qui s'élève contre les
Dogmes reçus, le moindre desir d'examiner,
 de voir les choses par ses yeux, sont des cri-
 mes, ou du moins des suggestions de Satan,
 qu'il faut à l'instant étouffer, & faire le si-
 gne de la *†* en attendant l'absolution.

(b) Dès lors que l'on a trouvé le moyen de
 fermer aux Hommes la *Porte de l'Examen*,
 c'en est fait de l'humanité, ou du moins de
 ce qui en fait l'excellence, le vrai caractère;
 ce sont des Hommes à qui l'on a crevé les
 yeux, & que l'on mène sans résistance. C'est
 à droite que nous allons? disent-ils à leur Con-
 ducteurs, Oui, Oui, à droite, nous y sommes.

SUR LA XI. OBJECTION. 243

Telle est la *situation* d'une partie des Peuples qui composent ce qu'on nomme la *Chrétienté* (a) ; Celle où la Providence les a placés , ou du moins dont elle ne les tire pas. Et cela, n'est-ce pas, dira-t-on ici , un argument bien fort contre l'uniformité que vous avez supposé entre la Grace & la Providence ? Car il est évident qu'ici la *Providence* elle-même fait *obstacle* à la *Vérité*. Or la *Grace* & la *Vérité* n'étant qu'une même chose , il demeure indubitablement prouvé que la *Providence* s'oppose à la *Grace*.

Obsta-
cles qui
se trou-
vent
chez un
Ordre
de Chré-
tiens.

Suspendons de répondre à cet argument , qui est en apparence de la dernière *force* , mais très
foible

(a) Car il faut ajouter aux Peuples Ultramontains les Peuples qu'ils ont conquis en diverses parties du Monde , & qui à tous égards sont assujettis sous leurs Loix. Peuples convertis ou pervertis , lequel des deux ? Je ne sai. Laissons la chose indécise.

Chrétien
tiens
nouveaux
partagés
par la
Provi-
dence.

foible en effet, puis qu'il porte contre Dieu même [a].

ARTICLE SIXIÈME.

sur la Providence.

Suivons à l'examen de la situation des autres Peuples Chrétiens.

Il paroît, généralement parlant, que celle de ceux qui vivent sous le *climat* le plus tempéré, est la plus avantageuse. Que le *climat* y contribue, ou non, n'importe, la chose est réelle. On trouve chez ces Peuples-ci une raison plus libre, plus dégagée, ou, pour dire mieux,

(a) On pourroit se dispenser de répondre à tout argument qui porte contre Dieu, qui va à détruire quelqu'un de ses attributs. Or les attributs sont immuables, & par là au dessus de toute atteinte. Donc tout ce qui les attaque évidemment porte par cela même un caractère de faux qui dispense de le réfuter. Ceci soit dit une fois pour toutes. NB.

mieux, moins esclave, moins asservi, que par tout ailleurs.

Chrét.
tiens
mieux

Ce gout de liberté occasionna, il y a environ deux siècles, un événement dont une partie [a] de ces Peuples se ressentent encore, & à leur grand avantage. Cet événement a ouvert ce semble un vaste champ, une ample carrière à tout Homme amateur du Vrai [b]. Ici la vérité peut se faire jour; & si elle rencontre encore des obstacles, ils ne sont rien moins qu'invincibles. C'est de ces Hommes-ci qu'on peut avancer en général, sans risque de se méprendre, qu'ils sont à même de recevoir

partagés
par la
Provi-
dence.

(a) On parle d'une partie, parce que les autres Peuples Chrétiens qui n'ont pas eu de part à cet événement, ne laissent pas d'être infiniment mieux partagés, & moins asservis par rapport à la Religion que les Peuples dont on a parlé.

(b) Avantage qui leur est acquis, & grand en effet, mais qui ne prouve pas s'ils savent en faire usage.

Chrétien
mieux
partagés
par la
Provi-
dence.

cevoir les impressions de la *Vérité* ou de la *Grace*, que c'est leur *faute* s'ils s'en *excluent*.

Il y auroit néanmoins à faire ici quelques exceptions.

Et d'abord il faudroit commencer par excepter cet ordre de gens, que la misère de leur condition, jointe à toutes les circonstances qui l'accompagnent, rend stupides & comme abrutis. Ces gens-ci ont assez d'occupation à se défendre contre les nécessités de la vie, ils ne sont guères capables d'autre chose [a].

Un autre ordre de gens qui méritent du moins une demi-exception, sont ceux dont l'esprit est comme *lié* ou *garrotté* par les *faux* principes dont une *éducation à contre-sens* les a imbus [b], & qui

(a) On a déjà parlé de cet ordre de gens. Voyez Lettre XI. sur la Religion essentielle.

(b) La raison de cette demi-exception, c'est que ceux-ci sont nés en Pais de *Liberté*, en pais

qui par cet endroit ont imbibé une teinture de faux, dont il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils se défassent (a). Chrétien mieux partagé par la Providence.

Dirai-je encore de ceux-ci que la Religion fait obstacle à eux à la Religion? Sans contredit, car ce sont des Principes de Religion, ou soit disant tels, qu'on leur a fait entrer dans la Tête à coups

Pais où la porte de l'examen est ouverte à tous, si du moins on en croit la profession publique. Il arrive cependant, (& on ne sait à quoi l'attribuer) que cette porte, que l'on dit ouverte, se trouve fermée pour un très grand nombre. Peut-être que de Porte cochée qu'elle étoit d'abord, on l'a réduite à une Porte dérobée, pour des raisons de convenance.

(a) Dans les Pais où l'on fait profession d'une rigide, dirai-je roide Orthodoxie? tous se ressentent de cet esprit de roideur, car il ne faut pas dire de domination, depuis les Conducteurs de l'Eglise jusqu'aux Pères & Mères de famille; il est vrai qu'ici, on ne vous crève pas les yeux, mais on vous les bande bien serrés. Et puis, mon Enfant, examinez bien les choses, on ne vous contraint pas, vous le voyez bien, sentez le prix de la liberté dont vous jouissez.

Chré- coups de *marteau*, & qui ont
tiens rendu leurs *idées* ou leurs *opinions*
plus a- si *fixes*, qu'elles tiennent jusqu'au
vantages tombeau [a], de façon qu'ils n'en
que les rabattroient pas une *obole*, dussent-
autres ils se faire *échiner*.

Mais quoi? Ceux-ci ne sont-ils pas compris dans la classe de ces Hommes qui selon vous sont ren- trés dans le *droit* de penser *libre- ment*, qui font profession de ne reconnoître à cet égard d'autre autorité que celle de la *Vérité* même?

Ils en font *profession*, il est vrai; ou plutôt ils en font *gloire*. Mais je ne sai si cette même *profession* ne porte pas préju- dice

(a) Il n'est point d'Hommes aussi *fixes* dans leurs *opinions* que ceux qui les ont *adoptées* sans savoir pourquoi. La *raison* qui les leur a fait *adopter* subsiste, c'est qu'elles leur ont été *transmises* de père en fils; & ce qui est plus *strict* encore, c'est qu'elles sont contenues dans leur *Catéchisme*. Ce Prin- cipe ne varie pas, ils s'y tiennent fermes.

dice à la *réalité* ; c'est du moins ce que l'expérience donne lieu de conjecturer.

Chrétien
plus a-
vantagés
que les
autres.

En effet , cette *Ortodoxie* dont on se vante , cette Doctrine toute fondée sur la *Parole de Dieu* (comme on parle) , [a] ce pur service que l'on rend à Dieu , service épuré de toute superstition , de toute idolatrie [b] , marque sensiblement que

(a) Langage assez usité chez un certain ordre de Chrétiens , mais peu convenable à gens qui font profession d'avoir renoncé à l'*infaillibilité*. Ils n'ont garde , il est vrai , de s'arroger ce droit ; c'est , disent-ils , la seule *Parole de Dieu* qui est *infaillible* , nous n'y prétendons pas. Ajoutez que le *sens* que vous lui donnez , l'est aussi : car vous ne la laissez pas telle quelle , sans explication ; & si quelqu'un s'avisant de vouloir faire usage de cette liberté si vantée , se trouvoit conduit par là à lui donner un *sens opposé* , quel égarement d'esprit ! aveuglement déplorable !

Convenez donc que vous partagez tout au moins avec l'*Ecriture* le privilège de l'*infaillibilité*.

(b) Comme on a peu d'idée de ce qu'est essentiellement l'adoration , on en a très peu de ce qu'est l'*Idolatrie*. On ne pense pas que l'idolatrie la plus dangereuse est celle qui nous

Chrétien
plus avan-
tagés
que les
autres.

que l'on est placé dans le *pur élément* du *vrai* ; & cela même dispense de tout *examen* : ou si l'examen est encore d'usage dans ce cas , ce n'est que pour se confirmer dans cette douce persuasion.

Ne pourroit-on point conclure de là que cette liberté dont on fait gloire à moins de réalité que l'on ne pense , & que des gens de cet ordre méritent du moins une demi-exception sur ceux dont on a dit qu'il ne tient qu'à eux &c. [a].

Mais

nous fait encenser à nos passions & à nos propres opinions , qui fait que nous prétendons les faire recevoir à d'autres sans *examen* & sans *appel* , que nous les colorons du nom de *xèle* , d'intentions pieuses.

Voilà, je crois, l'idolâtrie la plus commune dans les différentes *Sociétés* Chrétiennes , celle dont aucune ne peut se vanter d'être *exempte* , & celle en même tems dont on se défie le moins.

(a) On pourroit avancer ici une espèce de paradoxe , c'est que dans un sens il ne tient qu'à eux , & que dans un autre sens il ne tient pas à eux.

Et.

Mais enfin ne trouverons nous point d'Hommes libres chez les Chrétiens ? & sera-t-on fondé à dire de toutes les Sociétés Chrétiennes, que le trop d'une sorte de Religion fait disparoitre l'autre.

Chré-
tiens
plus a-
vanagés
que les
autres.

Un moment, s'il vous plait ; Il ne faut point confondre les choses ; il est un ordre de Chrétiens (a) qui diffèrent beaucoup en ce point de ceux dont on a fait mention d'abord ; & à le prendre dans un certain sens ce seroit leur faire

Effectivement, il ne tiendrait qu'à eux, s'ils le vouloient bien, d'arracher le bandeau & de faire usage de leurs yeux. Mais la vénération aveugle pour ceux qui le leur ont appliqué, fait qu'ils n'osent l'entreprendre : il y a plus, l'habitude qu'ils ont contractée dans cette situation, fait qu'ils se croient perdus sitôt qu'ils en changent. De là il est naturel de conclure qu'il ne sient pas tout à fait à eux.

(a) Ce sont ceux d'entre les Reformés qui sont moins asservis au joug de ce qu'on nomme rigide Orthodoxie, qui mettent des bornes moins étroites à la Liberté de sentimens & d'opinions, qui donnent quelque chose à l'esprit de support & de tolérance.

Chrétien
plus a-
vantage
que les
autres.

faire grand tort que de dire qu'ils
sont trop Religieux.

En effet excepté certains *bâti-
mens* auxquels on donne le nom
de *Temples*, certaines *Sociétés* con-
sacrées à l'étude de ce qu'on nom-
me *Théologie*, on seroit bien em-
barassé de dire en quoi consiste
leur Religion, ou plutôt il seroit
aisé de dire en quoi elle ne con-
siste pas.

C'est qu'elle ne consiste pas à
se réprimer sur ce qui réveille les
passions, ou qui les entretient.
Rien de semblable ; ils sont au
contraire très Religieux à les ser-
vir (a).

En quoi consiste-t-elle donc ?
Ne m'en demandez pas davantage,
à moins que vous ne vouliez que
je répète ce que j'ai déjà dit,
qu'ils font profession de la Religion
la

(a) Cela soit dit sans préjudice des excep-
tions qui doivent toujours se supposer dans
tous les cas où l'on parle pour la généralité.

la plus épurée qu'il y ait au monde, qu'ils font sonner bien haut le privilège d'Hommes libres dont ils sont à même de jouir. Privilège grand en effet, & qu'on ne sauroit assez priser. Il faut même convenir que l'événement qui a contribué à remettre les Chrétiens en possession de ce droit, peut avoir pour eux des suites bien avantageuses. Tout consiste à savoir s'ils savent en tirer parti. Quel usage en font-ils ? Quels en sont les effets ? C'est une Question à décider.

Chr.
tiens
mieux
partagés
que les
autres.

Voilà, je crois, les différences essentielles que l'on peut remarquer entre les divers Peuples Chrétiens. Je passe sous silence les divisions & subdivisions dont chacune de ces classes seroit susceptible : le détail en seroit sans fin ; car on sait que l'uniformité & l'harmonie n'est rien moins que le caractère des Sociétés Chrétiennes.

Chrét.
tiens
mieux
partagés
que les
autres.

Il est néanmoins un ordre de Gens dont on n'a pas fait de mention particulière, & qui méritent qu'on en dise un mot. Il ne faut pas chercher cet ordre de Gens dans un des Corps ou Sociétés Chrétiennes à l'exclusion des autres. Non, ils sont répandus dans toutes, quoi que plus ou moins déclarés. Ce sont, s'il faut les caractériser, les Démocrites de la Chrétienté.

Ce sont gens en effet qui rient en secret de ce que la généralité des Chrétiens vénère, qui sont très peu ou point de cas de tout cet apparat que l'on nomme Religion, qui n'aspirant à rien moins qu'à passer pour *Religieux*, s'arrogent sans façon le titre de *Philosophes*.

Pour le coup, dira-t-on, vous ne direz pas de ceux-ci, que *la Religion fait obstacle chez eux à la Religion*.

Par-

Pardonnez-moi, je le dirai encore, mais dans un sens différent des autres. C'est que la *Religion* vulgairement *reçue* leur paroît si peu *raisonnable*, si chargée de contradictions, si peu respectable en toute manière, qu'ils en viennent insensiblement à confondre la Religion elle-même avec ce qui n'en est que l'écorce (a); d'où ils se croient bien autorisés à la laisser aux Esprits foibles, à la multitude aveugle & crédule, pour qui des preuves seroient de trop.

Chrétiens
mieux
partagés
que les
autres.

Il ne faut pourtant pas se figurer

(a) Voilà sans contredire ce qui a fait prendre naissance à cet Ordre de Philosophes, ç'a été une raison pour les uns, un prétexte pour d'autres. Il faut remarquer que tous ne méritent pas également l'Épithète d'*Esprits-foibles*. On doit supposer qu'il s'en trouve dans le nombre qui respectent la Religion, qui en ont les Principes, & qui respecteroient la Révélation tout autant qu'elle le mérite, s'ils pouvoient la voir dégagée des contrariétés dont on la charge. Voyez Lettre sur le Déisme, Suite des XIV. Lettres.

Chrétien
mieux
paragés
que les
autres.

gurer qu'on ait pû les définir par ce seul trait ; ils diffèrent si fort entr'eux que des milliers de classes ne suffiroient pas pour en donner de justes idées (a).

On se tromperoit aussi beaucoup, en se figurant que leurs allures soient par tout les mêmes. On a remarqué en passant qu'ils ne sont pas également déclarés. Il est des Païs où ils n'oseroient l'être [b], & où cela ne seroit pas même com-

(a) Peut-être s'en trouve-t-il de toute espèce, depuis les plus honnêtes gens jusqu'aux plus méprisables. Faut-il s'en étonner ? La Religion a tant de Singes, tant de gens qui n'en auroient point, n'étoit l'usage ou la coutume. On peut juger de là que la Philosophie à la mode n'en doit pas manquer ; & notez que ce sont ordinairement ceux de cette espèce qui font le plus de bruit, qui sont le plus zélés à faire des Prosélytes, tout comme dans la Religion, & c'est en tout genre la honte du Corps dont ils se disent membres.

(b) Il faudroit pour l'oser dans ce cas avoir un grand fond de Religion, une délicatesse peu commune. S'il s'en trouvoit de tels, on pourroit leur accorder avec raison le titre de Philosophes. Mais où sont-ils ? ...

compatible avec leur profession. Car s'il en faut croire des gens, qui se vantent d'être au fait, il s'en trouve de tels sous la *Mitre*, la *Pourpre*, & souvent même sous le *Capuchon* (a). S'il est
vrai que
la Grace
& la Pro-
vidence
tendent à
même
fin.

Mais où en sommes-nous ? La revue que nous avons faite des différens ordres de Chrétiens, ou plutôt celle du Genre humain, nous a presque fait perdre de vue le sujet de la Providence. Mais comme cette même Providence

(a) Peut-être y a-t-il là beaucoup de calomnie. Je le donne pour ce qu'il vaut. Convenons après tout que quand la chose seroit vraie, il faudroit en rejeter la première faute sur le rigoureux despotisme qu'on exerce sur les consciences. En effet ces gens-ci n'ont pas pu se crever les yeux sur le faux & la contrariété dont on charge la Religion. Est-ce de cela qu'ils sont coupables ?

Non, dites-vous, c'est de jouer un rôle incompatible avec leur croiance ; leurs vrais sentimens. Je le veux, mais convenez que l'épreuve est rude ; Renoncer à la fortune ou à ses dignités, plutôt que de dissimuler ! Les conseils Evangeliques menneroient là ... mais...

S'il est
vrai que
la Grace
& la Pro-
vidence
tendent à
même
fin.

embrasse tout le Genre humain , nous n'aurons pas beaucoup de chemin à faire pour y revenir.

Voici à quoi se réduit la *Question* , c'est à examiner comment il est possible que la *Grace* & la *Providence* tendent à même fin , puis que le contraire est démontré par des faits non équivoques. Car enfin ces obstacles très *difficiles* à *surmonter* pour une partie des Hommes , *invincibles* pour l'autre partie , ne sont-ce pas autant de *barrières* que la *Providence* oppose à la *Grace* ?

Voilà qui revient précisément à opposer l'*expérience* aux principes *naturels* (a) ; c'est supposer que les *effets* peuvent porter contre la *cause* d'où ils *partent*. Or c'est une vérité reconnue, que tout *effet* qui

(a) Et qui dispense par conséquent d'y faire d'autre réponse que celle qu'on a déjà faite.

porte contre sa cause se détruit soi-même.

Concluons de là que la Grace & la Providence n'ayant qu'une même *cause* qui est *Dieu-même*, il seroit insensé de lui opposer des faits dont la *fin* ne nous est pas clairement connue.

Disons plutôt que nous ignorons le rapport que de tels effets peuvent avoir avec la grande *fin* de la Providence ; car cette *fin* nous est connue, je le réitère, tout autant que le *Principe* d'où elle *part*.

ARTICLE SEPTIEME

sur la Providence.

Disons ici de la Providence ce que l'on a dit de la Grace. En borner l'effet dans les limites de la Vie humaine, seroit en avoir une *idée bien mince* ; mais non

La Providence considérée par rapport au désordre qu'on voit dans ce monde.

R 2

c'est

La Provi-
dence
considé-
rée par
rapport
au desor-
dre
qu'on
voit dans
ce mon-
de.

c'est n'en avoir aucune, c'est *nier* qu'elle *existe*.

Qu'est-ce en effet, qui donne lieu aux prétendus Esprits-forts de nier une Providence ? N'est-ce pas le *désordre* apparent, la confusion & le *mal* de toute *espèce*, qui règne sur cette *Terre*, & qui l'emporte sans comparaison sur le *Bien* qui peut s'y trouver.

Il est vrai qu'on s'est *distillé* l'esprit à leur prouver par d'ingénieux argumens, que le *Bien* l'emporte sur le *mal*, que le *mal* même est *nécessaire* pour la *conservation* & la *perfection* du tout.

Voilà qui est le mieux du monde, pour ces gens dont la situation *aisée* & *riante* leur fait éprouver dans la Vie beaucoup plus de *bien* que de *mal*.

Mais pour ceux qui se trouvent sous le *revers*, qui n'éprouvent des *biens* de la Vie que ce qu'il en faut précisément pour sentir plus

plus vivement la *privation* de ce qui leur manque, qui semblent faits pour éprouver successivement les *maux* les plus *aggravés* (a), tâchez de les persuader par de semblables argumens.

Difficul-
tés contre
la Provi-
dence.

Dites-leur „que ces mêmes évé-
„nemens qui les desespèrent, ont
„contribué à mettre d'autres Hom-
„mes dans le *comble* de la *joie*,
„que le même *coup* qui les *ruine*,
„a fait la *fortune* de quelque au-
„tre, qu'il y a dans le *cours* des
„cho-

(a) Rien n'est plus imaginaire que la prétendue égalité, que bien des gens veulent supposer entre les Hommes. Il est vrai qu'il y a plus d'égalité qu'on ne pense entre les conditions, qui ne diffèrent que par le *brillans*; que l'*Artisan* ou le *Paysan* aisé, le *Bourgeois* commode, sont généralement parlant plus *contens* que les *Princes* & les *Monarques*. Ce n'est donc pas dans ce qui fait l'*extérieur* des conditions qu'il faut prendre l'*inégalité* ou la *disproportion* qu'il y a entre les Hommes. C'est dans *toutes* les conditions que se trouvent ces Hommes *infortunés* qui semblent faits pour être en butte à tous les *maux*.

Difficul-
téscontre
la Provi-
dence.

„choses une *circulation* continuel-
„le (a), que tous ne peuvent pas
„avoir le privilège d'être au *dessus*
„de la *Roue*, qu'enfin la grande
„machine du Monde ne subsiste
„qu'à la *faueur* de cette même
„*circulation* [b]. Donc, (car il
„faut

(a) Qu'on dise tout ce qu'on voudra sur la nécessité qu'il y ait des *contraires* dans la *nature*, & par conséquent des *maux* & de la *douleur*, l'Homme est persuadé qu'il *n'est* point fait pour *souffrir*.

(b) C'est avoir peu d'idées des immenses *ressources* que l'Etre *tout-puissant* & *tout bon* peut trouver dans sa *Sagesse*, que de supposer qu'il n'a pû faire *jouir* la grande machine de l'*Univers* qu'au moien de cette espèce de *combat*, de cette *contrariété* des *Elémens*, dont la *machine humaine* se ressent par *contre-coup*, (Car il y a lieu de présumer que la *contrariété* d'humeurs, qui se trouve dans le corps humain & qui y occasionne tant de *maux*, est une suite de la *contrariété* des *Elémens*.) Remarquons que cette supposition *prouveroit trop*; elle *prouveroit* que même dans l'état d'innocence Dieu n'auroit pas pû faire *jouir* les Hommes de *biens purs* & sans mélange de *maux*.

Disons plutôt que la Providence a par devers elle des *raisons* de *Sagesse*, pour laisser subsister pour un tems seulement, ce mélange de *biens* & de *maux*; *Raisons* qui vraisemblablement nous seront connues tôt ou tard.

„faut conclure) ces maux parti-
 „culiers que vous éprouvez , ne
 „sont *point des maux* , puis qu'ils
 „concourent au *bien général*.

Difficul-
 tés contre
 la Provi-
 dence.

Voilà qui est bien *persuasif* ,
 bien *satisfaisant* , pour ceux qui
 ont les *maux* en partage.

Mais quoi ? faut-il , pour sen-
 tir le foible de cette solution , é-
 tre de la *classe* des *malheureux* ?
 feroit-ce que le *bien-être* put a-
 veugler jusques-là ? En ce cas je
 ne vois qu'un expédient propre à
 nous desabuser. Ce seroit que la
 Providence nous fit *changer* de
place avec eux , qu'elle se servît
 de nos *Maux* les plus désespérés
 pour concourir au *Bien général*.
 Dans ce cas seulement nous pour-
 rions être à même de juger de la
solidité de cet Argument.

Ne dissimulons point ; il eût
 mieux valu ne point entreprendre
 de *plaider* la *cause* de la Provi-
 dence , que de la défendre de

Difficul-
téscontie
la Provi-
dence.

cette maniere, que d'employer à cette fin des armes qui *portent* contre elle-même, & qui ont donné lieu aux Esprits-forts de triompher.

Hé ! pourquoi ne pas leur accorder la vérité de ce qu'ils avancent, puis que c'est la voix de toute la nature, de la nature, dis-je, qui gémit sous le poids du desordre qui la met dans une situation violente [a] ?

En effet tous les *Etres* doués de sentiment sont dans un mouvement perpétuel pour *fuir* la *douleur*, & ils la *rencontrent* par tout [b]. La nature corporelle ornée de

(a) St. Paul dépeint cette *situation* par le *travail* & le *gémissement* qu'il attribue aux Créatures en général, & dont il suppose qu'elles seront *délivrées* un *jour*. Voyez ch. VIII de l'Épître aux Romains.

(b) Preuve sensible que la *douleur* n'est qu'*accidentelle*, qu'elle est *étrangère* à la *nature*. Effectivement tout *effort* ou *combat* designe un *état violent*; il marque que le *sujet* dans lequel il a lieu est *hors* de sa *situation natu-*
relle.

de tant de *beautés* , & qui dans un certain point de vuë paroît si bienfaisante pour l'Homme , s'arme souvent contre lui avec furie. Le corps humain doué de sensations agréables qui devroient naturellement concourir au bien-être de la partie machinale , ces sensations , dis-je , vont le plus ordinairement à *fin contraire* , & semblent faites pour lui être une source de *tourmens*.

La Providence considérée par rapport aux maux de la vie.

Il y a plus ; cette espèce de *désordre* n'est encore que le moindre ; il seroit supportable comparé à celui qui est l'effet des *Passions humaines* ; c'est ici ce qui *aggrave* infiniment les misères inévitables de la *Vie* , mais qui les *aggrave inégalement* ; & c'est ce qui produit la *disproportion* dont nous parlions tout à l'heure.

Je sai que l'on oppose que les *Passions humaines* capables de faire tant de *maux* , font aussi de grands *biens* ,

La Providence
considérée par
rapport aux
maux de
la vie.

biens ; qu'elles sont même absolument *nécessaires*.

Je le veux ; mais le *bien* qu'elles procurent à quelques-uns , dédommage-t-il les *autres* des *peines cuisantes* qui leur en reviennent ? C'est une *Thèse* que l'on prouvera difficilement , & qui ne se trouve rien moins que *fondée* dans la *nature* humaine [a]. J'ai même quelque panchant à croire que ceux qui la supposent dans les solutions qu'ils apportent pour *justifier* la Providence , la désavoueroient du fond du cœur , s'ils se trouvoient dans

(a) Cette *Thèse* suppose l'Homme capable d'une sorte de *désintéressement* dont il est à une grande distance. Effectivement ; *Que je souffre pourvu que d'autres soient à leur aise*, n'est point la devise de l'humanité ; Elle ne va pas là ; La voici articulée plus au naturel. *Que je souffre s'il le faut , pourvu que par un mal passager je prévienne des maux de longue durée*. Voilà l'Homme tel qu'il est. C'est qu'il faut que le moi qui souffre soit le même qui en recueille le fruit. Hors de là , plus d'encouragement ; il n'y consentira jamais que par *contrainte*.

dans le cas du revers ; dans le cas, dis-je, de *plier* sous le poids de l'*injustice*, & d'être la *Victime* de ces mêmes *passions* qui sont si avantageuses à d'autres.

La Providence considérée par rapport aux maux de la vie.

Parlons vrai ; Ces *ingénieuses* solutions peuvent flatter agréablement l'imagination de gens qui les font tout à *leur aise*. Mais elles échoueront toujours contre la *force* de l'expérience, contre la *voix* ou le *cri* unanime des *malheureux*.

Par la même raison elles *échoueront* de même contre les *difficultés* qu'un certain ordre de Philosophes opposent à la Providence, & qu'ils fondent sur l'invincible *expérience* d'une *foule* d'infortunés, qui tous sont prêts à *certifier* hautement que la prospérité dont d'autres jouissent, loin d'être pour eux un *sujet* de *consolation*, produit un effet tout contraire, qu'elle ne fait qu'*ag-*

La Providence
considé-
rée par
rapport
aux
maux de
la vie.

qu'*aggraver* leurs *maux* [a].

Faut-il s'étonner après cela si gens qui ont pour eux un argument, ce semble, si *invincible*, n'ont fait que rire de semblables *solutions*, s'ils les ont taxées de *sophismes* ou de jolies *spéculations* ?

Il eût donc mieux valu, je le réitère, laisser à la Providence le *soin* de sa propre *justification*, que de la défendre par de telles armes. Ou, s'il falloit absolument travailler à la *justifier*, je pense qu'un

(a) Rien n'est plus vrai. La *comparaison* que nous faisons de notre situation avec celle de ceux qui nous paroissent *exempts de maux*, nous rend, ce semble, bien plus *malheureux*. Ce mal, si l'on y fait attention, n'est pas autant imaginaire qu'on pourroit bien se le figurer; il se trouve *fondé* dans la nature humaine. C'est que l'Homme, étant persuadé qu'il n'est point *fait* pour *souffrir*, & remarquant que d'autres sont *exemts* de douleur, se demande sur quel *fondement* il est *parragé* si différemment. Cette *comparaison* se fait en lui, *sans* lui, & souvent malgré ses propres *réflexions*.

qu'un *aveu* sincère de la *force* des difficultés qu'on lui oppose, étoit le premier pas à faire (a).

Il y a plus; cet *aveu* naïf, loin de nuire à la *cause* de la Providence, pouvoit conduire à ouvrir une *Porte* pour la *justification*, & peut-être la *seule* qu'il soit possible de découvrir.

Cette *Porte* est celle d'un *autre monde*; nommons-la *supposition*, s'il

(a) *Aveu* qui consiste à convenir qu'il se peut que les *maux* de cette vie l'emportent sur les *biens*; & en effet la chose est certaine pour le grand nombre. On peut leur accorder encore que le *désordre* l'emporte sur l'*ordre*.

Il est vrai qu'on pourroit leur opposer que ce *désordre* a les *limites*, & qu'on s'apperçoit par divers traits qu'une main toute *puissante* & toute *sage* lui prescrit des *bornes*, qu'elle fait même en tirer parti pour l'*ordre* qu'elle se propose.

Mais après tout, ces *traits* qu'on entrevoit seulement ne sauroient tenir lieu de *solution* complète; & l'on sera toujours contraint d'*avouer*, qu'il n'est pas possible de reconnoître la *Bonté*, l'*Equité* & la *Sagesse* de la *Providence*, à envisager le monde tel qu'il est & sans relation à un *autre*.

La Providence considérée par rapport aux maux de la vie.

La Providence
considérée par
rapport aux
maux de
la vie.

s'il le faut ; car c'est tout ce que le sujet exige d'entrée [a].

Apportez-en des preuves , diront nos Philosophes , & ne prétendez pas nous donner pour telles les décisions de l'Ecriture : nous les mettons tout au moins de côté [b].

Voici ma réponse. Si vous demandez une démonstration Géométrique , telle qu'est celle d'un
&

(a) Il y a long-tems que les Théologiens ont ouvert cette *Porte de l'autre monde* , & qu'ils ont cru pouvoir la donner pour solution suffisante des difficultés qu'on oppose à la Providence. Mais l'*ouverture* qu'ils en ont faite , loin d'applanir les difficultés , en a formé de bien plus fortes , disons d'*insurmontables*.

On comprend en effet que l'opinion d'un malheur *sans fin* forme un *argument* invincible contre la *Bonté* , la *Sagesse* , & l'*Equité* même de la Providence. Dans ce cas seulement on seroit fondé à dire que la Providence s'*oppose* à la *Grace* ; d'où il faudroit conclure encore que ce qui part de *même principe* peut tendre à *fin contraire*.

(b) Les décisions de l'Ecriture , ou plutôt celles des *Théologiens* , qui en *fixant* la condition des Hommes après la mort , à deux classes d'une *distance infinie* , ont détruit toute *proportion* , & par cela même toute *idée d'équité*.

& *un* font *deux*, je m'en déliste, La Pro-
 & je vous laisse dans tous vos vidence
 droits de *nier* un *autre* monde, considé-
 & de *nier* tout de suite une Pro- rée rela-
 vidence, car c'est la même cho- tivement
 se. à un au-
 tre mon-
 de.

Si vous demandez simplement
 des preuves morales, qui sont les
 seules dont le sujet soit *susceptible*,
 je n'ai d'autres preuves à donner
 que celles qui *naîtront* d'elles-mê-
 mes, & que l'*évidence* des choses
 vous obligera d'*admettre*.

Il faut d'abord poser un point
fixe sur lequel nous puissions *ta-
 bler*.

Rangez-vous l'existence de Dieu,
 mais d'un Dieu souverainement
bon, sage & juste, dans la classe
 des choses douteuses? En ce cas
 vous pouvez ranger dans la mê-
 me classe, tant l'idée d'une Pro-
 vidence, que celle d'un *autre* mon-
 de.

Que si vous rangez cette véri-
 té

La Pro-
vidence
confidé-
rée rela-
tivement
à un au-
tre mon-
de.

té dans la classe de celles qui sont *indubitables*, je n'ai qu'une de-
mande à vous faire, c'est que
vous examiniez par vous-même si
vous pouvez *concilier* cette idée de
Dieu avec l'état de ce monde en-
visagé *seul* & sans relation à un
autre.

Concevez-vous, par exemple, que
l'Etre souverainement *bon* ait pu
consentir à l'existence d'une infi-
nité de créatures qui semblent
n'exister que pour *souffrir*? s'il ne
s'est *proposé* que cela? Que l'Etre
souverainement *équitable* se fasse
un jeu de voir une partie des
Hommes foulés, écrasés, par leurs
semblables, sans leur réserver une
entière *compensation*. Que l'infinie
Sagesse ait été réduite à ne pour-
voir *libéralement* les uns qu'au pré-
judice des autres.

S'il vous est aisé de *concilier* ce
qui me paroît *inconciliable*, je
n'ai rien à dire, ici encore je

vous

vous laissez dans tous vos *droits*. Jouissez de toute la satisfaction que peut vous donner un pareil *système* ; trouvez-le *harmonisant* , si vous le pouvez.

La Providence considérée relativement à un autre monde.

Pour moi, qui ne puis l'envisager, que comme un *cahos* , *cahos* qui ne peut se débrouiller que par la supposition d'un *autre monde* , je ne vois pas de raison qui doive m'engager à la *rejeter* [a]. J'en trouve beaucoup au contraire qui me conduisent à l'*admettre*.

A R-

(a) En effet , s'il y avoit des raisons pour la rejeter, il faudroit les prendre dans une *incompatibilité* manifeste entre cette même *supposition* , & l'idée de Dieu telle que nous l'avons posée. Or cette prétendue incompatibilité n'existe point.

ARTICLE HUITIEME.

sur la Providence.

La Providence considérée par rapport à un autre monde.

N'entreprenons pas de prouver l'existence d'un autre Monde, à gens qui nient la certitude d'une Providence, & qui se croient autorisés à la nier; Sur quoi? Sur ce qu'il n'y a point d'autre Monde. Argument d'une étrange sorte.

Voici comme ils rangent leurs preuves.

1. La confusion & le desordre qui régnent dans ce Monde, ne nous permettent pas d'y reconnoître une Providence.

2. Il n'y a point d'autre Monde après celui-ci.

Donc il n'y a point de Providence.

Voilà qui est bien satisfaisant.

Ne disputons pas des goûts, chacun a le sien; & encore un coup

coup , rien ne seroit plus inutile que d'attaquer cet argument ; il est concluant pour ceux qui l'admettent , il harmonise avec leurs principes.

La Providence considérée par rapport à un autre monde.

Que leurs principes soient *fondés* , c'est une Question à décider. Mais enfin , s'ils la tiennent pour *décidée* , qu'avons-nous à leur opposer ? Rien que je sache (a). Nous retrancherons-nous à prendre pour juge l'événement ? C'est peut-être

(a) On s'est donné, ce me semble, bien des peines inutiles pour prouver l'existence d'un autre *Monde*, à gens qui n'admettent point de Principes fixés. Tout dépend d'un seul point : Admettent-ils une *Providence* ou non ? S'ils n'en admettent point , toutes nos preuves *portent en l'air* , c'est peine perdue. Reconnoissent-ils une *Providence* , c'est à dire le soin ou le concours de la *Bonté*, de l'*Equité* & de l'*infinie Sagesse* dans le *Gouvernement* du *Monde* ? En ce cas je crois qu'on pourroit les défer *denier* un autre *Monde*. Mais il faut , dira-t-on, qu'ils le croient *positivement*. Hé ! contentons-nous qu'ils ne le *nie*nt pas. Le *tems* & certaines circonstances pourront les mener plus loin.

La Providence
considé-
rée par
rapport
à un au-
tre Mon-
de.

être l'unique parti à prendre. En ce cas il faudra nous résoudre à suspendre le *plaidoyer* jusqu'à ce tems là. En attendant chacun sera libre de se *tenir* à ses *Principes*.

Voici, quant à moi, sur quoi je table.

1. Il y a un *Dieu*. Donc il y a une *Providence*.

2. Le *désordre* & la *confusion* qui régissent dans ce Monde, donnent lieu de *douter* si elle *existe*.

Donc il doit y avoir un autre Monde qui mettra la chose *hors de doute*.

De celui-là passons à un autre.

1. Aussi certainement que le premier *Etre* est *Bon*, *Juste*, *Sage*, *Tout-puissant*, aussi certainement la *Providence* doit porter tous ces *Caractères*.

2. Ces *Caractères* ne se manifestent point dans ce *Monde*. On y remarque tous les *contraires*.

Donc il doit y avoir une *Epoque*.

que , où ces mêmes caractères seront manifestés. Un tems , dis-je , où la Bonté , l'Equité & la Sagesse de la Providence , seront pleinement justifiées (a).

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

ARTICLE NEUVIÈME,

sur la Providence.

Nous voici arrivés jusques sur les *Lisières* de l'autre *Monde*. Je ne pense pas que nous puissions aller plus avant , s'il est question du moins de marcher sur terre-ferme ,

(a) Et vraisemblablement à la face de l'Univers. En effet Dieu s'étant proposé aux Hommes comme le modèle de la Bonté & de l'Equité , doit pour se montrer véritable, leur manifester à tous l'Equité & la Sagesse de sa conduite. C'est ce que St Paul insinue; *Afin*, dit-il, *que tu sois trouvé juste en ses paroles*, & *que tu ayes gain de cause quand tu es jugé*.

Par où il semble faire entendre que le grand Juge de l'Univers consentira d'être lui-même jugé de ceux dont il doit être le Juge, qu'il ne dédaignera pas de leur rendre raison de sa conduite & de l'équité de ses voies.

La Providence
considérée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

ferme, de n'admettre que des *certitudes*.

Nous en avons, il est vrai, sur l'existence de cet autre Monde, tout autant qu'il en faut pour gens qui ne révoquent pas en doute l'*existence* & les *attributs* du *premier Etre*. Nous avons, dis-je, à cet égard toute la *certitude* dont le *sujet* est *susceptible*.

Mais vouloir étendre cette *certitude* sur le *comment* ou la *manière* de cet autre *Monde*, prétendre en déterminer les différen-tes scènes, ce seroit trop de témérité. Laissons au *tems* & à l'*expérience* de nous instruire sur les particularités; nous le serons *certainement* un jour, & peut-être *assez tôt* pour satisfaire notre *impatience*.

Hé! doucement, dira-t-on ici. Ce n'est pas d'*expérimenter* que nous sommes fort *impatiens*; à cet égard nous nous sentons capables d'une

d'une *patience* admirable. L'objet de nôtre impatience ce seroit d'en *savoir* quelque chose d'*avance* ; c'est là ce qui nous intéresse ; Nous voudrions , dis-je , savoir comment l'on y fera.

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

Très bien, vous voulez dire apparemment que suivant les *informations* que vous aurez de ce Pais-là , vous *déterminerez* s'il vous convient d'en entreprendre le voiage. C'est agir prudemment , si tant est qu'on soit le maître de rester où l'on est. En ce cas je ne *bougerois pas* que je n'en eusse reçu les *informations* les plus *détaillées*, & avec toute la *certitude* imaginable.

Et comme il est à présumer que ces *informations* & ces *certitudes* viendront un peu tard , je vous conseille en ami , d'*abandonner* l'idée de ce *voyage* , & de *rester* pour toujours dans ce *Monde* que vous *connoissez*.

La Pro-
vidence
confidé-
rée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

Parlons sérieusement. Voilà de quoi bien des gens voudroient être à *même*, & en ce cas ils ne balanceroient pas : mais ils comprennent à leur grand regret qu'ils n'ont *pas* à *choisir* ; il est *décidé* qu'ils doivent *partir*, que le *Pais* soit *bon* ou *mauvais*, qu'ils en aient des *informations* ou *non* ; la chose est *résolue*, il faut qu'ils *marchent*.

Cela conclu, la *Question* change. Si l'on a quelque chose à *ré-*
soudre, ce n'est plus sur le *oui*
ou le *non* du départ (qui est
chose toute *arrêtée*), toutes les
mesures à prendre se réduisent à
chercher le moien de faire le *voya-*
ge le plus *heureusement* ou le moins
périlleusement qu'il soit possible.

Mais si nous pouvions savoir
comment d'autres ont fait, quelles
mesures ils ont pris ? Il est fâcheux
effectivement, que personne n'en
revienne pour nous mettre au fait.

Tréve

SUR LA XI. OBJECTION. 281

Trêve de lamentations. Nous *savons* là-dessus tout ce qu'il nous *importe de savoir*, & peut-être plus que nous ne voulons (a). Je parle ici pour gens qui admettent la certitude d'une Providence ; car ce n'est que sur cette *certitude-là* qu'ils admettent celle d'un *autre Monde*.

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

Or je demande s'il leur est possible de supposer qu'une Providence

(a) Disons la chose comme elle est. Toutes ces *interrogations* sur quoi l'on ne tarit point, ne sont rien de plus que de mauvaises *désaiées*, & peu *séantes* à des *Chrétiens* ; ils ne peuvent les faire sans *déroger* à leur *profession* & au *sacre* qu'ils portent.

En effet ils ont sur ce qu'ils veulent savoir des *informations* à double. Ils en ont qui leur sont communes avec tous les Hommes ; ce sont celles qui leur viennent des *principes naturels* ; informations très *sûres*, très *inviolables*, & qui portent le *caractère* de leur *Auteur*, qui est Dieu même.

Ils en ont d'autres qui leur sont *particulières*, parfaitement conformes aux premières, & qui de leur propre *aveu* partent de même *origine*, ce sont celles qui leur viennent de *Jésus-Christ*.

La Providence
confidérée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

ce toute *bonne* & toute *sage* ait destiné les Hommes à une *fin*, sans pourvoir aux *moïens* qui doivent les y *conduire*? Non, cela ne peut être; & il est tout aussi certain qu'elle y a pourvû, qu'il est certain qu'elle existe.

Comment y a-t-elle pourvû (a)? Hé peut-on l'ignorer? Ce *sentiment* du *bien* & du *mal* d'une autre espèce que celui qui se rapporte aux choses de la Vie, à quoi peut-il être *relatif*, si ce n'est pas à cet *autre Monde*? Nous doutons si peu de cette relation, que lors que nous croyons *toucher* à cet autre Monde de *bien près*, ce sentiment est le *seul* qui soit *vis* [b] chez nous; il subsiste, dis-je, lors

(a) Elle y a pourvû doublement. Voyez la note précédente.

(b) Il y a ici quelques *exceptions* à faire. Exceptons-en d'abord ceux chez qui il y a *engourdissement* de *machine*, espèce de *sommeil*, qui *lie* les facultés intellectuelles, mais qui ne les détruit pas.

Ex-

lors même que la foiblesse des sens émouffe toute autre sensibilité.

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

Nous pouvons conclure de là que tout Homme qui donne lieu *chez soi* à ce sentiment, constamment & de *bonne foi*, entre autant qu'en lui est, dans les vues de la Providence, il *concourt* à sa part aux mesures qu'elle a voulu prendre pour arriver à ses fins [a].

Et

Exceptons ensuite ceux qui sont imbus de faux principes, qui ont en quelque sorte *trouffé* ou fait *savoir* ce sentiment. Il s'en trouve de tels dans les deux extrêmes opposées. Dans les uns, ce sont des principes d'une *Orthodoxie* mal conçue; Dans les autres, ce sont des Principes d'*Irréligion* & de *Libertinisme*.

Les premiers, imbus de l'opinion d'une prétendue *imputation* du mérite de Jésus-Christ, se rassurent par là contre toutes les craintes que ce sentiment pourroit faire naître; Les derniers font *effort* pour se rassurer par l'espoir qu'il n'y a rien à attendre au delà de la *Vie*; Il faut convenir néanmoins que ceux-ci réussissent bien plus difficilement que les autres.

Réduisons la vérité de cette *Thèse* à gens qui ne se trouvent liés ni par l'engourdissement du cerveau, ni par de faux principes qui garottent leur jugement.

(a) La chose n'est pas douteuse; car enfin les

La Pro-
vidence
confide-
rée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

Et cela supposé, ferons-nous en *peine* pour un tel Homme? crain-
drons-nous qu'il échoue?

Admironz ici le *soin* de la Pro-
vidence. Elle a pris d'autres *mesu-
res* encore pour fortifier celles-là ;
elle a *réveillé* l'*attention* des Hom-
mes par une infinité de voies.
Dirai-je qu'elle leur a donné des
nouvelles de cet *autre Monde* dont
ils sont si *curieux* ? Elle l'a fait
sans contredit , du moins pour
ceux qui admettent l'Évangile.
Et en vérité il y a de quoi s'éton-
ner que des gens de cet ordre
en soient encore à pareilles *Ques-
tions*.

La Providence a donc *fait* pour
les Hommes tout ce qu'ils souhai-
teroient qu'elle *fît* si elle ne l'eût
déjà fait. Ce qu'ils s'avisent même
de

les *principes naturels*, les *notions communes*,
sont la *Règle universelle* donnée à tous les *Hom-
mes*, & qui *suffit* parfaitement à ceux qui ne
connoissent pas l'Évangile.

de désirer , lors qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'elle y a *pourvu* , & qu'il ne tient qu'à eux d'en jouir.

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

En effet cet *Homme* de l'*autre Monde* , dont l'on souhaite si ardemment de prendre des *informations* ; cet Homme , dis-je , a *paru* , il leur en a donné de très précises (a). Ces *informations* , il est vrai , ne *portent* pas sur certaines *circonstances* dont la *curiosité* est avide ; mais elles portent sur tout le nécessaire pour faire le voyage heureusement , & , ce qui est plus , sur tout ce qui peut nous procurer des places avantageuses dans ce *Pais-là*. Que demandons-nous davantage ?

XII. OB-

(a) *Jésus-Christ* devoit sans contredit être au fait de ce qui se *passé* dans cet *autre Monde* ; aussi en parle-t-il comme *duement informé*. Cette *circonstance* est si importante & nous intéresse de si près , qu'il y a de quoi s'étonner du peu d'attention que l'on prête aux *avertissemens* que *Jésus-Christ* nous en donne.

La Providence
confidérée rela-
tivement
au Monde à ve-
nir.



XII. OBJECTION.

Jusques ici vous n'avez envisagé la Providence que par le côté du revers : Reste à l'envisager par ses beaux côtés , si l'on peut s'exprimer ainsi.

R E P O N S E.

ARTICLE DIXIEME

sur la Providence.

IL n'étoit pas difficile d'envisager la Providence au premier égard ; c'est le côté par où elle s'offre à nous dans ce Monde. Mais le moien de la découvrir dans le côté opposé , puis que la manifestation en est réservée pour le siècle à venir ? Par quels yeux, par

par quelles *Lunettes* pénétrer *justes-là* ?

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

Il est vrai que les *informations* que Jésus-Christ nous en a donné, peuvent nous en faire entrevoir quelques traits : mais, on l'a déjà dit, ces informations vont bien davantage à nous guider dans les mesures que nous avons à prendre pour faire le trajet sans échouer, qu'à nous découvrir le détail des scènes qui nous attendent au delà.

Ce seroit donc bien inutilement que nous voudrions entreprendre de *mettre au jour* ce que la Providence elle-même *dérobe* à notre *vue*. L'Evangile même ne nous donne pas sur ce sujet des *précisions* sur quoi nous puissions tabler : il ne nous offre que des *idées générales* (a), mais d'autant plus *in-*
varia-

(a) Il seroit à souhaiter qu'on s'en fut tenu, sur ce qui concerne l'autre Monde, à des *idées*
géné-

La Pro-
vidence
confidé-
rée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

variables & plus fertiles en consé-
quences.

Ces *idées* générales se réduisent
essentiellement à supposer qu'il y
a un *Bonheur* & un *Malheur* d'une
autre *espèce* que celui qui *frappe*
les *sens* (a), que la Providence a
deux faces, si l'on peut s'exprimer
ainsi; que ceux qui n'ont en par-
tage dans cette Vie que le côté
épineux & *mortifiant*, trouveront
dans l'autre de quoi se dédomma-
ger, & au delà; comme au con-
traire ceux qui auront marché sur
les

général; Ce sont en effet les seules sur quoi
l'on puisse bâtir, si l'on ne veut bâtir en l'air.

(a) Quel étrange bonheur en effet que ce-
lui que Jésus-Christ exprime par ces paroles;
*Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez mainie-
nant, car vous serez dans la joie: Vous serez
bienheureux quand les Hommes vous haïront, &
vous diront des outrages, & rejeteront votre Nom
comme mauvais &c.* Et quel étrange sorte de
malheur que celui qu'il désigne par ce qui suit;
*Malheur à vous qui riez maintenant, car vous
pleurerez & lamenterez. Malheur à vous, quand
tous les Hommes diront du bien de vous &c.*

les roses trouveront le revers à l'opposite (a).

Je pense qu'on peut réduire à cette double Thèse (b), dans un sens de généralité, toutes les informations que Jesus-Christ a donné aux Hommes sur les scènes de l'autre Monde, ou plutôt sur la relation que celles de ce Monde ont avec celles du Monde à venir (c).

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

Cette Thèse une fois posée, quel

(a) Jesus-Christ a peint vivement cette double décoration dans la similitude du Riche & du Lazare dont on a parlé.

(b) Réduction d'autant plus convenable qu'elle réuniroit dans un point de vue simple tout l'essentiel des discours de Jesus-Christ.

(c) Si l'on y fait attention, l'on verra que tous les discours de Jesus-Christ vont là. Et par exemple, *Que gagnera l'Homme s'il fait perdre de son âme ? Et encore, Si son âme doit se faire broncher, arrache-le, car il vaut mieux &c.* Tels discours & autres semblables sont évidemment relatifs à cet autre Monde; d'où l'on pourroit conclure que c'est le grand but qu'il s'est proposé dans le séjour qu'il a fait parmi les Hommes.

III. Part.

La Providence
considé-
rée par
rapport
à un au-
tre mon-
de.

quel vaste champ n'ouvre-t-elle pas pour justifier la Providence, ou du moins pour nous donner lieu d'entrevoir qu'elle ne sera pas en peine de justifier par des effets la *sagesse & l'équité* de ses *voies*?

Effectivement la Providence n'a pas besoin qu'on lui prête des *moiens de justification*; le mieux que nous puissions faire est de ne lui prescrire aucune borne.

Après cela, que tout Homme doué de raison fasse ses remarques, qu'il se prête aux *impres-*
sions qui *naîtront* dans l'occasion de cette *vue générale*, il éprouvera que les conséquences en naîtront d'elles-mêmes *évidemment* & très *naturellement* (a).

Qu'un tel Homme jette les yeux sur les différens Peuples ou Nations, qu'on a fait passer en revue; qu'il

(a) Que faut-il pour cela? Il ne faut que vivre avec les Hommes, ouvrir les yeux sur les différens rôles qu'ils jouent.

À LA XII. OBJECTION. 291

qu'il se demande à soi-même d'où peut venir l'inégalité que la Providence a mis entr'eux ; à commencer depuis les Peuples sauvages , jusqu'aux plus favorisés des Peuples Chrétiens ? Cet Homme , dis-je , qui connoît l'infinité des ressources de la Providence , n'a pas besoin de *solution* ou de *réponse* plus précise ; il trouve dans cette *infinité* tous les moiens de *remplacement* & de *compensation* que la *Bonté* & l'*Equité* parfaite peuvent exiger , il ne demande rien de plus.

La Providence considérée par rapport à un autre monde.

En effet cette *vue générale* laisse un *libre cours* aux voies de l'*immense* sagesse. Elle donne lieu de supposer que ces Peuples féroces , qui ressemblerent si peu à des Hommes , (& qu'on seroit tenté de nommer des Etrés *manqués*) que ces Hommes , dis-je , ne sont qu'*ébauchés* , mais que le tems de les *finir* est réservé pour une autre époque.

T. 2

Dans

La Providence
considérée
relativement
au Monde à ve-
nir.

Dans cette supposition l'étrange *disproportion* qu'on avoit remarqué *entr'eux*, & le *reste* des Hommes, dispaeroit ; on comprend que le tems de cette *Vie* n'est vraisemblablement pour eux qu'un tems de sommeil ou d'*engourdissement*, tel qu'est dans tous les Hommes celui de la première *enfance*, de cette *enfance*, dis-je, encore *imbécille*, chez qui l'on n'apperceoit *nulles* traces d'*intelligence*, & qui n'est susceptible que des mêmes *sensations machinales* que l'on remarque dans les animaux brutes (a).

A suivre cette *supposition*, rien de

(a) Voilà qui auroit fait tomber en un seul coup l'argument qu'on a crû pouvoir opposer à la Providence, fondé sur ce que ces Peuples n'ont pas d'idée de Dieu. Cette idée, il est vrai, n'est pas développée chez eux, tout comme elle ne l'est pas dans un *Enfant* de quelques mois ; mais cela prouve-t-il qu'elle ne se développera jamais ? & la *supposition* d'un *Monde à venir*, à ne l'envisager même que sur ce pied-là, n'ôte-t-elle pas à cet argument la base sur quoi on le fonde ?

de plus aisé que d'en faire l'appli-
cation à d'autres Peuples ou Na-
tions dans la proportion conve-
nable. Il s'en trouvera qui *sortis*
de cet état d'*imbécillité absolue*
laisseront entrevoir des *lueurs* de
Raison, mais de ces lueurs si *con-*
fuses, si mêlées d'*imbécillité*, qu'on
ne sait comment les nommer (a).

La Pro-
vidence
considé-
rée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

Cette emblème seroit, je pense,
applicable à divers Peuples, sans
en excepter même une partie des
Peuples Chrétiens. Il y en a de
ceux-ci qu'on pourroit comparer
à ces *enfans* dont les *Nourrices*
ou les *Gouvernantes* offusquent la
foible raison par ce qu'on nomme
Contes de Vieilles.

D'autres se trouveront dans le
cas de ceux qui sont sous la
ferule

(a) On peut se rappeler ici la *revue* que
l'on a faite des différens Peuples ou Nations
Payennes, Juives, Mahométanes & Chrétiennes
de différentes classes, à quoi ce qui suit est
relatif.

La Pro-
vidence
confide-
rée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

serule des *Maitres* ou *Régens*,
qui soigneux de *cultiver* leur mé-
moire laissent reposer leur *jugement*.

D'autres enfin pourront être
comparés à ces *Ecoliers* des pre-
mières *classes*, qui prématurément
s'avisent de parler le *jargon* de ce
qu'ils nomment *Philosophie*, & qui
de là s'estiment à une *distance*
infinie de leurs camarades.

N'étendons pas la comparaison
plus loin [a] ; ce *trait* suffit en
général pour désigner la sorte de
disproportion qu'il peut y avoir, du
coté des connoissances, entre les
Peuples les plus *stupides*, & ceux
qui sont ou qui se croient les plus
intelligens.

Revenons

(a) Il est des choses qui parlent d'elles-mêmes,
& plus éloquemment que lors qu'on leur prête
des expressions. Il suffiroit de ne point se déro-
ber aux impressions que les différentes scènes de
la *Vie* humaine pourroient faire sur nous, pour
en retirer d'amples instructions. Laissons à tout
Homme qui a des yeux le soin de tirer lui-même
des conséquences, ce sont les seules qui soient
concluantes.

Revenons à la Providence, aux *ressources* qu'elle a par devers elle; par rapport à ces différens ordres d'Hommes, il y a sujet de présumer qu'elle les distribuera dans des *classes* très différentes. Les uns comme table raze auront beaucoup à acquérir, les autres vraisemblablement beaucoup à perdre [a].

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

Il est une autre sorte d'*inégalité* ou de *disproportion*, dont on a touché quelque chose, & sur quoi il faut encore laisser à la Providence le soin de mettre le *niveau*. Dirai-je que c'est celle du *bien-être* dont une partie des Hommes jouissent, comparé au *malaise*, aux douleurs réelles, dont d'autres

(a) Cette conjecture donneroit lieu d'entrevoir ici la parfaite compensation, c'est qu'il se peut que ceux qui n'auront qu'à acquérir seront des *progrès* bien plus rapides, qu'ils auront une toute autre *aptitude*, à recevoir des *lumières* pures que ceux chez qui il y aura du *faux & des ténèbres*.

La Providence
confidérée rela-
tivement
au Monde à ve-
nir.

d'autres sont accablés (a) ? Cette inégalité est grande sans doute , & demande une compensation.

Effectivement la *Bonté* & l'*Equité* même l'exigent ; car ce sont ici de ces *maux* réels , à quoi il n'est pas aisé d'*acquiescer* sans l'idée de quelque *dédommagement*. En vérité la *douleur* est quelque chose de si *contraire* , de si opposé à la *nature* humaine , qu'il est bien difficile

(a) Il est des *corps* constitués si différemment des autres , que les uns ignorent ce que c'est que de *souffrir* , tandis que ceux-là souffrent toute la *Vie*. Il y a plus , la misère de la condition occasionne beaucoup de maux qui n'auroient point lieu naturellement. Cet Homme est *perclus* de tous ses membres pour être rombé d'un *Bâtiment* , cet autre pour avoir travaillé dans des *souterrains* , celui-ci pour avoir été *gallé*. Et la *nécessité* cause de pareils accidents , les aggrave encore , elle les prive de mille secours. Il seroit aisé d'en apporter d'autres exemples si chacun n'en avoit pas sous ses yeux. Mais non , il est un *ordre* de gens qui demanderont de quoi l'on veut parler , ce sont ceux de qui les *misérables* n'approchent guères , qui ne connoissent que leur *bien-être* & qui ne s'informent pas d'autre chose.

difficile de ne pas envier le *sort* de ceux qu'on en voit exemts (b).

Mais il est une sorte d'*inégalité* ou de *disproportion* bien plus *frappante* & qui doit donner à la *Providence* un *champ* bien plus *vaste*, c'est celle qui est une suite des *passions* & de l'*injustice humaine*, ou, pour le dire en d'autres termes, de la *raison du plus fort*. *Invincible Argument*, & qui tient lieu de *démonstration* à cette partie des Hommes qui *domine* sur l'autre.

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

En effet les *misères* inséparables de la *fragilité* du *corps* humain seroient supportables comparées aux *peines cuisantes*, dirai-je aux *horreurs* que cause parmi les Hommes

(a) Dira-t-on qu'ils ont leurs *peines* qu'on ne voit pas, des *peines* d'esprit, des *soucis* rongeurs? Oui, mais peut-être des *peines* dont leurs *passions* sont l'unique cause; ils sont rongés ou d'*ambition* ou d'*envie*. A votre avis cela fait-il la *compensation*?

La Pro-
vidence
considé-
rée rela-
tivement
au Mo-
de à ve-
nir.

mes l'impétuosité des *Passions*, & l'*injustice* qui en est l'effet.

Ne cherchons pas ailleurs la source de l'infortune, des chagrins rongeans & de la *Vie malheureuse* que traînent une partie des Hommes. Et où trouvera-t-on quelque coin du Monde où l'on n'ait pas d'expérience de cette triste vérité [a]?

C'est qu'effectivement ce ravage des *Passions* ne se borne pas à celui qui est l'effet de l'*ambition* des *Princes*. Effets funestes, sans contredit, & souvent irréparables pour une infinité de particuliers [b]! Ce mal

(a) La raison du plus fort est décisive, à peu près par tout, depuis les grands États jusqu'aux peuples diminutifs. Dans tout ce qui fait corps les faibles sont réduits à plier, leur sort les accompagne jusqu'au tombeau.

(b) Que de familles défolées par la perte de leurs chefs! Que d'Hommes rendus impotens pour la *Vie*! Que de Villes & de Campagnes succagées, de maisons ruinées! Les Villes se relèvent, il est vrai, le tems répare tout. Mais les Hommes infortunés, qui ont porté le poids de pareilles catastrophes, ne guérissent que par la mort.

mal est plus général encore ; il se fait sentir dans l'intérieur de la Société (a) ; dans les différentes relations que les Hommes ont ensemble ; & cela d'une façon plus continue ; & par là plus accablante , plus insupportable ; que ces effets terribles ; mais passagers , qu'occasionne l'ambition des Grands.

La Providence considérée relativement au Monde à venir.

S'il falloit des témoins de cette affligeante expérience , quelle foule , ou plutôt quelle armée ne s'en présenteroit-il pas ? Mais non ; Ces victimes infortunées des Passions injustes sont réduites pour la plupart

(a) Souvent dans l'intérieur des Corps qui devroient être le plus liés , ceux que forme la Religion , par exemple. Ne fouillons pas plus avant : ce sont des Misères qu'il faut respecter. Disons donc dans l'intérieur des Corps politiques , des Sociétés particulières , des familles même. Par tout on rencontre des Hommes , qui pour s'accommoder rendent la vie amère , insupportable à d'autres. Et de là si nous envisageons ce que pourra être le revers , qu'en penserons-nous ?

La Providence
confidée rela-
tivement
au Mon-
de à ve-
nir.

part à *ronger* leur *frein* en *secret*,
à *dévor*er leurs *amertumes*; & c'est
ce qui *aggrave* la *dur*eté de leur
sort.

Une *circonstance* l'*aggrave* en-
core; c'est de voir le *succès*. &
souvent l'*arrogance* de ces Hom-
mes, dirai-je de ces *sangsues*, qui
vivent de leur *sang* ou de leur
labeur (a)?

Voilà, sans contredit, la sorte
d'*inégalité* ou de *disproportion*
qui offre à la *Providence* le champ
le plus *vaste* pour faire des com-
pensations. C'est ici sur tout qu'il
suffit de ne lui *prescrire* aucune
borne, pour être *persuadé* qu'elle
ne demeurera *pas en arri*ère.

AR-

(a) La *con* de *hanteur*, de *domination*, est
insupportable à la nature humaine; il *ajoute*
infiniment aux autres *miser*es de la vie; & ce
n'est pas ici un mal *imaginaire*, c'est une in-
justice sur quoi tout ce qui est en nous se ré-
volte, & de ces injustices dont le revers sera
vraisemblablement bien *mortifiant*. Deman-
dera-t-on pour qui?

ARTICLE ONZIÈME.

sur la Providence.

On a remarqué (a) que les Hommes n'agissent conséquemment dans les choses de la vie, que parce qu'elles les intéressent vivement & qu'ils en sont bien persuadés. D'où l'on s'est cru fondé à conclure, que s'ils pouvoient saisir la Religion par ce qu'elle a d'indubitable & qui les intéresse fortement, ils ne seroient guères moins conséquens par rapport à la Religion qu'ils ne le sont dans les choses de la vie.

Réduction sur la Religion essentielle.

Or s'il y a quelque sujet dans la Religion qui intéresse les Hommes de près & dont la vérité se fasse sentir (b), c'est sans contredit

(a) Voyez Lettre seconde sur la Religion essentielle.

(b) Ici se réunissent les deux points décisifs propres à réveiller l'attention des Hommes & à les faire agir.

Réduc-
tion sur
la Reli-
gion es-
sentielle.

dit celui de l'expectative d'un autre Monde, ou, pour le dire plus précisément, d'une compensation à venir.

Ne pourroit-on pas conclure de là que c'est ici le point important de la Religion *essentielle* à l'Homme, puis que c'est tout à la fois celui qui est le moins contesté, & peut-être le seul propre à faire impression, à influer sur les mœurs (a).

En effet ce point-ci touche la corde majeure, le ressort universel de toutes les actions humaines : il y a plus ; il rencontre dans l'Homme un témoignage non suspect, témoignage qui se fait jour

(a) La chose est sensible. Tout Prédicateur ou Moraliste, s'il veut que ses discours fassent impression, est obligé d'en venir là. Il est vrai que les déclamations ordinaires sur le Bonheur ou les peines de l'autre Monde, sont peu d'effet. Mais pourquoi ? c'est parce qu'elles offrent un mélange de vrai & de faux, à quoi l'intelligence ne peut acquiescer.

au travers des obstacles qu'on cherche à lui opposer, & souvent malgré la résistance du sujet même (a). Réduction sur la Religion essentielle.

Qu'on examine séparément tous les autres points de la Religion, je doute qu'on en trouve aucun qui porte ce double caractère [b]. Parlons plus juste; il se trouvera que celui-ci est le centre, la grande fin, où tous les autres se réunissent, que ceux-là n'ont de force sur l'Esprit humain que par leur relation avec celui-ci [c].

Expli-

(a) Est-il aisé de se soustraire par exemple à la force de cette vérité générale, Que chacun moissonnera, tant en bien qu'en mal, le fruit de ce qu'il aura semé?

(b) La plupart des autres points sont sujets à être contestés, ils le seront du moins par ceux qui n'admettent pas l'Evangile. Celui-ci seul, on l'a déjà dit, obtient l'unanimité de suffrages; & ce qui est plus, il donne au vif, il touche à l'endroit sensible.

(c) Qu'est-ce en effet qui intéresse l'Homme plus fortement que ce qui porte sur sa destinée à venir? Tout bien considéré, c'est à quoi toute la Religion est relative, c'est le but & la fin de toutes les voies de Dieu. Et cette fin ne seroit-elle pas l'objet essentiel de la Religion essentielle à l'Homme?

Réduc-
tion sur
la Reli-
gion es-
sentielle.

Expliquons-nous. L'idée d'un *autre Monde*, ou d'une *compensation à venir*, suppose nécessairement l'idée de *Dieu* & celle d'une *Providence*.

L'idée d'une *Providence* réunit en soi toute la *Religion*, elle en comprend le *principe*, le *milieu* & la *fin* (a).

Il paroît de là que pour réduire la Religion à ce qu'elle a d'essentiel, on pourroit la réduire à ces trois articles ; Un *Dieu*, une *Providence*, un *autre Monde* ; à moins que l'on n'aime mieux les réunir dans le vaste sujet de la *Providence*, qui les renferme essentiellement.

AR-

(a) Le *Principe*, c'est le *but* de la *Création*, le dessein, dis-je, d'amener au *Bonheur* tous les *Etres intelligens*. Le *milieu*, ce sont les *moïens*, les différentes voyes que Dieu a mis en œuvre pour arriver à ses *fin*s, (entre lesquels l'*Evangile* tient le premier rang). Et la *fin*, qu'est-elle autre chose que l'accomplissement de ce *but* ? Telle est la *Providence* envisagée dans son *sens*.

ARTICLE XII. & dern.

sur la Providence.

La réduction qu'on vient de faire servira de réponse à la difficulté que voici.

La Religion essentielle à portée des Idiots,

„Vous avez avancé que la Religion essentielle à l'Homme doit être à portée des Idiots. Or l'Ouvrage qui porte ce titre n'est rien moins.

Je l'avoue ; mais on peut voir aussi dans le même ouvrage la raison de cette contradiction apparente (a) ; d'où il est aisé de juger qu'elle n'ébranle point la Thèse que l'on a posée.

Je le réitere donc , loin de m'en dédire. La Religion essentielle à l'Homme

(a) Voyez Lettre XXVII. sur la Religion essentielle.

La Reli-
gion es-
sentielle
à portée
des
Idiots.

l'Homme doit être à portée des *Idiots*, des *femmes*, des *enfants*; ou, ce qui est la même chose, elle doit être *simple*, *évidente*, proportionnée à la *capacité* la plus *bornée*, comme à celle qui a le plus d'*étendue*.

Or la *réduction* dont il s'agit, offre à la *capacité* de tout Homme des *objets* qui lui sont *propres*; Objets que des *Idiots*, des *Enfants* même, peuvent *fixer* à leur manière, & dans la proportion convenable à leur intelligence peu développée [a].

Concluons de là que l'*Idee* de Dieu, d'une *Providence*, & d'un autre *Monde*, seroit le vrai *Système* de Religion à proposer, & à qui? A tous peut-être *sans exception*, sans que les gens à *vaste génie* doivent se plaindre d'être rangés
ici

(a) C'est ce dont on trouvera des exemples ci-après.

ici avec les Idiots ; c'est que ces Objets sont de telle nature , que chacun peut y puiser le plus ou le moins , selon le degré de capacité dont il est doué.

La Religion essentielle à portée des Idiots.

En effet , & c'est ici un des avantages du *simple* , que rien ne le borne , qu'il offre un *vaste champ* , une carrière *immense* , à quiconque peut y *courir* , & qu'il se rapetisse , se *réunit* en un *point* , pour se proportionner à la plus *petite capacité* [a].

Telle est la Religion *réduite* à l'i-

(a) Et par exemple , l'existence de Dieu est pour les Idiots une vérité toute *démonstrée* , & peut-être plus solidement que pour les *Métaphysiciens*. Qu'on ne dise pas ici que cette vérité est démontrée pour eux comme toute autre *opinion* qu'ils adoptent sur la foi d'autrui. Non , ils en jugent par eux-mêmes , par les preuves *sensibles* que Dieu a mis sous leurs yeux , & dont ils peuvent rendre *raison* à leur manière. Ils croiroient qu'on se moque , si l'on entreprenoit de le leur prouver. Hé ! vraiment , disent-ils , on voit bien que le Monde ne s'est pas fait.

La Reli-
gion ef-
fentielle
à portée
des
Idiots.

l'idée que l'on vient de *tracer*, ou réunie dans le *point unique* de la Providence; sujet très-*simple* dans son *principe*, mais *vaste*, *infini* même, dans ses *effets*.

On comprend de là que s'il est *susceptible* d'être mis à portée des *simples*, ce ne peut être qu'autant qu'il leur est offert dans ce qu'il a de plus *simple* [a]; & cela d'autant mieux que ce qu'il a de plus *simple* est tout à la fois le plus *évident* le plus *indubitable*.

Et remarquons que ce seroit le moien d'approcher du *but* que l'on a indiqué d'entrée, le *but*, dis-je, de rendre les Hommes *plus conséquens*, par rapport à la
Reli-

(a) L'Idée de la Providence dans ce qu'elle a de *simple*, est de même très à portée des *Idiots*; ils jugent aisément que celui qui a eu le *pouvoir* de créer le Monde a le *pouvoir* de le gouverner; & ici encore ils n'en jugent point à l'aveugle; Hé quoi! vous disent-ils, le bon Dieu qui a tout fait, ne voit-il pas tout? Ne plus ne moins, dit ce Manan, que je voyons les plantes que je cultivons.

Religion , ou , plutôt , *moins* La Reli-
gion es-
sentielle
à portée
des
Idiots. *inconsequens* qu'ils ne l'ont été jusqu'ici ; car c'est à quoi il faut se réduire.

Comment voulez-vous, dira-t-on, que l'idée d'un *autre Monde* soit à portée des *Idiots* , eux qui ne sont *frapés* que de ce qui tombe sous les *sens* ? Plus à portée peut-être qu'on ne pense : Mais une idée *simple* , *proportionnée* à celle qu'ils ont de la *Providence*.

De ce que Dieu a *tout fait* ils concluent que Dieu *voit tout*. La conséquence est à leur portée.

En voici une qui ne l'est pas moins. Le bon Dieu qui *voit tout*, *voit des injustices* , des *méchancetés* , des gens qui se portent pour *faux témoins* contre des *innocens* qui en sont la victime. Ha ! disent-ils, tout se trouvera dans l'autre Monde. Demandez-leur d'où ils le savent ; Ils répondent sans hésiter , C'est que *le bon Dieu est juste*.

La Reli-
gion es-
sentielle
à portée
des
Idiots.

juste [a].

N'en doutons point, ce sont là des *Vérités* que les plus *Idiots*, les plus *ignorans* peuvent connoître par eux-mêmes (b); & l'on pour-
roit

(a) Ils le *savent*, dira quelqu'un, parce qu'on le leur a dit. Ce n'est pas tout à fait cela; On leur en a fait l'ouverture, je n'en disconviens pas; mais ils n'en jugent pas par les yeux d'autrui, ils sentent la justice de cette compensation, ils n'ont pas besoin qu'on leur en donne des raisons, ils sont les premiers à les indiquer. Disons ici, par parenthèse, qu'il est divers sujets dans la Religion sur quoi ils n'ont effectivement d'autre réponse à faire si ce n'est qu'ils le croient parce qu'on le leur a dit.

(b) Ce qui n'empêche pas, comme on vient de le remarquer, qu'il ne soit nécessaire de leur en faire l'ouverture, cela sert à réveiller leur attention; mais cette ouverture une fois faite, c'est la vérité des choses qui fait effet sur eux; de là vient qu'ils ne se rappellent pas même qu'on ait été dans le cas de les en informer, qu'ils en apportent des raisons prises de la chose même, qu'il est bien juste ou que cela se voit bien; car c'est ainsi qu'ils s'expriment sur tout ce qui leur paroît évident.

Remarquons ici qu'à parler exactement les Principes de la Religion essentielle ne s'enseignent pas, on ne peut que les indiquer. On n'apprend pas à un Homme ce dont il peut s'assurer par ses propres yeux; on peut le lui

roit même avancer qu'elles *tombent* en quelque sorte *sous* leurs *sens*.

La Reli-
gion ef-
fentielle
à portée
des
Idiots.

Or s'il est à souhaiter, comme on l'a remarqué, de pouvoir présenter aux Hommes une *idée* de Religion si *simple*, si *évidente*, qu'elle se fasse *toucher*, je ne pense pas qu'on puisse en imaginer quelque une plus propre à remplir ce but.

En effet si les *objets* de la Religion, tels que le Vulgaire les conçoit, ne font pas impression sur les Hommes, parce qu'ils sont, les uns *incompréhensibles*, les autres *contradictoires*; cet inconvénient n'a point lieu ici. Ici l'on n'admet dans la Religion que des Vérités *sensibles* par leur *évidence*, & toujours d'accord avec elles-mêmes; des Vérités dont les

con-

montrer, lui donner lieu d'y faire attention. L'un est très différent de l'autre; c'est ce que la suite éclaircira plus précisément.

La Reli-
gion es-
sentielle
à portée
des
Idiot.

conséquences sont *pratiques* ; si naturellement que les plus *stupides* des Hommes sont à portée de les *sentir*.

Il y a plus ; ces *conséquences pratiques* sont *relatives* aux différentes *circonstances* de la *Vie* , & par là bien plus propres à *influencer* sur les *mœurs* que l'idée ordinaire qu'on se forme de la Religion ; Religion dont on fait un objet à part , une affaire *distincte* des autres & qui doit *passer avant tout* [a] , une chose enfin à *savoir* , & qui demande une *instruction* de longue haleine.

Autre maxime encore bien préjudi-

(a) Rien ne nuit plus à la *réalité* de la Religion que la *séparation* qu'on en fait des *actions ordinaires* de la vie , actions qu'elle devroit *régler* , loin de pouvoir en être *séparée*. Hé ! ne vaudroit-il pas mieux que la Religion entrât *par tous* , que de la faire *passer avant tout*. Mais non , il est commode de la faire *passer devant* , on s'en *débarrasse* bien mieux , on en est plus *indépendant* , & pour tout dire , on *agit sans elle*.

À LA XII. OBJECTION. 313

judiciaire à la Religion réelle. *Savoir sa Religion*, c'est avoir la tête remplie d'un composé d'opinions bien ou mal digérées, & souvent à quoi l'on ne comprend rien. Il est singulier cependant qu'on se figure de *savoir* ce dont on ne peut avoir d'idée, ce qui même est *contradictoire*, incompatible en soi, comme le sont diverses opinions qu'il seroit aisé d'indiquer. Voilà pour bien des gens *savoir sa Religion*, ou pour le dire en d'autres termes *s'imaginer qu'on la sait* [a].

La Religion essentielle à portée des Idiot.

Rapellons ici une remarque qu'on a fait ailleurs [b], c'est que la Religion n'est pas autant éloignée de l'Homme qu'on se le figure communément; qu'elle consiste moins

(a) Parlons vrai: Tout Homme *pense* & doit *savoir sa Religion*; mais la *savoir pratiquement*, comme un Artisan fait son métier, chez qui *savoir* & *faire* ne sont pas deux choses différentes.

(b) Voyez Lettre III. sur la Religion essentielle.

La Religion
essentielle
à portée
des
Idiots.

moins dans des connoissances *accumulées*, ou *acquises* par une *instruction* étrangère, que dans celles qui se *dévelopent* chez lui par *degrés*, & qui sont le fruit de *l'expérience*.

En effet ce qui s'apprend d'une autre façon, ne doit point passer pour des connoissances *réelles*; ce n'est pas connoître les *choses* en *elles-mêmes*, c'est les *imaginer*, y ajouter foi sur le *dire* d'autrui [4].

Or

(a) Faudra-t-il conclure de là que toute espèce d'*instruction* concernant la Religion doive être *supprimée*? Nullement; mais cette instruction, on l'a déjà dit, ne devrait porter que sur les choses que chacun est capable de *voir* & de *sensir* par soi-même. Il est des *vérités* de cet ordre, on n'en peut douter. De là est venue cette façon de s'exprimer en fait de choses morales. *Ne voyez-vous pas?* Cela se *souche*; & ce qu'il y a de remarquable, c'est que Jesus-Christ lui-même parlant à des Idiots n'a pas employé d'autre autorité: *Ne voyez-vous pas?* & *n'entendez-vous pas?* *N'avez-vous point d'intelligence?* *Jugez vous-mêmes* de ce qui est *juste*. Toute autre *instruction* est semblable aux *récits* qu'on fait à un voyageur de *Pais* qui sont à *cens lieues* de l'endroit où il marche.

À LA XII. OBJECTION. 315

Or on m'accordera que ce que l'on croit de la sorte n'a guères de pouvoir pour faire agir conséquemment; & c'est de quoi l'expérience fait preuve.

La Religion essentielle à portée des Idiots.

J'en reviens à conclure que s'il est à souhaiter que les Hommes puissent devenir moins *inconséquens* par rapport à la Religion qu'ils ne l'ont été jusqu'ici, il ne faut leur donner pour telles que des Vérités qu'ils puissent *toucher*, connoître *par eux-mêmes*, indépendamment du témoignage d'autrui [a].

Cette conclusion me conduit à une autre, c'est qu'il conviendrait pour cela d'inviter tout Homme à *saisir* la Religion par ce qu'elle a de *simple* & d'*indubitable*, avant que d'entreprendre de la connoître dans ce qu'elle a de *composé*, & par

(a) Telle est la réduction qu'on a faite sur la Religion essentielle: Un Dieu, une Providence, un autre Monde ou une Compensation à venir,

316 REPONSE A LA XII. OBJECT.

La Reli-
gion es-
sentielle
à portée
des
Idiots,

par là de *douteux* ou sujet à *con-
testation* [a] ; de la *saisir*, dis-je ,
par le *principe*, avant que de pré-
tendre en découvrir toutes les con-
séquences : Conséquences qui ne
se *dévelopent* duement qu'au moyen
du *tems* & de l'*expérience* [b].

(a) La Religion en elle-même n'a rien de
douteux ; Si elle devient *douteuse* dans ses *consé-
quences*, c'est parce qu'on la perd de *vue* ; Aussi
n'y a-t-il de *certitude absolue* que dans les *prin-
cipes* ; il faut y joindre les conséquences évi-
dentes ; & c'est, si l'on étoit *sage*, où l'on se
tiendrait *invariablement*.

(b) Rien dans la nature ne se *développe* que par
une *gradation* insensible ; Il doit en être de
même de l'*intelligence* ; ce n'est que par *degrés*
que les *objets* se dévelopent à elle, & en vain
voudroit-on la *forcer* pour lui faire découvrir
prématurément des conséquences qui sont au
de là de son point de *vue*.

Tout bien considéré on devoit se contenter
d'*appuyer* sur les *principes* simples (& en ce point
on se trouveroit *uniforme*, du moins avec très peu
d'exception). Mais *décider* des *conséquences* pour
autrui, prétendre qu'il les voit en la même ma-
nière que nous, c'est *empiéter* sur la liberté ;
disons mieux, c'est renverser l'ordre des cho-
ses, c'est *méconnoître* la nature. C'est enfin
vouloir produire en un instant ce que le *tems*
& l'*expérience* peuvent seuls faire *éclore*.

Fin des Réponses aux Objections.



T A B L E

D E S

O B J E C T I O N S

E T D E S

R E P O N S E S.

- I. *Sur la Rédemption.* pag. I.
II. *Sur la Reconciliation avec Dieu.* 21
III. *Sur la Satisfaction de Jesus-Christ.* 24
IV. *But & Usage de la Mort & des Souffrances de J. C.* 28
V. *Du seul & unique but qu'il importe aux Hommes de connoître.* 40
VI. *De la Trinité, de l'Unité de Dieu & des Dogmes en general.* 42
VII. *Du*

T A B L E.

VII. Du véritable usage de l'Ecriture & de la Personne de Jesus-Christ.	pag. 70
VIII. Suite sur la Personne de J. C., sa dépendance & son agonie.	99
Replique sur la Personne de Jesus-Christ.	130
Réponse à la Replique.	133
IX. De la Personne du St. Esprit.	171
X. Des dons du St. Esprit ou de la Grace.	183
XI. De la Providence.	205
Replique sur ce que la Providence paroît s'opposer à la Grace.	222
Réponse à la Replique.	223
XII. La Providence considérée relativement au Monde à venir.	
Réduction sur la Religion essentielle.	301

